

s a i s o n 2
e p i s o d e 1

Temps de Lune

CÉLINE MANCELLON

ECLIPSE
DE LUNE
LE HURLEMENT
DES LOUPS

Temps de Lune
De
Céline Mancellon

OceanofPDF.com

Site de l'auteur : <http://www.celinemancellon.com>

Illustration réalisée par : Llyza

© Céline Mancellon – 2015

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
par tous procédés, réservés pour tous pays.

OceanofPDF.com

Saison 2 – Episode 1 - Eclipse de Lune, le Hurlement des Loups.

OceanofPDF.com

Table des matières

[Remerciements,](#)

[Si vous n'avez pas lu la V2 de la SAISON 1 – IMPORTANT –](#)

[CHAPITRE 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Petit jeu !](#)

OceanofPDF.com

Remerciements,

J'ai décidé de remettre à disposition la saga Urban Fantasy « Temps de Lune ». Pour l'instant, seule la version livre numérique est prévue.

J'espère que vous passerez un excellent moment de lecture avec nos « loulous » et je vous remercie de tout cœur de votre soutien, votre patience : vous êtes un véritable carburant et souvent je me dis que, « merci » c'est un peu léger pour vous exprimer ma gratitude et combien vos messages me touchent.

Merci à Llyza (aka mon Général Roro), merci à Nadège et Béryl : sans vous, j'aurai bien du mal à avancer : votre soutien et encouragements, votre aide quotidienne m'est aussi nécessaire que l'inspiration.

Je réclame également votre indulgence, il est difficile pour un auteur de voir ses propres fautes : notre cerveau a la fâcheuse tendance à les corriger et à nous montrer que ce que nous désirions écrire.

Et encore merci à vous lecteurs... bon, allons hurler à la lune maintenant !

^_^

Céline Mancellon

OceanofPDF.com

Si vous n'avez pas lu la V2 de la SAISON 1 – IMPORTANT –

Note : Concernant le prix de l'ebook : Sachez que c'est amazon qui nous oblige au prix de 2,99 euros.

Si l'auteur a le malheur de vouloir le vendre en-dessous de ce tarif : amazon s'octroie alors 65 % de la vente et ne laisse plus que 35 % à l'auteur.

Si nous voulons percevoir 65 % de la vente, nous devons vendre l'ebook – peu importe son nombre de pages – à 2,99 euros minimum. Prix que nous devons aligner sur toutes les autres plateformes.

La première saison n'étant qu'une réédition, j'ai préféré « me sacrifier » (entre guillemets) et ne percevoir que 35 % mais de vous permettre à moindre coût de pouvoir lire la saison 1 réécrite.

D'ailleurs, concernant la réécriture de la première saison de Temps de Lune. Même si j'ai gardé l'intrigue de fond, il y a beaucoup de passages réécrits et même l'insertion de nouveaux personnages.

Afin que vous ne soyez pas trop perdu, voici un petit « topo » des principaux points que vous devez absolument connaître :

La Meute Stanton :

Macey et Quent : Macey est la jumelle de Quent. Ils sont assez grands l'un et l'autre, la peau pâle, les cheveux blonds (Beth surnomme Quent le coton tige). Ce sont également les enfants de Simyan qui ont rejoints la meute il y a peu.

Quent est un omega et adore Cahl, ce qui n'est pas le cas de Macey (louve Alpha de naissance qui va se soumettre à Beth) qui l'asticote sans arrêts.

Macey est bisexuelle.

D'ailleurs, nous découvrons que Simyan s'est créé une véritable petite armée juste avec ses descendants.

Malcolm : Loup Bêta. Il est aveugle d'un œil, c'est également l'un des enfants « bâtards » de Simyan. Généralement peu bavard, il est assez

mystérieux. Il a rejoint la meute récemment et semblent avoir une motivation cachée. Cahl et lui ne s'entendent pas.

Mallok : C'est un déviant mais aussi l'oncle (il a le même âge que Cahl) de Cahl. Il a été sous la protection de ce dernier durant de nombreuses années. Mallok n'a pas subi les trois mutations, sauf celle dite de la « Lune rouge » et son apparence, une fois transformé, diffère (un peu comme celle des loups-garous dans les films d'épouvante). Dans l'épisode 3 de la saison 1 – la seconde version – il fiche une belle frousse à Beth en apparaissant derrière la fenêtre de la salle de bain.

Un Déviant : Surtout nommé ainsi à cause de son apparence physique une fois transformé. Les loups Stanton et Fraut les tuent en règle générale car les déviants sont ingérables et commettent, durant les pleines lunes, des meurtres sous des accès de folie provoquée par cette dernière.

La Horde : Meute nomade de déviants dits « extrêmes » (leur apparence est encore plus effrayante que celle de Mallok, par exemple et ils sont réputés pour être violents et sans pitié)

OceanofPDF.com

CHAPITRE 1

Mettons une petite clochette au loup, tiens !
Signifie que l'on finit par révéler un secret que l'on comptait garder.

Il va me manger. Je ne veux pas mourir mangée par cette chose !

Pour l'instant, le sosie de Chimère restait sagement accroché au mur tel un « Spiderman » version *dark side* et aux prunelles d'un rouge luminescent.

Mon corps entier tremblait. J'avais beau savoir, quelque part dans un coin censé de mon esprit que me laisser consumer par la peur ne m'aiderait pas, je ne parvenais pas à me contrôler.

J'imagine que les gens croient que, parce que vous vous découvrez subitement une nature extraordinaire de métamorphe, vous devenez sûrement, en un claquement de doigts, plus confiant en vous-même et votre force. Que vous pouvez... tenez, par exemple et au hasard, tomber sur une créature sans peau, ni os, aux dents pointues et aux intentions clairement mauvaises et prendre ça pour une sorte de petit challenge sportif.

Eh bien non.

Dans ma tête, j'étais toujours une pauvre petite humaine et, en l'occurrence, une petite humaine qui allait probablement servir de déjeuner à un monstre inconnu au bataillon de l'encyclopédie bestiaire édition 2015.

Soudain, un éclair de génie illumina mes pensées éparpillées en puzzle dans la cité de la peur : j'avais Cahl au téléphone. Cahl qui pouvait venir me sauver. Super Cahl.

Je collais aussitôt mon portable à l'oreille sans pour autant quitter le monstre noir des yeux.

— Cahl ? Allô ? Cahl ?

Je n'entendais strictement rien. Pas un bruit. Pas même l'ombre d'une respiration. Le désert sonore.

Je ne veux pas mourir ici. Je ne veux pas être tué par cette « chose ».

Je jetai un rapide coup d'œil sur l'écran et compris instantanément d'où provenait le problème : plus de réseau.

Il fallait que mon fournisseur choisisse ce moment précis pour plomber le relais !

Mue par une curieuse inspiration, je dirigeai, tout en hésitation avec des gestes flageolants, la lumière émise par mon téléphone vers le monstre noir, toujours immobile, au-dessus de la porte.

Il n'apprécia pas du tout de se recevoir une dose d'éclairage artificiel et poussa un cri perçant afin de me le signaler. En réaction, je l'imitai en ayant l'impression que mon cœur explosait dans ma cage thoracique.

Progressivement, le silence et le calme revinrent dans la pièce ; un silence seulement entrecoupé par ma respiration erratique.

Je le fixai attentivement et l'horreur griffues semblait me rendre gentiment la politesse.

Pourquoi ne m'attaque-t-il pas ? Non pas que je m'en plaigne réellement, mais je crois que mes nerfs vont lâcher de ne pas savoir à quelle sauce je vais être bectée.

De désagréables gouttes de sueurs dévalèrent le long de mon front pour venir mourir dans mon cou. Certaines traçaient même de sinueuses routes entre mes omoplates.

— Cahl... Cahl, Cahl, Cahl, murmurai-je sans m'arrêter.

Peut-être que si je l'invoquais avec une espèce de foi aveugle, il allait apparaître tel un héros de roman épique.

Monstre noir avait décidé de bouger et instinctivement, je reculai, le regard suspendu à chacun de ses mouvements.

Mes doigts se crispèrent sur mon téléphone portable, me faisant remarquer à quel point les paumes de mes mains étaient, elles aussi, moites de transpiration. Son espèce de queue reptilienne battait une étrange mesure, fouettant l'air à intervalles réguliers.

Deux choses me terrifièrent en simultanées : la première fut de sentir la paroi du mur derrière moi. Je ne pouvais plus reculer davantage. Ce qui était un « putain » de mauvais signe.

La seconde, eh bien... c'était que monstre noir paraissait déterminé à faire une rencontre rapprochée du troisième type : donc, vraiment très près physiquement parlant.

J'ai des pouvoirs. J'ai des pouvoirs. Je peux me défendre. J'ai des pouvoirs. Beth... tu as des pouvoirs.

Je pris une grande inspiration. Vraiment, une très grande, lente et interminable inspiration que j'expirai ensuite doucement. Si doucement d'ailleurs, que j'entendais nettement mon cœur pulsait horriblement vite dans ma poitrine.

Je devais à tout prix me calmer. Du moins, suffisamment pour essayer de me concentrer un minimum. Me souvenir de ce qu'il s'était passé quand, chez moi, j'avais scotché Nomély juste en agitant le poignet. Voilà. Il fallait absolument que je me rappelle de cet instant afin de tenter de créer une sorte de mode d'emploi et l'utiliser contre la créature aux yeux rouges.

Monstre noir prenait son temps pour me rejoindre. Il émettait ce très agaçant cliquetis musical, digne d'un raptor sorti de « Jurassic Park ».

C'est mal de jouer avec sa nourriture, satané de truc effrayant immonde !

Mes jambes cédèrent sous la pression de la peur et l'angoisse, m'obligeant ainsi à lentement glisser jusqu'à m'asseoir sur le sol humide de la pièce. Je tendis une main droite devant moi, doigts légèrement écartés. Je clignai rapidement et plusieurs fois des paupières pour en chasser les minuscules gouttes de sueurs perlant mes cils, et espérer garder une vision optimale.

— La renarde, si tu es là... je te suggère de le montrer le plus vite possible, chuchotai-je, les yeux toujours rivés au monstre noir.

Je m'y employais aussitôt de toutes mes forces alors que la créature ressemblant à Chimère se trouvait désormais à moins d'un mètre de ma très malchanceuse personne.

Et lorsque je le sentis, ce fameux pouvoir inconnu capable de me submerger, de me griser en une seconde, quand je perçu sa chaleur atypique, je souri de soulagement tout en repoussant tout au fond de ma gorge un pitoyable sanglot.

Le monstre noir fit *illico presto* le retour de « son aller », mais plus rapidement, néanmoins. Il se cogna violemment contre le mur sous l'impact du « pouvoir » de la Kitsune. Enfin, je supposais que c'était le sien ; je devais avoir une chance sur deux d'avoir raison.

Beau miracle qui venait de me vider de l'intégralité de mon énergie.

Le monstre noir secoua la tête, comme s'il était sonné et qu'il cherchait à récupérer un peu ses esprits.

Je ne l'avais pas tant abîmé que cela. Mon coup avait portée, cependant, les dommages se résumaient aux effets d'une petite pichenette.

Il est increvable ce truc ! J'en suis sûre !

Ce qui se passa ensuite retint toute mon attention : au lieu de se jeter sur ma pauvre carcasse dégoulinante de transpiration et de trouille, tel un anémique sur un cupcake à la fraise, monstre noir se pétrifia puis pivota sa tête à centre-quatre vingt degrés vers la porte.

Je hoquetais.

La porte explosa en mille morceaux. Littéralement. Mais ce n'était pas le pire, oh non. Surgit, dressée sur ses pattes arrière, une créature un million de fois plus terrifiante que monstre noir aux dents pointues. Avec la faible luminosité présente dans la pièce, même si celle du couloir, plus intense, s'ajoutait désormais à cette dernière, j'avais un grand mal à distinguer tous les détails physique de cette espèce de T-Rex canin se tenant sur le seuil.

Par contre, je n'eus aucune difficulté à discerner ses dents gigantesque situées sur une « gueule » tout aussi immense. Elles m'apparaissaient plus énormes que des couteaux de cuisine. Pas ceux qui vous servent à découper votre steak, mais plutôt les mini hachoirs que l'on utilise pour trancher un bœuf entier en julienne.

Trop anesthésiée par une frayeur de taille phénoménale, presque aussi phénoménale que celle de notre invité surprise, je ne réussis même pas à hurler ma terreur.

Sosie-de-Chimère eut une réaction que je jugeai être celle d'un individu saint de corps et d'esprit : face à cet ennemi, il recula vivement sur ses quatre pattes. Mais lorsqu'il se retrouva juste à mes côtés, j'aurai préféré qu'il se la joue Conan le Barbare.

Gueule grande ouverte, monstre velu ressemblant à un loup-garou de film d'horreur poussa un véritable rugissement de fauve.

La bouche sèche, les yeux écarquillés et le palpitant cardiaque au bord des lèvres, j'observai tour à tour les deux créatures qui se jaugeaient également.

Finalement, en un seul bond, le terrifiant loup s'enflamma et se décida à agir en se jetant sur son adversaire.

Sa tête était tout près de mes genoux et maintenant, je pouvais presque trop l'admirer à loisir : des yeux ronds intimidants et d'un rouge pouvant rivaliser avec celui de la créature noire. Son pelage semblait être dru, d'un gris très foncé, et de texture assez rêche.

La lumière se fit violente, comme si quelqu'un avait subitement appuyé sur un interrupteur et nos regards, celui du terrifiant loup-garou et le mien, se lièrent un bref instant avant que son impressionnante mâchoire ne se referme sur monstre noir. Ce dernier émit un sifflement de douleur.

Tel un gros chien s'amusant avec son joujou favori, mon « sauveur » le secoua violement de droite à gauche, les crocs enfoncés dans son abdomen.

Je demeurai tétanisée, et d'ailleurs, je n'entendis pas tout de suite la voix masculine qui s'évertuait à m'appeler. Peut-être le faisait-elle depuis plusieurs minutes ? Ce ne fut que lorsqu'une paire de mains me saisit brutalement par les épaules pour me secouer que je détachai enfin mon regard du spectacle de la mise à mort de la bestiole sans peau.

C'était Cahl.

Pourquoi ma voix reste-t-elle coincée dans ma gorge ? Pourquoi je n'arrive plus à parler ?

Je paniquais sans réellement paniquer, l'âme emballée dans un cocon.

— Beth ! Beth !

Les contours de son visage devenaient parfois si flou que je cru aussi perdre la vue.

— Elle est en état de choc, intervint une voix féminine qui me parût bizarrement familière.

Cahl lui décocha une œillade sibérienne.

— Merci Macey, je ne m'en étais absolument pas rendu compte.

— Et si tu demandais au monstre de foire de sortir de la pièce, elle aurait peut-être moins la trouille, tu ne crois pas ? rétorqua-t-elle, tout aussi « mordante ».

Cahl l'ignora avec superbe puis s'accroupit près de moi, me pris le visage en coupe et plongea ses yeux dans les miens :

— Elizabeth ? Tu m'entends ?

J'opinai faiblement, toujours incapable d'émettre le moindre son.

— D'accord, continua-t-il de cette inflexion inhabituellement douce. Il... c'est Mallok. Il ne va pas te faire de mal. Est-ce que tu comprends ce que je viens de te dire ?

J'avoue : je ne suis pas vraiment dans mon état normal. Limite si je ne pense pas que oui, on peut effectivement mourir de peur ; réellement, au sens le plus littéral existant de l'expression. Seulement là, je me sens plus vidée que choquée. Quoi QUE. J'aurais probablement subis la même secousse sismique si, à titre d'exemple, durant ma baignade estivale dans ma piscine, je m'étais retrouvée nez à nez avec « les dents de la mer ».

En quelque sorte, je vivais l'effet secondaire - et pas très sympa - d'avoir rencontré deux créatures absolument effrayantes. La première, je m'étais plus ou moins habituée à son apparence, plutôt repoussante et écœurante même, quant à la seconde... Sainte Mère ! Elle m'avait provoqué un beau choc, fallait l'admettre.

Peut-être que d'avoir expérimenté mes nouveaux pouvoirs, sans en connaître le mode d'emploi, y était aussi pour beaucoup dans ce curieux épuisement physique dont je souffrais actuellement.

— Tu n'as pas l'air blessé, Elizabeth. Je te ramène à notre chambre, annonça le méta loup, d'un ton sobre.

Sur ce, afin de me porter, il glissa une main dans mon dos et une autre sous mes genoux.

Durant le chemin, mon regard tomba sur « Mallok » qui me considérait en retour. Il nous accompagnait tel un chien fidèle marchant sur ses quatre pattes et au pied de son maître. Cela lui conférait une allure curieuse. Enfin, étrange parce que son corps était bâti d'une telle façon qu'il semblait aller de soi que ce loup-garou se déplace sur celles arrière, et non comme n'importe quel canidé.

Il esquissa une espèce de sourire affreux qui me provoqua une série de frissons. Ma réaction le fit davantage « rire ». Du moins, je supposai que c'était une forme de rire, pour lui en tout cas.

— Ne me fixe pas ainsi, on pourrait croire que tu tombes amoureuse.

Il... il vient de parler !

Mes yeux s'arrondirent de stupéfaction.

Même sous cette forme-là, il parvient à parler comme un être humain ? Quel genre de prodige est-ce là ?!

Cahl baissa la tête vers lui.

— Ne commence pas, je te prie.

Mallok éructa un son étranglé. Probablement une autre manière de rire qui n'appartenait qu'à cette créature.

Une fois dans la chambre, Cahl me déposa délicatement sur le lit. Du coin de l'œil, je remarquai que Macey demeurait sur le seuil tandis que Mallok entraînait dans la pièce comme en terrain conquis.

Je ne pouvais pas m'en empêcher ; mes yeux ne cessaient de le suivre et mes muscles se bandaient à chacun de ses mouvements. Je percevais même presque physiquement mes pupilles se dilater sous la méfiance qu'il m'inspirait.

Soudain, il exécuta un geste de trop : mon œil zooma l'une de ses énormes mains griffues et mon corps réagit avant mon esprit.

J'entendis Cahl crier mon prénom. Je n'étais plus sur le lit : mais bien plus haut. Une hauteur rassurante d'où je pouvais contrôler chacun des individus présents. Le seul son me parvenant nettement dans cette subite cacophonie que je venais de provoquer par mon extraordinaire saut, fut une espèce de grondement continue et je réalisai avec étonnement que c'était moi qui le propageait.

Un curieux bruit résonna et cela ressemblait à du tissu qui se déchire. Une chose fouetta l'air ; une chose à la texture douce et à la teinte virginale.

Mon regard demeurait rivé à cette monstrueuse créature, celle qui agitait mon détecteur de danger, et, brusquement figée, elle me rendit au centuple mon attention exacerbée.

— Je t'avais dit de le renvoyer à sa niche ! s'écria Macey, visiblement énervée.

Je continuais à surveiller Mallok, tout en suivant l'échange entre les deux autres métas.

S'il bouge encore une fois... je l'attaque avant qu'il ne le fasse, songeai-je avec une farouche détermination.

Cahl lui dédia une œillade assassine.

— Il faut bien qu'ils s'habituent l'un à l'autre ! Comment allons-nous coopérer tous ensemble si les deux personnes les plus importantes de cette mission ne peuvent pas se supporter ?

En réponse, Macey pinça fortement les lèvres l'une contre l'autre, sans oublier de lui renvoyer son regard noir. Après s'être avancée de quelques pas, elle ferma subitement la porte.

— Notre bon docteur Moreau ramène ses fesses, Cahl. Je me demande comment tu vas lui expliquer la situation telle qu'une louve perchée sur une armoire et qui veut en découdre avec un monstre sortit tout droit du film « Le loup-garou de Paris ».

Les deux Alphas se défièrent mutuellement sans même prononcer un mot, puis Macey exhala un long soupir vaincu :

— Charge-toi d'Alek. Je vais surveiller ces deux-là jusqu'à ce que tu te débarrasses de Swan.

Cahl opina puis se dirigea vers l'entrée de la chambre. Dès que ses doigts se posèrent sur la clenche de la poignée de la porte, il se figea puis m'adressa un long regard énigmatique.

Une fois sortit, je me concentrais, entièrement et de nouveau sur Mallok ; ce dernier n'avait pas bougé d'un poil, les prunelles sanguinolentes braquées sur mon humble personne, sûrement à moitié transformée en animal.

— Tu penses sérieusement faire le poids, Beth ? s'enquit-il avec ce drôle d'accent que lui donnait sa mâchoire de loup.

J'émis un cri très agressif ; un son à mi-chemin entre l'abolement du chien et le hurlement du loup. Des vêtements – les miens – craquèrent davantage.

— Tu es un assassin. Si tu m'attaques, je me défendrai, rétorquai-je d'une voix que je reconnue à peine.

En réponse, Mallok fit bruyamment claquer ses gigantesques mâchoires.

— Beth, commença Macey d'une inflexion qu'elle espérait sûrement apaisante. Descend de là... mhm ? Je te jure que la grosse bête poilue ne te fera aucun mal. Il préférerait se tuer lui-même que trahir Cahl de cette façon.

Je fixai ardemment la louve Alpha.

— Tu connais Mallok ? m'enquis-je d'un ton neutre.

C'était vraiment une sensation particulière que de penser, bouger, parler en restant « soi-même » mais en ayant néanmoins conscience

d'être une autre personne. Ou plus précisément, une entité qui n'avait rien d'humaine.

Encore une fois, l'élégante méta blonde au teint pâle soupira avec une certaine lassitude. Elle se pinça brièvement l'arête du nez avant d'avouer d'une voix morne :

— Oui. Non pas que cet état de fait m'enchanté puisque notre rencontre est synonyme de haine viscérale son propos, mais oui. Je le connais. Je fais partie des rares élus à être dans la confiance de ce « secret ».

Mallok s'approcha soudain du meuble sur lequel je me trouvais, m'obligeant à l'observer se déplacer bizarrement sur ses quatre pattes. Les poils de son dos, étrangement plus longs que les autres recouvrant son corps, se dressèrent telle une crête.

Lorsqu'il atteignit son objectif, il appuya des doigts griffus sur les portes du grand placard me servant de perchoir et se dressa avec une terrible lenteur jusqu'à ce que son immense gueule animale puisse frôler la mienne.

Je me tassai aussitôt sur moi-même, lèvres retroussées sur mes dents anormalement longues, signe d'avertissement accompagné d'un grognement sourd.

— Un secret, Elizabeth Stanton. Un secret écrit dans le sang, murmura-t-il d'un timbre suintant. Désires-tu un tel secret, démon-renarde ? acheva-t-il dans un rire asthmatique.

Quand nos regards se lièrent, mon estomac se contracta violemment. La seconde crampe fut encore plus douloureuse, mais lorsque la troisième arriva, elle apporta dans son escarcelle une toute nouvelle sensation : comme si une énorme pierre se formait dans mon abdomen, y assemblant de petits cailloux pointues, un par un, pour en créer un beaucoup plus gros.

Cela me brûlait de l'intérieur ; des milliers de flammes me laissant en cendre.

Dans un cri strident, bouche ouverte, je l'expulsai hors de moi.

C'était une bille nacrée à l'aura bleutée qui flottait désormais entre nous. Il y avait le regard rougeâtre de Mallok, la bille de la taille d'un noyau de pêche et moi. Le temps sembla s'arrêter, prétentieux funambule suspendu au-dessus du vide et dès que le monstrueux loup-garou eu le

malheur de bouger ne serait-ce qu'un peu, la perle se faufila entre ses crocs.

Il l'avait avalé.

Dieu du ciel.

C'était quoi ça encore ?

— Vous dites qu'il l'a avalé ?

Cahl jeta automatiquement un coup d'œil à son « oncle ».

Macey et moi, aussi muettes que des carpes, le regardâmes fixement en guise de réponse affirmative. Le monstrueux loup-garou, lui, s'était roulé en boule dans un coin de la pièce, complètement hors service depuis qu'il avait ingéré cette curieuse perle.

D'ailleurs, la seconde qui avait suivis cette malencontreuse absorption, ma semi transformation s'était immédiatement évaporée. Coïncidence ? Sûrement pas.

— Il faut que je consulte les archives des Swan. Ce genre de « chose », ce n'est pas relatif à notre malédiction. Cela doit concerner ton côté Kitsune.

Macey le saisit aussitôt par le bras, un air choqué sur le visage.

— Que viens-tu de dire, Cahl ?

Le méta loup se dégagea promptement tout en arborant une expression indéchiffrable.

— Tu as très bien entendu, Macey. Elizabeth n'est pas métissée avec un méta clébard, mais un démon renard tout droit venu du pays du soleil levant.

La louve Alpha me contempla durant un long moment, interdite.

— C'est donc cela, ton odeur... murmura-t-elle, davantage pour elle-même qu'à mon intention.

— Aujourd'hui, il y a beaucoup de secrets que j'aurai préféré garder pour nous, me dit Cahl tout en plongeant son regard doré dans le mien. Je vais devoir réévaluer la situation, à commencer par Koran et Erwan.

Une nouvelle fois, Cahl pivota vers Mallok ; énorme masse velue dont la respiration lente et régulière nous indiquait qu'il dormait profondément.

— Qu'est-ce que cela signifie ? chuchota-t-il, les yeux rivés à son oncle. Il n'est toujours pas redevenu humain.

Je secouai doucement la tête.

Comment répondre à une telle question, alors que je n'ai pas la moindre idée de ce qu'il se passe ?

— Je vais venir avec toi.

Les mains dans les poches, Cahl se tourna cette fois-ci dans ma direction.

— Aux archives ?

J'opinaï.

Il me scruta avec attention.

— As-tu correctement mangé ? Je te trouve un peu pâle.

Un sourire goguenard altéra le pli naturel de mes lèvres.

— Tu prends ton rôle de « mari » très au sérieux, dis-moi.

Ce à quoi Cahl haussa un sourcil.

— Je trouve seulement que ta première journée ici a été particulièrement chargée. Alors oui, je me montre plein de sollicitude à ton égard. Surtout quand on connaît ta propension à te fourrer dans les ennuis : te sustenter afin d'avoir un nombre de calories satisfaisant à dépenser devient, en quelque sorte, « vital ». Il nous reste beaucoup à faire d'ici la fin de notre séjour, alors... garde la forme, compris ?

Ah. Cahl-le-pragmatique ! Celui-là, je le connais mieux que Cahl-le-petit-mari.

— Tu restes donc ici. Tu te nourris et tu te reposes. Si je trouve quoi que ce soit, je le ramènerai et nous l'étudierons ensemble.

J'ouvris la bouche, mais il m'interrompit d'un geste de la main :

— Macey va expliquer la situation à mes cousins qui ont dû sentir ma... mon anxiété et doivent se demander de quoi il retourne. Quant à Mallok, je veux qu'il veille sur toi.

En entendant cela, mes yeux s'agrandirent d'inquiétude, mais là encore, Cahl ne me laissa pas le temps d'en placer une :

— Il ne te fera aucun mal, Beth. Son rôle est de te protéger lorsque je ne le peux pas.

Je frissonnai tout en regardant le dénommé Mallok.

— Je n'ai pas confiance en lui. Il a tué des gens.

— Il y a plus de dix ans, Beth. C'est un Stanton. Tu es aussi une Stanton : ça lui suffit.

— Que tu dis. Il n'a pas l'air de m'aimer plus que ça.

Le méta loup planta ses yeux dans les miens.

— Il n'a pas à t'aimer. Il doit seulement veiller à ce que rien de fâcheux ne t'arrive.

Cahl se pencha brusquement vers moi, au point où je pus admirer chaque paillette dorée de ses prunelles à la teinte atypique.

Dois-je encore une fois râler de ne pas posséder cette arme de séduction dans ma panoplie d'héroïne ? Non, pas réellement nécessaire.

Il semblait encore me disséquer « mentalement », cherchant dans les fenêtres de mon âme des réponses à des questions connues de lui seul. Lorsqu'il inclina davantage le buste, l'idée absurde qu'il m'embrasse me traversa l'esprit.

Le loup-garou capta probablement cette pensée puisqu'un sourire railleur incurva ses lèvres. Il sortit lentement une main de sa poche puis l'approcha doucement de mon visage.

Je retins machinalement ma respiration tout en hésitant entre le mordre et le laisser faire.

Finalement, j'optais pour le laisser faire et je n'aurai pas dû : il me pinça méchamment la joue entre le pouce et l'index.

— Cesse donc de penser à ça. Je vais finir par croire que tu es plus obsédée que Koran. Ce qui, avouons-le, serait un exploit, rien que dans la tentative.

Sur ce, accompagné par mon regard le plus assassin qu'il m'eut été possible d'avoir, il sortit de la chambre en riant, visiblement très content de sa vanne.

Tandis que mes yeux restaient scotchés à la porte, Macey, elle, me fixait moi. Puis elle s'éclaircit la gorge de façon sonore pour attirer mon attention.

Mon regard glissa du pan de bois jusqu'à s'accrocher au sien.

— Je peux rester aussi, si tu veux.

Mes prunelles cherchèrent automatiquement le plus effrayant loup-garou de la planète.

Comme s'il avait deviné être l'objet de notre discussion, Mallok remua dans son sommeil. Légèrement d'abord, puis de manière plus

significative, annonçant clairement son réveil.

Après s'être étiré, Mallok se dressa de toute sa hauteur. Le sommet de son crâne frôlait le plafond. Lorsque nos regards se lièrent, il fit claquer sa mâchoire avec la nette intention de m'effrayer.

La porte s'ouvrit brutalement sur le géant blond dont le teint livide et les prunelles hantées par l'angoisse exprimaient sans ambiguïté son état d'esprit.

Koran et les portes, une histoire d'amour. Ne pus-je m'empêcher de songer avec un certain amusement.

— Beth, qu'est-ce qu'il... ?

Il ne termina pas sa phrase car ses yeux venaient de capter la présence du monstre poilu dans la pièce et non loin de moi.

Dans un premier temps, les deux métamorphes s'évaluèrent silencieusement. Il était évident que Koran tentait de « remettre » cet individu à l'apparence très différente des nôtres.

— ... se passe ? acheva-t-il d'une voix blanche et sans pour autant aller plus loin que le seuil. T'es quoi, toi ? demanda ensuite le loup-garou à la version horripilante de sa race.

Mallok se laissa immédiatement tomber sur ses quatre pattes puis émit un bruit ressemblant à une sorte d'éternuement en détournant la tête.

Les sourcils de Koran formèrent un accent circonflexe.

— Il est... ce « truc » vient de me snober ? – puis le géant blond se décida à entrer pour de bon, les yeux rivés à ma silencieuse personne – Beth ? Tu vas bien ?

Je me contentais d'acquiescer en réponse. Depuis le terrifiant épisode avec monstre noir, suivit de celui avec monstre velu, j'avais, comme qui dirait, un peu de mal à revenir pour de bon.

Koran allait m'âtreindre – peut-être même sans avoir une idée perverse en tête – mais une boule de poils grise l'en empêcha en le télescopant plutôt sauvagement : Mallok venait de lui foncer dessus.

Mon sang ne fit qu'un tour avant d'avoir la mauvaise idée de se geler dans mes veines.

L'immense loup-garou, qui écrasait le torse de Koran d'une seule patte, ne possédait plus ces étranges billes habituellement rougeâtres en guise d'yeux, non... là, ses prunelles étaient devenues de véritables flammes

bleutées. D'un bleu familier car il était identique à celui de la perle précédemment avalée.

Durant le choc provoqué par cet improbable impact entre les deux créatures, je m'étais retrouvée fesses sur le sol, queue de cheval de traviole en bonus.

— Koran Fraut, fils d'Aldwin, gronda Mallok. Veuillez garder vos paluches dans vos poches. Elizabeth Stanton est la femme de votre Alpha.

En un clignement de paupières, Koran arbora une apparence à mi-chemin entre celle du loup et celle de l'être humain. Son regard animal fusillait allègrement Mallok.

— Depuis quand tu es son garde chiourme ? cracha-t-il entre ses dents.

Mallok rapprocha son énorme gueule du visage du géant blond, découvrit une majeure partie de ses crocs en un terrible sourire aux senteurs de soufre.

— N'y vois aucun désir personnel. La petite a juste l'incroyable chance d'avoir un père très malin, en plus d'un mari horriblement intelligent.

Cette phrase me sortit sur-le-champ de mon état léthargique.

— Mon père ? répétais-je machinalement.

Macey, qui était encore là, s'avança jusqu'à dépasser les deux loups, puis s'accroupi face à moi :

— Ton véritable père Beth. Le démon-renard.

Je fermai brièvement les yeux.

— Pourquoi je sens que je ne vais pas aimer les explications qui vont suivre ? murmurai-je.

Mallok libéra enfin Koran qui manqua de le mordre en guise de représailles.

Ce dernier ne devait pas avoir l'habitude de se faire mettre à terre, mais concrètement, la force de Mallok semblait être celle d'un Bulldozer.

— C'est seulement une théorie, rétorqua le monstre velu de sa voix écorchée et étrange. Mais le pouvoir contenu dans la « bille » que tu as rejeté n'étais pas le tien, Beth.

Hein ?

— Tu essaies de me dire que cette perle bleue appartient à mon vrai père ?

Mallok me dédia un long regard de nouveau rouge avant d'éternuer et regagner le coin où il s'était accordé une petite sieste.

Je me levai en un bond.

— Mallok ! C'est bien ça ? C'est ce que tu viens de nous dire ?

Mais le loup-garou ne répondit pas, préférant se concentrer à se rouler correctement en boule dans un coin de la pièce.

A croire qu'il s'est juste réveillé pour boxer Koran.

Cette idée creusa son chemin dans mon esprit, faisant naviguer mes yeux suspicieux de l'un à l'autre.

Bien sûr ! L'immense loup-garou avait senti arriver le géant blond.

La confiance règne. C'est également pour cette raison que Cahl a insisté pour le laisser à mes côtés : pour être certain que rien ne se passe entre ses cousins et moi.

J'éclatai d'un rire sans joie, puis secouai doucement la tête.

Tout en m'asseyant sur le bord du lit, je regardais Koran discuter avec Macey.

Quelque chose ne va pas. Quelque chose ne va pas avec moi, mais également avec cette baraque.

Mes yeux errèrent sur chaque élément de mon environnement, peut-être à la recherche d'un indice quelconque. Un indice qui m'aiguillerait sur cette curieuse sensation qu'un danger planait au-dessus de nos têtes et que personne ne semblait réellement voir.

Pour quelle raison mon vrai père aurait placé une bille de pouvoir dans mon corps ? Et surtout : comment ? Je ne l'ai jamais rencontré... comment s'est-il débrouillé pour mettre ce « truc » en moi ?!

Tellement de questions et si peu de réponse.

OceanofPDF.com

Chapitre 2

Le loup n'a pas toujours la gueule ouverte...
Signifie : que l'on dit de quelqu'un de peu bavard.
... mais parfois, oui.

Je n'avais jamais été du genre patiente, et, même si je ne savais pas ce que j'étais censée faire – ou pas – dans cette immense maison, je décidais de partir explorer le domaine.

Après le départ de Macey – partie rejoindre son frère et Malcolm dans une autre aile de la demeure – après le départ de Koran – parti également retrouver Erwan mais aussi Nomély – et après avoir grogné que nous devrions plutôt rester sagement dans la chambre à attendre le retour de Cahl, Mallok me suivit hors de la pièce, de la colère dans le regard.

C'était vraiment quelque chose que de se déplacer avec Mallok en guise de compagnon à quatre pattes. Déjà parce que rien que sa façon de marcher ne ressemblait en rien à celle d'un simple animal, mais ceci encore relevait du simple détail à côté de sa taille gigantesque et de sa tête effrayante de monstre d'épouvante.

— Tu n'étais pas obligé de venir, dis-je non pas par politesse, mais par curiosité.

Encore une fois, pour toute réponse, il se contenta d'éternuer.

— Tu te sens différent ? insistai-je.

Mallok leva la tête vers moi.

— Depuis que j'ai avalé cette pierre, tu veux dire ?

J'opinaï.

— Bien sûr que je me sens différent, grogna-t-il, agressif. C'est comme avoir un collier mental.

— Un collier mental ?

— Oui. Et c'est toi qui tiens la laisse.

Ah beh ça alors !

— Tu ne peux pas me faire de mal ? poursuivis-je.

Mallok s'arrêta puis, après m'avoir longuement ausculter du regard, se dressa afin de se mettre en position debout. Ainsi, je me tordis presque le cou à vouloir l'affronter droit dans les yeux.

— Je n'ai jamais eu l'intention de te faire du mal, articula-t-il avec exagération.

Ce qui donnait une inflexion mille fois plus bizarre à sa voix.

— Tu as tué des gens, martelai-je à mon tour, sans ciller sous ses féroces prunelles sanglantes. Des innocents.

Ses babines se retroussèrent tandis qu'un grondement sourd sortait de son poitrail.

— La nuit de ma mutation, Beth. Je dois vivre avec ce péché tous les jours de ma chienne de vie. Je me contrôle désormais. J'ai même appris à parler sous cette forme... et tu n'imagines pas à quel point rien que cela a été très dur d'y réussir. Je dois beaucoup à Cahl. Je lui dois ma vie alors je préfèrerais me couper les deux bras que toucher à un seul cheveu de ta tête, surtout connaissant l'importance que tu revêts à ses yeux.

Je reculai d'un pas, perdant légèrement l'équilibre comme s'il venait de me porter un coup.

— Ne le dis pas de cette façon, bredouillai-je, troublée malgré moi. Ça porte à confusion.

Un petit silence s'instaura entre nous, durant lequel Mallok m'observait attentivement alors que je m'évertuais soudainement à éviter son regard inquisiteur. Puis, il sourit. Une telle créature qui souriait, c'était quelque chose d'assez effrayant.

— Tu es amoureuse de lui.

Je relevai vivement le visage afin de lui jeter une œillade assassine.

— Ne raconte pas n'importe quoi !

Il sembla satisfait de ma réaction puis se laissa tomber sur ses quatre pattes.

— C'est bien, précisa le loup-garou en recommençant à marcher à mes côtés. Tu viens de remonter dans mon estime.

— Tu ne le vois pas, là, Mallok, mais de savoir ça, je danse la rumba à l'intérieur de mon petit corps.

A force de déambuler dans les couloirs trop nombreux de cette bâtisse, nous finîmes par atterrir dans une grande pièce curieusement vide donnant sur une très imposante baie vitrée.

Nous y pénétrâmes prudemment, jetant des coups d'yeux çà et là.

— Lorsque tu dis que je te tiens en laisse, est-ce que cela veut dire que tu ne peux pas t'éloigner de moi ? m'enquis-je subitement, tout en m'approchant de la grande fenêtre.

Mallok me suivit de sa démarche dérangeante.

— Oui. Ne me demande pas comment cela fonctionne mais j'ai remarqué qu'au plus je me trouve près de toi physiquement, moins je souffre et dès que je m'éloigne... eh bien, j'ai l'impression qu'on allume un feu dans mon estomac.

Je stoppai brutalement afin de le contempler, abasourdie.

— Sérieusement ?

Il pivota son énorme gueule dans ma direction :

— Pour info : je ne mens jamais. Comme cette chose désormais en moi n'a pas une once de pouvoir t'appartenant, et que cela empeste le renard, j'en ai déduit que c'était là un petit tour de ton père... le vrai.

Dès que je fus près de la porte de la baie vitrée, je tentai de l'ouvrir, sans succès.

— Mais comment aurait-il placé « ça » dans mon corps ? C'est impossible : je ne l'ai jamais rencontré, même enfant.

Mallok se dressa sur ses pattes arrière afin d'atteindre le mécanisme de la porte.

— Lorsque tu étais dans le ventre de ta mère ? suggéra le loup.

Je me pétrifiai instantanément.

— Tu veux dire, attends... qu'il aurait fait avaler ce truc à ma mère ? Qui elle-même me l'aurait transmis et... et j'aurai eu cette perle en moi durant toutes ces années ?!

Concentré à sa tâche, Mallok éternua en guise d'assentiment à l'hypothèse que je venais d'émettre. Il lui suffit de quelques secondes pour déverrouiller l'entrée et avec un grognement satisfait, il reprit sa position de quadrupède.

Le monstrueux loup me fit signe de ses doigts griffus qu'il sortirait le premier. Je patientais donc qu'il vérifie si la voie était libre.

— Je ne peux qu'élaborer des déductions en les faisant ensuite corrélérer à mes rêves, expliqua-t-il, visiblement à contrecœur.

Ah. C'est vrai. Cahl avait dit quelque chose à ce propos... c'était quoi déjà ? Des rêves prémonitoires ?

Une nouvelle fois, je pilai, le cerveau en ébullitions.

— Tu m’as vu dans l’un de ces rêves, n’est-ce pas ? murmurai-je sans le quitter des yeux.

Je regardai ses muscles dorsaux rouler sous sa peau couverte de son pelage gris. Ce dernier, sous les faibles rayons de l’astre solaire, possédait des reflets argentés. En fait, la couleur de ses poils était plus claire sur le dessus, se fonçant davantage vers les pattes.

Lentement, il tourna sa gueule de loup de film d’épouvante vers moi et je découvris un phénomène plus qu’étrange : ses prunelles habituellement rougeâtres ne l’étaient plus ; elles tiraient désormais vers l’orangé.

— Il te l’a dit ? m’interrogea-t-il avec beaucoup de lenteur, comme s’il craignait que je ne comprenne pas le sens de sa question.

J’acquiesçais doucement, le regard plongé dans le sien.

Nous nous observâmes longuement sans que l’un, ou l’autre, ne sorte de son immobilité passagère.

Mallok éructa un drôle de son qui ressemblait vaguement à un soupir puis détacha ses yeux des miens.

— Oui. Toi, Cahl... moi. Cela fait des mois que des rêves sans queue ni tête viennent hanter mes nuits. Cette nuit-là... lorsque tu étais chez Cahl, je venais encore de rêver de nous tous, mais également d’autres. Des créatures qui avaient la même apparence que moi. Pas exactement identique, mais très proche. Ce cauchemar a été très douloureux et, poussé par un sentiment d’urgence, il fallait que je te voie. Que je te le dise, parce que...

— Parce que ? répétais-je dans un murmure, le cœur battant la chamade. Mallok baissa la tête et courba l’échine.

— Parce que, que cela me plaise ou non, tu es mon Alpha.

Lorsque le loup-garou me fit de nouveau face, des larmes envahirent mes yeux : il y avait tellement de crainte dans les siens. Une peur que je pus humer sans aucune difficulté, une peur qui me brisait l’âme.

Je n’arrivais pas à sortir un traître mot de ma bouche tant l’émotion m’enserrait subitement la gorge. Une émotion terriblement puissante et inconnue.

— Il faut que tu le réalises, Beth. Tu es notre Alpha à tous, au même titre que Cahl. Protéger les tiens. Les nôtres. Tous. Moi. C’est là ton devoir. Un devoir dorénavant tatoué dans ta chair. Avant même que Cahl

ne te marque une troisième fois. Avant même que Koran et Erwan abdiquent. N'as-tu pas senti « ce » changement ? Lorsque la louve rencontre son mâle, s'ils sont des Alphas, ils deviennent instantanément plus forts dans plusieurs domaines. N'aie pas honte d'aimer Cahl. C'est ton loup, ton Alpha.

Sur ce, il se détourna de moi pour s'avancer dans la petite allée bordée de fleurs à moitié fanées.

C'est donc ainsi. Je suis une Alpha.

Je le contemplai flâner puis, soudain, ses muscles se raidirent et il s'arrêta immédiatement pour m'attendre.

Il me disait la vérité. S'il s'écarte trop de moi, il en souffre physiquement. Nom d'un chien ! Je ne peux pas finir mes jours collé à Mallok !

Je le rejoignis en trotinant. Nous nous apprêtions à tourner vers la droite, à l'angle du mur mais en surprenant une interminable queue d'individus ornés d'un collier, nous nous cachâmes instinctivement.

Afin de mieux observer les métas chiens – aucun doute étant donné leur effluve – je penchai la tête avec précautions.

J'arrive désormais à différencier chien et loup à l'odeur. Super. J'ai maintenant une super grosse truffe qui fonctionne comme sur des roulettes. Je vais fêter ça au champagne ce soir.

— Ce sont tous des esclaves, chuchotai-je à l'intention de Mallok, toujours à mes pieds et qui fixait, lui aussi, la file indienne de métas chiens.

— Ils entre dans ce bâtiment noir, là-bas.

Mon regard se porta aussitôt sur ledit bâtiment en question.

— Ils ne semblent pas en sortir.

Soudain, l'allure d'un des métas chiens me fit tiquer : malgré ses cheveux d'un brun sale, sa taille élancée des plus banales.

Je plissai les paupières dans l'espoir de mieux discerner les détails de son apparence.

— C'est Ulrich ! m'exclamai-je, à la fois heureuse et excitée.

Le frère de Cahl parût m'entendre car il tourna la tête vers nous. Il fronça les sourcils puis, comme si mes yeux pouvaient zoomer, je vis ensuite et d'une netteté effarante, une expression stupéfaite tirer ses traits.

— Mallok... Mallok, je viens de « zoomer » avec mes yeux ! soufflai-je, choquée.

Celui-ci éternua avant de ricaner :

— Tu ne le vois pas, là, mais de savoir ça, je danse le tango dans mon petit corps.

Je baissai mon regard sur lui afin de lui balancer une salve de balles meurtrières en argent dans la carcasse via mes prunelles colériques. Malheureusement, cela n'eut pas l'effet escompté et j'en fus à cinquante pour cent déçue.

— Je vais m'approcher, annonçai-je subitement.

Aussitôt, l'un de ses longs bras velus m'empêcha d'avancer au-delà de notre pan de mur nous servant de cachette.

— Tu ne peux pas le rejoindre sans te faire remarquer par les types armés qui les surveillent, cracha le loup-garou entre ses crocs acérés et en me fusillant de son regard rouge.

Sur-le-champ, je tentai de repérer les fameux employés d'Alek Swan ; ceux qui étaient les petits frères spirituels des men-in-black.

Effectivement, un exemplaire était posté à intervalle régulier tout le long de file de métas. Outre leur costume noir, ils portaient une oreillette mais également une grosse arme ressemblant à un pistolet mitrailleur.

— C'est vraiment de l'esclavage... nous devons sortir Ulrich de là, terminai-je d'un ton décidé.

— Il s'est infiltré de son plein gré, Beth. Ne va pas faire capoter sa couverture. Ce n'est pas simplement pour sauver Carvin Barrem que Cahl a mis un tel plan au point. Il y a forcément autre chose. Il y a toujours autre chose avec lui, dit le loup-garou d'une voix grave et grondante.

J'ouvris la bouche avec l'idée de lui envoyer une réplique bien sentie, mais me ravisai illico.

Je n'ai pas à me sentir vexée ou blessée. Tout ce plan, toutes ces personnes impliquées... juste pour sauver mon père ? Allons, Beth, ne sois pas ridicule. Tu as beau adorer ton papa, il y a trop de vie en jeu pour un seul homme.

— Tu sais ce qu'il avait en tête ?

— Personne ne peut réussir à deviner ce qu'a Cahl en tête. Je sais qu'il désire sauver l'intégralité de la meute. Un jour, j'ai fait ce rêve... des corps étendus partout : sur les routes, dans les champs. Du sang. Les

maisons vides. Un silence étouffant. C'était nous Beth. Tous les métamorphes. Un génocide. Depuis ce cauchemar, Cahl cherche simplement à nous sauver.

J'avais beau essayer de déglutir, ma salive s'était faite la malle et je n'avais rien à avaler hormis une trouille de tous les diables.

— Un génocide, répétais-je, les yeux agrandis d'effroi.

Mallok remua la tête en signe d'acquiescement.

— Tu veux vraiment parler à Ulrich ? me demanda-t-il après un bref silence.

Un génocide... tout le monde... mort ?

— Beth ! Concentre-toi sur l'instant présent ! m'ordonna le loup-garou.

Je frissonnai. Le don de mon nouveau compagnon ressemblait plus à une malédiction qu'à autre chose. Comment parvenait-il à « connaître » ces événements sans se perdre dans la folie ?

— Non... je veux dire, oui. Oui je veux parler à Ulrich. Voir si tout va bien pour lui.

Mallok s'écarta un peu de moi, toujours bien à l'abri des regards derrière le mur.

— Utilise ton pouvoir d'Alpha afin que je puisse me tenir à plus de deux mètres de toi sans avoir l'impression de digérer une cheminée, lâcha-t-il dans un grognement.

Je le considérai comme s'il venait de lui pousser une deuxième tête.

— Ça consiste en quoi « utilise ton pouvoir d'alpha » ? Parce que là tout de suite, tu sais, pour moi, c'est assez vague comme concept.

Une seconde dans ses prunelles rougeâtres me suffit à décrypter la lueur qui les habitait : l'ironie.

— Eh bien, fais donc fonctionner ton cerveau. Que fait Cahl lorsqu'il doit t'obliger à lui obéir ?

Du bout des doigts, je me massais doucement le front pendant que ma matière grise turbinait à un rythme plus rapide que son rythme de croisière.

Je me remémorai consciencieusement chaque scène du genre avec Cahl et la lumière « eureka » finit par éblouir mes neurones.

— Il se mordait puis il murmurait une phrase en langage sacré... mais je ne me souviens pas des mots employés.

— Un effort, Beth, s’impatiente Mallok.

Je lui lançai un regard noir.

— *Rism’... rism’ arsh ber... ber...* Bon sang. *Ber* quoi ? *Ber, ber, ber...*

oskl’ ! Je crois que c’est ça : *Rism’ arsh ber oskl’*^[1] !

— Tu crois ou tu en es sûre ? demanda le loup-garou, d’un ton sceptique.

J’expulsai un grognement irrité pour immédiatement fermer un court instant les yeux : je ne m’habituerai jamais à émettre ce genre de son.

— C’est très difficile. Cahl a toujours été le seul avec qui je ne réussissais jamais à communiquer de cette façon.

L’étonnement de Mallok n’était pas feint.

— Vraiment ? Tiens donc...

Je pris une longue inspiration, chassant rapidement toutes les pensées inutiles me parasitant l’esprit.

Je dois me mordre la main et la poser ensuite sur Mallok – beurk – prononcer ces mots et hop... hop quoi ? Lui ordonner de rester loin de moi ?

J’approchai lentement mon pouce de ma bouche et, après plusieurs secondes d’hésitation, y plantai mes dents dans un petit morceau de chair, situé entre le doigt et le poignet.

La douleur me fit misérablement couiner. En réaction, Mallok éternua tout en arborant une drôle de grimace.

Vas-y, marre-toi, je t’en prie ! Espèce de... !

Je le fusillai du regard, puis apposai la blessure que je venais de m’infliger sur son front, juste au-dessus de ses prunelles rougeâtres.

— *Rism’ arsh ber oskl’* ! Loup ! Je t’ordonne de te tenir éloigné de moi ! crachai-je, les dents serrées.

Ses yeux sanglants devinrent, l’espace d’une nanoseconde, brûlés par des flammes d’un bleu électrique et le loup-garou poussa un feulement rageur.

— C’est quoi la suite ? me renseignai-je en le dévisageant.

— Je vais attirer leur attention et pendant ce temps-là, tu iras à la pêche aux informations auprès d’Ulrich.

— Super. J’adore ton plan. J’espère qu’ils joueront aux fléchettes avec tes fesses pour cible.

Une curieuse lueur illumina son œil d'un rouge terrifiant puis comme à son habitude, il éternua.

— Je crois avoir deviné ce que Cahl apprécie tant chez toi, maugréa-t-il en détournant son énorme gueule.

— Mon immense diplomatie ? Ma mansuétude infinie ? Mon extraordinaire beauté ? Oh. Attends. Je sais. Ma phénoménale intelligence !

Mais le méta ne me fit pas le plaisir de répondre à mon trait d'humour pour rapidement se faufiler au milieu de la ribambelle d'arbustes ceinturant l'endroit où nous nous trouvions.

Mallok tint parole puisque trois minutes plus tard, résonnait à m'exploser les tympanes une sorte d'alarme stridente. Comme de bons soldats, tous les petits « grands » men-in-black lâchèrent la file de métas chiens afin de se diriger vers leur « problème ».

Je connaissais la nature du « problème » en question et franchement, je préférerais être à ma place qu'à la leur. Je me souvenais parfaitement de quoi Mallok était capable et étant donné son apparence physique de film d'horreur ambulant, nul doute que ces chers employés russes allaient faire pipi dans leurs slips en coton.

Une fois certaine qu'aucun garde ne me tomberait à bras raccourcis sur la couenne, je trottais le plus discrètement possible jusqu'à Ulrich dont je parvenais à repérer l'effluve.

Si là, en cet instant, un journaliste m'avait demandé d'expliquer comment je réussissais à savoir avec une telle certitude que l'odeur que je reniflais parmi tant d'autres était assurément celle du blondinet accro à la lecture, je l'aurai regardé droit dans les yeux, un rien cool dans la posture, pour lui balancer dans la face : c'est un Stanton, on se repère au flair.

Bref, concrètement, je n'en avais pas la moindre idée du pourquoi du comment. Lorsque Cahl avait fait de moi sa louve officielle, une Alpha, j'avais naïvement pensé ne pas avoir changée... pas un iota.

Innocente créature !

Exact. Je me rendais compte de mon erreur de jugement. Désormais, mon corps se retrouvait affublé d'un accessoire extra : la méga-truffe-qui-détecte-les-membres-de-ma-meute.

Sous le regard mauvais de son voisin de queue leu leu, je me glissais dans la file, juste derrière Ulrich qui ne se tourna même pas vers moi.

— Vous avez un petit quelque chose de changé, miss, me dit-il en guise de salutation.

— Je me suis fait dépointer les cheveux.

Il secoua la tête.

— Ça doit être cela, en effet.

— Si mon coiffeur est un génie, le tien devrait être lapidé en place publique.

Ulrich pivota enfin sur lui-même, mais juste le temps de m'adresser une œillade narquoise.

— Dois-je comprendre que tu n'aimes pas mon changement capillaire ? s'enquit-il, visiblement amusé.

— Si je devais résumer ce brun sale en un mot... « beurk » conviendrait à merveille. Bon, maintenant qu'on a fait le tour de la question beauté et soins, j'ai besoin de savoir si tu as mis la main sur des informations quelconques.

— Si c'est à propos de ton père, miss, hélas, rien de nouveau sous le soleil.

Petit pincement au cœur.

— Par contre, poursuivit-il tandis que nous avançons au rythme de nos compatriotes de file, il y a franchement quelque chose qui ne tourne pas rond ici.

— C'est-à-dire ? soufflai-je en feignant me perdre dans la contemplation de mes ongles parfaitement rongés.

Ulrich pris son temps avant de me répondre, comme s'il hésitait.

— Là, par exemple, on se rend dans ce hangar pour manger et prendre nos « vitamines ».

— Vos vitamines ?

— Mets ta main dans ma poche.

— Tu plaisantes ?

— Tu n'as jamais secrètement rêvé de peloter un vrai blond ?

— Ah ! Démasquée je suis !

J'obtempérai et faufilai ma main droite dans la poche arrière de son jean. Mes doigts rencontrèrent très vite la texture typique des gélules. Il y en avait trois : je les saisis.

— Trop simple de me les donner ? marmonnai-je en les enfournant promptement dans ma propre poche.

— Je suis menotté, comme tous mes copains, rétorqua placidement Ulrich.

Effectivement : en y regardant de plus près, ils avaient tous les mains liées devant eux.

— C'est ma dose de la veille. Petit cadeau, et je compte sur toi pour la donner à mon frère, très chère belle-sœur, ajouta-t-il d'un ton railleur. Tous les métas se comportent bien bizarrement après les avoir ingéré. Ces abrutis ne se posent même pas la question de savoir si ces médicaments sont nocifs ou non pour eux : ils les gobent, c'est tout.

— Quand tu dis « bizarrement », cela signifie quoi ?

Là encore, Ulrich se tourna dans ma direction, une expression franchement ironique tirait ses traits.

— Je te déconseille fortement de tester cette came, miss. Les effets secondaires sont terrifiants. Contente-toi seulement de la transmettre à mon frère afin que ses minions de l'ombre l'analysent.

— Dis-moi ! insistai-je.

Ulrich demeura silencieux un court instant, puis soupira :

— On dirait qu'ils souffrent tous des effets de la lune, comme les métas loups. Mais c'est impossible... ils ne devraient pas. Ce sont des métas chiens, ils ont toujours moins subis que nous des affres du cycle lunaire. C'est... c'est impossible. C'est forcément à cause de ces gélules.

Des médocs qui provoquent des pulsions sexuelles incontrôlables comme pour les loups durant les pleines lunes ? Mais... pourquoi ?

— À quoi cela leur servirait ? chuchotai-je sans le vouloir, dans la continuité de mes pensées.

— C'est là que les héros de l'histoire s'exclament : « C'est ce que nous devons à tout prix découvrir ! », fit Ulrich, un brin railleur.

J'acquiesçais sans relever son ton mordant.

Soudain, j'entendis les gardes d'Alek Swan se hurler des ordres ; ce qui me ramena fissa à la réalité, soit Mallok qui jouait à chat avec les vilains mercenaires russes.

— Je dois y aller, annonçai-je précipitamment.

Je sortais déjà de la file quand une curieuse impression dérangeante de l'abandonner me retint ; je me tournai vers lui, le regard soucieux :

— Ulrich... ça va aller ?

Le loup-garou plongeait ses yeux pâles dans les miens, puis, il me fit signe de m'approcher. J'obéis, intriguée par sa mine grave et sérieuse.

Lorsqu'il posa un genou à terre, à mes pieds, tête baissée, pour ensuite saisir ma main blessée dans les siennes, toujours prisonnières d'un bracelet de métal, je retins involontairement mon souffle.

— *Shink' Alpha. Siam yourtvo' id siam fadel kourtsma morté*^[2].

Juste après avoir prononcé ces paroles, il baisa délicatement l'empreinte de mes dents dans ma propre chair.

Il parle aussi la langue sacrée !

— Ulrich...

Il se releva sagement pour reprendre sa place au sein de la file indienne de métas. Ces derniers avaient suivis l'échange, les yeux ronds, à peine curieux. Sauf... mon attention fût attirée par un méta qui paraissait avoir le même âge que moi et qui me fixait avec insistance. Ses cheveux étaient d'un brun chaud au reflet automnal et ses yeux d'un vert remarquable.

Je me refixai sur Ulrich.

— Pourquoi ? m'enquis-je dans un murmure.

Il m'octroya une œillade implacable de froideur.

— Si tu me poses cette question, Elizabeth, c'est que tu ne le mérites pas. Prouve-moi que j'ai eu raison de te confier ma vie.

Après un ultime échange visuel, je me dépêchai de regagner ma planque.

Quand Mallok et moi franchîmes le seuil de la chambre, Cahl se trouvait déjà dans la pièce.

Instinctivement, je me figeai sous son regard perçant. Ce dernier glissa lentement de mon humble personne au monstrueux loup-garou, tout aussi immobile et posté à ma droite, pour finalement revenir à moi.

— Je pense que vous avez beaucoup de choses à me raconter, dit-il en arquant un sourcil.

Mallok et moi échangeâmes une brève œillade ; nerveuse pour ma part, sobre et inintéressée pour la sienne.

— C'est peu de le dire, avouai-je en m'avançant de quelques pas dans sa direction.

Cahl leva le nez, huma un court instant l'air entre nous, et cette fois-ci, ce fut ses deux sourcils qui s'élevèrent pour former une mimique interrogatrice sur son visage.

— Comment se fait-il que je perçoive l'odeur de mon cher frère sur toi ?

Il ouvrit de nouveau la bouche, puis, ses yeux s'arrondirent de stupéfaction pendant qu'il me scrutait.

— Il... Ulrich... Mallok ! s'étrangla-t-il ensuite. Ces deux se sont soumis volontairement à toi ?!

Il paraissait sincèrement choqué, et à dire vrai, moi aussi.

— Ils... débutai-je, troublée. Ils... non, c'est juste que... persistai-je avant que mes yeux ne se baissent sur le méta géant.

Celui-ci détourna vivement la tête. Son attitude à elle-seule apportait de l'eau au moulin des propos de Cahl.

— Attends, Cahl. Lorsque je me suis mordu la main et que j'ai posé cette marque sur Mallok et qu'ensuite Ulrich l'a embrassé ? Cela signifie qu'ils se sont soumis à moi ? Soumis dans le sens des soldats qui acceptent leur capitaine ? me renseignai-je sans quitter le monstre au pelage argenté du regard.

— Je sors, grogna Mallok. Profitez que le pouvoir de la jeune mère-louve agit encore sur celui de son géniteur. Je vis en profiter pour manger un morceau.

Il se dirigea vers la porte d'entrée.

— Ni femmes, ni enfants !

Il stoppa immédiatement afin de m'adresser une œillade assassine.

— Je t'autorise à manger un garde de Swan, mais un seul, lui indiquai-je en dressant l'index, la mine faussement grave.

Mallok éternua sa réponse avant de sortir de la pièce.

Une fois le loup-garou disparu, je me tournai en direction de Cahl qui lui m'observait minutieusement, les bras croisés sur son torse.

— Je constate que tu apprends les règles des Alphas plutôt vite.

— La jalousie, c'est vilain du moche, Cahl.

Ce à quoi il sourit. Ce sourire en coin qu'il affectionnait tant et que je détestais parfois.

— Jamais je n’aurai pu imaginer, même dans mes rêves les plus fous, que mon petit frère, Ulrich, jure fidélité à ma femme, lâcha-t-il avec une lenteur exagérée, les paupières plissées.

Mon abruti d’organe cardiaque bondit dans ma poitrine. Je l’insultai copieusement.

Voilà. Il fait genre te féliciter et toi tu remues la queue. Brave bête, Beth. Crétine. Arrête-ça tout de suite ! Je t’interdis d’être contente à l’idée de lui faire plaisir !

— Pourquoi j’ai subitement le sentiment que tu t’attendais plus ou moins à un tel résultat ?

Cahl ne cilla pas sous mon regard soupçonneux, au contraire, mais s’abstint de me répondre.

Apparemment, je pouvais prendre son mutisme comme bon me le semblait.

Après ce qui dura une éternité selon ma propre estimation temporelle, il me demanda de tout lui raconter dans les moindres détails.

Epuisée, aussi bien mentalement que physiquement, j’obtempérai, assise sur le bord du lit, luttant avec force contre l’irrésistible envie de dormir.

Cahl écouta religieusement le récit de mes péripéties, et nota également avec intérêt mes progrès quant à mes talents de futur loup-garou. Finalement, le silence prit ses aises entre nous, jouant avec l’oxygène tel un facétieux enfant ayant subitement décidé de peinturlurer les murs de sa chambre.

— Je vais prendre ma douche, annonça-t-il.

— Je t’en prie, marmonnai-je en m’allongeant sur le matelas. J’irai après toi.

Pourtant, il ne bougeait pas d’un pouce, ses yeux rivés à ma pitoyable carcasse rongée par la fatigue.

Mes paupières s’étaient à peine abaissées en signe d’inéluctable endormissement, que Cahl exprima oralement l’injonction la plus inattendue venant de sa part :

— Viens m’aider.

Je rouvris immédiatement les yeux pour river mon regard au sien.

— Je suis trop fourbue pour rire à ta blague.

Je faisais la maligne, mais je ne pouvais pas empêcher les battements de mon cœur de s'emballer à l'idée qu'il y avait là une offre aux accents sensuels.

Un sourire clairement moqueur incurva le pli naturel de ses lèvres.

— Espèce de perverse, murmura-t-il. Tu ne penses donc qu'à ça ?

Je le fusillai du regard et, en me relevant, cachais du mieux que je pus la rougeur naissante teintant mes joues.

— Au temps pour moi. C'est vrai, ce n'est pas ton genre, ce type de proposition indécente.

— Oh ? Serait-ce une note de déception que je décèlerai dans ta voix ?

— Certainement pas ! rétorquai-je, acide.

Cela me rendait étrangement nerveuse que de sentir ses prunelles suivre chacun de mes mouvements, sans oublier que sa façon de discuter avec moi possédait un léger parfum de flirt.

— La salle de bain est relativement sûre.

Je relevai brusquement la tête.

Alek Swan nous espionnerait vraiment ?

Je lui fis aussitôt signe que j'acceptais.

Il attendit patiemment que j'entre pour fermer la porte derrière moi. Machinalement, mes doigts cherchèrent une occupation, n'importe laquelle pouvait faire l'affaire, et optèrent finalement pour se tapoter les uns les autres tandis que mes yeux, eux, se posaient partout, sauf sur l'autre créature bipède présente dans cette pièce relativement minuscule.

Je me tournai, par réflexe, parce que mon cerveau se disait probablement quelque chose dans ce goût-là : « qu'est-ce que Cahl fabrique ? ». Je n'aurai pas dû, forcément. Connaissant mon karma, les habitudes sociales de ces loup-garous, j'aurai dû m'abstenir de chercher à savoir pour quelle raison il était silencieux et prenait son temps.

Il était nu. Une nouvelle fois, je le voyais dans son habit de naissance. Sous mon regard éberlué et sans même paraître un peu gêner de m'imposer cela, il se dirigea d'une démarche nonchalante vers la cabine de douche.

— J'ai trouvé ce que je cherchais, m'annonça-t-il le plus sérieusement du monde.

Contre la volonté de ma raison, mes prunelles affamées dévorèrent chaque grain de peau, davantage lorsque l'eau commença à doucement

ruisseler sur l'épiderme hâlé.

— Ah... ah ? éructai-je en vérifiant de ne pas baver.

C'était encore un nouvel accessoire de mon statut de femme « lupinement » mariée : mon « mari » me faisait un effet bœuf. Super. Mon esprit adorait tellement le concept qu'il se retenait de justesse de ne pas sauter de toits en toits afin de hurler son extatique bonheur.

— Tu ne pouvais pas attendre que je sorte pour te laver pour de bon ? m'énervai-je soudainement, en m'obligeant à détourner les yeux du spectacle de son corps nu.

— Parce que le bruit de l'eau couvre notre discussion alors j'ai.... Oh.

— Quoi, « oh » ? Fais gaffe Cahl. Fais très attention à ce que tu vas dire.

Je m'entêtai toujours à fixer avec ardeur le carrelage blanc servant de revêtement de sol quand je perçu des doigts encercler mon poignet.

Une seconde plus tard, je me retrouvais habillée, prisonnière entre Cahl et le mur, à me faire tremper par le jet d'eau.

Il attrapa mon menton avec brusquerie, me mettant clairement au défi d'arriver à soutenir son regard. Et c'est ce que je m'évertuai aussitôt à faire par la suite.

— Besoin d'un coup de main ? s'enquit-il de cette détestable voix suave qu'il prenait afin de taquiner son monde.

— De quoi tu parles ? marmonnai-je avant de chasser l'eau dégoulinant sur ma figure.

Le loup-garou haussa un sourcil puis laissa errer ses prunelles dorées sur mes vêtements qui me collaient pire qu'une seconde peau.

— Je parle de ton envie de sexe, lâcha Cahl, amusé.

— Je ne... ! commençai-je avant que ses yeux ne me dissuadent d'aller plus loin dans mon mensonge éhonté.

Un sourire carnivore étira sa bouche puis, avec des gestes d'une lenteur incroyable, il mêla ses doigts aux miens seulement afin d'amener ma paume contre la texture fraîche et humide de sa peau, au niveau de son abdomen.

— Je te l'ai déjà dit, Beth. Tu peux jouir de mon corps comme tu l'entends.

Je te déteste, Cahl Stanton !

— Nous sommes désormais mariés, poursuivit-il. Mariés selon la loi qui régit les nôtres, certes, mais cela vaut tous les contrats de ce style.

Son regard, sombre et attentif me transperça.

— Tu as dit avoir trouvé ce que tu cherchais.

Détournons le thème de la conversation, c'est plus sage.

Il rapprocha un peu plus son corps du mien et je ravalai un juron. Plutôt me faire arracher les dents avec une pince à épiler que céder à la tentation de le peloter, comme il m'y encourageait.

— C'est exact. Un manuscrit datant de deux mille ans, chuchota le loup-garou, tout en baissant la tête. Il explique beaucoup de chose sur les gens de ta race et sur cette « perle » ou « joyau ».

Mes yeux l'observèrent instinctivement ; il paraissait étudier ma poitrine et cette idée me provoqua une bouffée de chaleur.

— Super. Termine ta douche et voyons ça.

Au moment où je m'apprêtais à m'enfuir de la cabine, il frôla l'extrémité de mon sein d'un geste appuyé du bout du doigt, m'arrachant immédiatement une petite plainte gémissante.

Nos regards se lièrent et dans le sien brillait une lueur ne me disant rien qui vaille. Peut-être que les savants fous arboraient ce genre d'expression diabolique excitée lorsqu'ils se préparaient à réaliser une expérience intéressante et inédite, mais je ne me sentais pas, l'âme d'une souris de laboratoire.

Je tentai de nouveau l'esquive mais là encore, il me saisit la main puis la porta à son visage. Je retins ma respiration quand ma paume entra en contact avec la peau fine de ses lèvres.

— Tu ne veux pas qu'on joue un peu d'abord ? proposa Cahl d'une voix extrêmement basse, du jaune animal dans les yeux.

Je déglutis ma salive de travers puis secouai vivement la tête de gauche à droite.

— Je tiens à conserver l'état moyennement bon de mon cœur. Tant que tu n'éprouveras pas réellement des sentiments, Cahl Stanton, il n'y aura pas de sexe entre nous.

Doucement, sans relâcher notre contact visuel que je trouvais bien plus intime que s'il m'avait tenu dans l'espace de ses bras, il libéra mes doigts, comme à regrets.

— Tu es donc bel et bien amoureuse de moi, murmura le loup-garou.

Il n'y avait aucune joie dans l'inflexion de sa voix.

Je me jetai sur l'un des peignoirs afin d'y cacher mon visage. Le corps tremblant ; peut-être de froid, peut-être d'autre chose, quelque chose de totalement incontrôlable.

— Ne prends pas tes rêves pour la réalité, lançai-je le plus méchamment possible, seulement par fierté, les quelques grammes d'ego me restant en cet instant.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

1 mariage et 4 enterrements.

« Au nom du père, du fils et du... sans-esprit. »

Du japonais. Le manuscrit que venait de me donner Cahl était entièrement écrit en japonais. Et à vue de nez, du vieux japonais.

Ah oui. Plus de mille ans le machin. Très bien.

— Cahl ? Tu sais, mon niveau de japonais... il est vraiment mauvais.

— C'est la copie du Shin'yaku Kegonkyo Ongi Shiki, précisa ce dernier tout en se séchant vigoureusement les cheveux à l'aide d'une serviette éponge.

— À tes souhaits.

Il redressa la tête, un sourire amusé sur les lèvres.

— Tu détiens là, entre tes petits doigts, la reproduction d'un véritable trésor national.

— J'en suis aussi excitée qu'une puce devant un lévrier Afghan.

Cahl rit doucement puis fouilla dans l'armoire afin d'en sortir un simple T-shirt noir et l'enfiler.

— Je vais essayer la version simple.

— Je t'en remercie.

J'étais sincère.

— C'est dans ce document qu'apparaît la première fois le terme de « Kitsune ». Car c'est bien comme cela que t'a appelé Chimère, n'est-ce pas ?

J'opinaï tout en le contemplant fermer les boutons de son jean... noir.

Cahl en T-shirt et en jean. Je vis un traumatisme visuel.

— J'ai pris énormément de plaisir à m'instruire. Regarde les autres papiers, Beth.

J'obéis et fis tourner les quelques feuillets photocopiés.

— Ils sont en anglais, relevai-je en songeant que Cahl avait décidé de me torturer.

— Oui. Alors pour certains érudits, Kitsune désignait le démon renard femelle prenant l'apparence d'une femme afin de pouvoir procréer avec

les hommes.

— Charmant.

Le méta loup me jeta une œillade narquoise, puis termina de lacer ses chaussures.

— Pour d'autres, le Kitsune désigne sous une certaine forme le chien, à cause de la particule « ki » et « ne » sans oublier « inu ». Ou encore le chat, à cause de la particule « tsu » et « ne » relatif à « neko ». Finalement, l'ultime version qui a été retenue fût que cela désignait un animal servant le temple de la « kami » Inari, gardien des maisons.

— Tu vas me perdre, Cahl, le prévins-je.

Une fois vêtu de pied en cape, le loup-garou se campa devant moi en ayant l'air d'un gamin qui s'éclate comme un petit fou.

— Cette perle.

— Oui.

— D'après mes recherches, c'est l'âme de ton père. Le vrai. Le démon-renard.

— Quoi ?!

— Tu es capable de vivre plus de cent ans.

— Hein !

— Tes pouvoirs sont assez vastes et varient d'une légende à l'autre.

Je me laissai tomber sur le fauteuil situé juste derrière moi, sous le choc.

— Vivre plus de cent ans... c'est impossible ! murmurai-je, abasourdie.

Au fur et à mesure qu'il citait mes « pouvoirs » présumés, Cahl levait un doigt depuis son poing fermé :

— Illusions de toute sortes, maîtrise de l'élément du feu, rendre les gens complètement fous... et là je dois avouer que j'y crois dur comme fer.

Je l'assassinai copieusement du regard.

— Capacité de se nourrir du corps, ou de l'esprit, d'un être humain. Notamment durant l'acte sexuel... vilaine fille.

Il plissa comiquement les yeux.

— Ton énorme appétit sexuel s'explique.

Je détournai vivement les yeux.

— Crétin, grommelai-je, gênée.

— Le pouvoir le plus intrigant, enfin, de mon point de vue... c'est parvenir à « posséder » une personne. Tu entres dans son corps et - là Cahl frappa fortement ses mains l'une contre l'autre – tu le conduits comme une voiture.

Je le contemplais longuement, interdite.

— Tu as l'air de trouver ça drôle, commentai-je sobrement.

Le sourire enjoué qu'il affichait s'évapora dans la seconde.

— Je suis désolé. Je ne pensais pas que cela pouvait te blesser.

Ce changement soudain d'attitude chez le méta loup me troubla.

Il s'inquiète pour moi ?

— Je ne suis pas blessée, c'est juste que... que j'ai l'impression d'être un monstre lorsqu'on en parle de cette façon. Tu sais, aujourd'hui j'ai dû composer avec de nouvelles capacités physiques comme « zoomer » avec mes yeux. Reconnaître les gens à l'odeur... tout ça, c'est très nouveau pour moi. Alors quand tu évoques les autres choses du même acabit, ça me fait peur. Je change. Je m'en rends bien compte désormais. Si tout ceci, je veux dire, il y a quelques semaines en arrière était totalement abstrait, cela devient méchamment concret. Je parviens à renifler les émotions... Cahl ! Dans mon monde, les émotions n'ont pas d'odeur !

Je ne m'y attendais pas. Cahl m'étreignait. Un genou posé sur le sol, alors que j'étais toujours sur le fauteuil, il avait passé ses bras autour de moi et me serrait tellement fort que je pouvais sentir son cœur battre – plutôt vite – contre ma poitrine.

Les yeux écarquillés, terrassée par la surprise et quelque chose d'autre qui me picotait les yeux, je retins mon souffle.

— Tu te souviens de ce que je t'ai dit à propos des mots d'amour et autres sottises romantiques du genre ?

Je ne parvins qu'à faiblement opiner, car je percevais la douceur de ses lèvres contre la peau fine et plutôt réceptive de mon cou.

— C'est parce que je ne sais pas faire, Beth. Ce n'est pas parce que tu ne les mérites pas ou que je n'en ai pas envie... avec toi... des fois. Pas tout le temps : je ne suis pas un adepte de ce type de démonstrations. Mais je tiens à ce que tu saches que je prends notre relation très au sérieux.

Il s'écarta suffisamment pour connecter nos regards l'un à l'autre.

— C'est une tragédie romantique, dit-il avec un curieux sourire en coin.

— Comment cela ? murmurai-je, hypnotisée par les paillettes dorées de ses yeux.

Cahl rapprocha imperceptiblement son visage du mien.

— Parce que tu es indubitablement « ma » révolution par rapport à tout ce qui t'a précédé.

Je le fixai, totalement perdue.

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

Il éclata brièvement de rire, renversant légèrement la tête vers l'arrière.

— C'est le propre des tragédies romantiques. Alternier le pathétique et le comique, dit-il encore, sans cesser d'afficher cet étrange rictus à la fois taquin et bizarrement tendre. Oublie-ça, Beth. Je me moque de moi-même plus que de toi, de toute façon. Je dois aller me rendre à un rendez-vous, reste sagement dans notre chambre et je te promets de tout de raconter demain matin.

Mon cœur réagit singulièrement à cette annonce ; comme s'il se repliait sur lui-même.

— Tu vas rencontrer qui ?

Cahl haussa un sourcil.

— Inquiète ? suggéra-t-il, un rien suave.

Je m'obligeai à soutenir son regard trop perspicace à mon goût.

— Certainement pas dans le sens où tu l'entends, rétorquai-je avec précipitation. C'est juste d'un point de vue logistique, du plan et tout ça que c'est utile de le savoir.

— C'est tellement mignon quand tu penses que je vais rencontrer une autre femme, que je me dois de te récompenser d'être aussi adorable, susurra-t-il.

Je n'eus pas le temps de répliquer que sa bouche s'unissait à la mienne.

Ah ! C'est tellement injuste ! Il déteste embrasser mais il est affreusement doué.

Je devrais désormais vivre avec cela. Cette facilité avec laquelle je succombais aux attentions sensuelles de Cahl. Depuis la troisième marque, c'était terrifiant.

Mes doigts se glissèrent naturellement sur sa nuque tandis que les siens s'appuyaient sur les bras du fauteuil afin de se maintenir au-dessus de

moi. Lorsqu'il approfondit notre baiser, mon être s'arc-bouta de lui-même et ce fut le terrible signal au loup-garou pour qu'il interrompe notre délicieux échange.

Je me faisais l'effet d'une junkie en manque quand il s'éloigna physiquement de mon traître de corps.

— Je croyais que tu voulais attendre que je sois amoureux de toi avant de me céder ? chuchota Cahl en arborant ce haïssable sourire arrogant.

Mes joues me brûlèrent instantanément de honte.

— C'est la faute de ta troisième marque, crachai-je. Je te jure que rien n'a changé à ce niveau-là. Donc évite de me peloter.

C'était une grande partie de la vérité. Cette saleté de troisième marque avait fait de moi une louve mariée plutôt consentante.

— Tu veux dire que si je te touche, tu es incapable de me résister ? s'enquit-il avec l'air d'un fauve qui hume l'odeur du sang de sa proie blessée.

Je détournai la tête.

— Bien sûr que si, je peux te résister ! répliquai-je. C'est juste que... que j'en ai moins envie, c'est tout, terminai-je dans un bougonnement et à contrecœur.

Un long silence s'installa entre nous, durant lequel ni lui, ni moi ne bougeâmes d'un cil. Puis, finalement et d'une voix plus basse que sa tessiture habituelle, il lâcha :

— Bien dommage que je ne puisse pas vérifier cette théorie dans l'immédiat. Mais j'en prends note pour notre nuit de noce.

Je lui retournai un regard incendiaire, très énervée.

— Je ne suis pas un laboratoire sur pattes !

En réponse, Cahl me dédia un éclatant sourire :

— Bien sûr que si. Tu es l'expérience la plus fascinante à laquelle je me suis confronté et ce, depuis de nombreuses années.

Depuis de nombreuses années ? Mais que veut-il dire par là ?

Peut-être qu'un jour je saurai décrypter les mots prononcés par cet homme.

Ma nuit, malgré une interminable douche brûlante, malgré la présence dissuasive de Mallok dans ma chambre, fut des plus horribles. Impossible de me souvenir avec exactitude la nature de ce cauchemar ; celui qui avait transformé de salutaires d'heures de repos en véritable torture. Je ne me rappelais de rien hormis de cette atroce sensation de suffoquer, prisonnière des draps et d'une peur inconnue au bataillon, la peau couverte de sueurs froides.

La première chose que je remarquai dans l'immédiat était l'absence de Cahl.

Mon organe cardiaque joua encore les nunuches capricieuses en se tordant de douleur durant un court moment. Surtout en remarquant son côté du lit plus ou moins impeccable.

— Il n'est pas rentré de la nuit ? m'enquis-je en croisant le regard de Mallok qui se redressait pour s'étirer les muscles.

— Etais-je censé jouer les valets de pieds en surveillant ses allées-venues ? répliqua-t-il en guise de réponse.

— T'es pas du matin, toi.

— Si on te le demande, tu diras que c'est le cas, grogna le loup-garou.

— Où vas-tu ?

— Petit-déjeuner, lâcha-t-il succinctement de sa voix atypique et écorchée.

J'eus à peine le temps d'ouvrir la bouche avec la ferme intention de lui balancer une bonne petite vanne qu'il me coupa dans mon élan afin de me prendre de vitesse :

— Promis, je vais seulement bouffer les individus qui parlent avec un fort accent russe.

Son apparence physique ne l'empêchait nullement de manipuler les portes comme tout-un-chacun puisqu'il fit claquer celle de la chambre plutôt violemment.

— Ouais. Je pense que je devrais peut-être jeter un œil sur le calendrier lunaire.

Mon téléphone portable, posé sur la table de nuit sonna. Sans même vérifier le nom ou le numéro qui s'affichait, je répondis machinalement.

— Allô ?

— Tic tac, tic tac.

Mon sang se figea dans le réseau de mes veines.

— Chi... mère ?

— Je suis flatté que tu te souviennes de moi, suinta la voix à l'autre bout du fil.

Difficile de t'oublier.

— Aujourd'hui est un jour de sang. Cette nuit, une nuit de sang. Comment vas-tu réussir à sauver tout le monde, Alpha-renarde ?

— Est-ce que...

Ma bouche était horriblement sèche et j'avais beaucoup de mal à parler sans avoir l'impression que les mots que je formulais se transformaient en cactus. Bref, j'étais transie de trouille.

— Est-ce que je suis censée comprendre ton charabia ? Tu sais, de bon matin, avant même d'avoir avalé une seule goutte de café, les devinettes, j'ai dû mal.

— Tic-tac, tic-tac, Démon-renarde. A cette minute précise, beaucoup de personnes chères à ton cœur sont en danger.

Il raccrocha. Un quart de seconde après qu'il est achevé son effroyable pronostic, je n'entendais que le silence d'une conversation terminée.

Mon premier réflexe fût d'examiner mon historique d'appels mais évidemment : le numéro n'était pas disponible. Je ricanais tout en observant l'écran de mon portable.

Les personnes chères à mon cœur, hein. Qui es-tu Chimère ? De quel côté es-tu ?

Une domestique vêtue d'une robe noire et d'un tablier d'un blanc éblouissant m'arrêta dans le couloir afin de me conduire dans une gigantesque salle à manger.

Rien à voir avec la cuisine de mon premier jour.

— C'est ici que vous devez prendre vos repas, mademoiselle, m'indiqua l'employée au chignon blond et au collier canin. Sur ordre de monsieur Swan, ajouta-t-elle après une brève hésitation.

Un sourire froid se dessina aussitôt sur mes lèvres.

— Ah beh si c'est son altesse qui l'ordonne, alors... avons-nous le choix ? fis-je, acerbe.

En réponse, la domestique m'adressa une mimique contrite avant de se dépêcher de retourner à son poste.

D'un large regard circulaire englobant les individus présents, j'en dénombrai une petite vingtaine d'âmes parmi lesquelles trônaient des visages familiers.

Je me dirigeai immédiatement vers ces derniers.

Les narines d'Erwan frémirent et il leva vivement la tête pour me chercher des yeux. Lorsqu'enfin il me repéra, un long sourire étira sa bouche.

Je m'avançai, subitement pressée de les retrouver. Koran se montra moins enthousiaste que son cousin qui lui quitta promptement sa chaise afin de me serrer dans ses bras en guise de salut.

— Comme tu m'as manqué ! soupira le méta loup au look de voyou. J'ai l'impression que ça fait une éternité !

Mes paupières s'abaissèrent et je me laissai porter par cette sensation d'être chez moi dans l'espace de ses bras.

Peut-être qu'il n'était pas mon véritable frère de sang, mais dans mon cœur, c'était tout comme.

Je lui rendis l'étreinte avec ferveur.

— Toi aussi, murmurai-je, sincère.

Erwan frotta doucement sa joue rongée par une barbe naissante contre la mienne et un son canin ténu sortit de son torse.

— Perso, je pourrais passer encore plusieurs jours sans te voir.

Je m'éloignai d'Erwan afin d'octroyer une œillade glacée à Nomély qui me sourit tout en papillonnant des yeux. Je la regardai gober une fraise piochée dans son bol de céréales avec le très puissant désir qu'elle s'étrangle avec.

— C'est réciproque, Nomély. Tu n'as pas idée à quel point, susurrai-je en retour.

Koran, quant à lui, tira brusquement une chaise afin de m'inviter à m'asseoir à ses côtés.

— Erwan, va lui chercher un café, du sucre et une brioche au beurre s'il te plaît, lui ordonna le géant blond sans lever le nez de son assiette remplie de bacon grillé et d'œufs brouillés.

Le méta loup aux cheveux bruns obéit sagement, et ce, sans même lui faire son habituelle réflexion assassine.

— La « chose » n'est pas avec toi ? se renseigna-t-il entre deux bouchées.

— Non.

— C'est un déviant.

— Je sais.

— Les déviants sont dangereux.

— C'est ce qui se dit, oui.

Koran posa brutalement sa fourchette, seul signe extérieur de la colère qui devait sûrement mugir dans chaque atome de son être.

— Cahl est inconscient. Il ne pouvait pas choisir un garde du corps moins instable ? Une créature responsable de plusieurs meurtres et présumée morte. Je ne sais pas à quoi mon abruti de cousin pense, mais ce n'est vraisemblablement pas avec sa cervelle. Où est-il d'ailleurs ?

Je haussai les épaules.

J'aimerais tellement répondre à cette question.

— Arrête de me fixer de cette façon, gronda-t-il ensuite, tout en me jetant une brève œillade par en-dessous.

— De quelle façon ?

— Comme si tu t'attendais à ce qu'il explose d'une seconde à l'autre, expliqua Nomély à la place de son « fiancé ».

Par réflexe, je pivotai la tête vers elle. Nomély m'adressa un sourire forcé puis enfourna un morceau d'abricot piqué au bout d'une fourchette à dessert.

— Je ne... commençai-je avant de stopper en rencontrant deux yeux chocolat amer.

Erwan surgit à point nommé pour déposer une tasse fumante de café sous mon nez.

— Bébé ? Je peux te poser une question ?

Du coin de l'œil, je l'observai s'installer à ma droite. Me retrouver ainsi coincée entre les deux loups-garous me provoquait un sentiment nostalgique.

— Oui, acceptai-je en louchant sur l'appétissante viennoiserie qu'il m'avait ramenée.

— Pourquoi t'es encore vierge ?

Un silence de plomb s'abattit sur notre table. Je me statufiai, l'esprit aussi réactif que de la gelée à la menthe.

Erwan croqua avec enthousiasme dans sa pomme, la mâchant bruyamment, le sourcil interrogateur.

— Nous avons tous remarqué ta nouvelle odeur d'Alpha, qui entre nous, est bien plus forte que celle de la louve ici présente. Par contre, ce que je ne m'explique pas, c'est que je ne perçois pas ta signature sexuelle. Une signature qui nous indiquerait, à nous les mâles susceptibles de visiter le lit de sa femelle, que Cahl a rempli son devoir conjugal.

L'air nous entourant s'étira à un tel point que je faillis pouvoir admirer visuellement le phénomène.

— Erwan, des fois, tu rendrais service à tout le monde en fermant ta grande gueule, lâcha Nomély d'un ton aigre.

Sur ce, la louve se leva, son plateau dans les mains puis partit en faisant claquer ses talons sur le carrelage.

Nullement chagriné, bien au contraire, le voyou brun dardait sur moi son regard sombre, sans pour autant cesser de dévorer le fruit qu'il tenait entre ses doigts.

Je me raclai la gorge, décidée à me concentrer sur mon café que je touillai comme si ma vie en dépendait.

— Erwan n'a pas tort, ajouta Koran. Je pensais qu'il... enfin, qu'il conclurait rapidement l'affaire une bonne fois pour toute. Je suis également surpris de constater qu'il n'en n'est rien.

— Il m'a mordu trois fois. Je pense que c'est amplement suffisant pour conclure « l'affaire » comme vous dîtes.

Je bus une longue gorgée de la boisson chaude, appréciant son goût particulier à sa juste valeur.

— C'est ce qu'il t'a dit ?

Erwan venait de poser la question tout en fixant le trognon de pomme et non moi. Par contre, personnellement, je ne ratais rien de son cinéma faussement nonchalant. J'avais une vague idée où il désirait mener cette conversation et cela m'agaçait d'avance.

— Pas vraiment, non. Je dis juste ce que je pense. C'est suffisant, techniquement parlant.

Là, les prunelles de la couleur du charbon du loup-garou plongèrent illico dans les miennes.

— Je ne crois pas, non. Ce n'est pas suffisant pour moi. Et je peux certifier sans trop me planter que cela ne l'est pas non plus pour Koran. Nous n'avons pas abdiqué pour que vous jouiez au papa et à la maman. Tu veux savoir pourquoi ? Parce que si je sens la moindre ouverture, je m'y engouffrerai sans aucun remord. Cahl va devoir retrouver le mode d'emploi pour faire de toi une « vraie femme », sinon, je risque de postuler.

Un drôle de sourire pas très humain déforma le pli naturel de sa bouche.

— Nous demeurons des Alphas, Bébé. C'est dans nos gènes de vouloir dominer.

Je ne le quittai pas des yeux pendant qu'il se levait lentement de sa chaise. Erwan posa, non sans une certaine application, le cadavre du fruit sur la table en formica. Le corps à moitié penché au-dessus du mien, il chuchota :

— J'en rêve depuis le premier jour où je t'ai vu, Beth. D'unir mon corps au tien. J'en ai même sali mes draps bien des fois, et je continue à le faire. Cependant, pour le bien de tous, j'ai accepté ce plan, mais si jamais il pêche par arrogance et se contente des trois marques...

Il ne termina pas sa phrase. Erwan s'inclina davantage, jusqu'à ce que ses lèvres frôlent mon oreille et là, il émit un grondement sourd à la fois agressif et sensuel qui me hérissa les poils des avant-bras, voire également des cheveux sur la nuque dont j'ignorai l'existence.

Quand il s'éloigna, je me détendis sur-le-champ et respirai de nouveau normalement.

— Mais qu'est-ce qu'il lui prend ! m'exclamai-je, autant pour moi qu'à l'intention de Koran.

Lorsque Koran se leva à son tour, j'en sursautai de surprise.

— Tu es son âme sœur louve, dois-je te le rappeler ? Tu l'obsèderas jusqu'à son dernier souffle, expliqua-t-il d'une voix glaciale avant de s'en aller.

Je restais je ne sais combien de secondes, là, figée, le regard perdu dans le vide. Assez pour que mon café devienne tiède et imbuvable.

J'épluchai pensivement mon croissant, songeant qu'un fossé s'était réellement creusé entre mes amis loups de la meute Fraut et moi.

Soudain, un plateau croulant sous la nourriture se posa brutalement sur la table, et Malcolm s'installa à la place qu'occupait un peu plus tôt Koran.

Celle d'Erwan fût prise par Quent-le-coton-tige et celle de Nomély par Macey qui m'adressa un clin d'œil tout en s'asseyant.

Néanmoins, un détail retint mon attention.

— Pourquoi vous portez tous cette tenue ?

C'était une sorte de combinaison bleue marine dont la matière hésitait entre le cuir et le pvc.

— Parce qu'on est des super héros ! lança Macey en se retenant de rire.

— Je reconnais que cela vous donne un faux air des quatre fantastiques.

Tout en fronçant les sourcils, la louve tendit un index dans ma direction :

— Ne te moque pas, Beth. En vérité, nous avons accepté de faire partie de la garde de Swan. Enfin, infiltrer ses gardes chiourmes, plus précisément.

— Une idée de Cahl ? demandai-je en observant Malcolm vider la nourriture se trouvant dans son assiette à une vitesse impressionnante.

— Bien sûr. En parlant du loup, où est-il ?

— Excellente question. Mallok le sait probablement mais doit avoir reçu l'ordre de ne rien me dire. Il est parti hier soir en « rendez-vous » et je ne l'ai pas revu depuis.

— Tu as essayé de l'appeler ?

— Oui, Macey. Mais je tombe systématiquement sur son répondeur.

La méta allait répliquer mais un sorte de bip sonore et répétitif l'en empêcha.

En fait, tous les loups-garous de la tablée - sauf moi - « bipèrent ». Ils échangèrent un regard étonné puis sortirent presque simultanément un petit boîtier noir de leur poche pour en vérifier l'écran.

— Un code quatre ! s'étouffa Quent en devenant livide.

Ce qui est un exploit quand on possédait son teint.

— Un code quatre ? répétai-je dans l'espoir qu'ils m'expliquent en quoi cela consistait.

Malcolm se leva le premier, me saisit le bras afin de m'inciter à le suivre.

— Hé... !

— Tu vas venir avec nous, Beth. Je suis sûr que ce que l'on va trouver va t'intéresser.

— Comment ça ?

Je me dégageai vivement de son emprise.

Quent et Macey nous suivirent hors de la salle. Nous empruntâmes ensuite un long couloir menant à l'extérieur de la demeure.

Malcom s'arrêta devant une jeep et, sans même ouvrir la portière, sauta d'un bon souple sur le siège conducteur. Macey l'imita pour atterrir sur le celui passager. Seul Quent ouvrit celle des places arrière pour m'inviter à m'installer d'un geste de la main.

J'hésitai à laisser Mallok seul, sans même l'avertir que je partais avec les autres loups Stanton.

L'œil valide de Malcolm se lia aux miens, et , comme s'il avait lu dans mes pensées :

— Le déviant est capable de te retrouver n'importe où, grimaça-t-il, un rien mauvais.

— S'il ne veut pas crever de douleurs, il se radinera rapidement, ajouta Macey, tout sourire.

Ouais mais...

Je pivotai sur moi-même dans l'espoir de le voir surgir d'une seconde à l'autre.

Soudain...

En un gigantesque bond, il sortit d'un énorme bosquet pour terminer son incroyable saut sur le capot de la voiture.

Tous les métas essayèrent de préserver une attitude cool, comme s'il n'y avait rien de terrifiant à le voir débarquer de la sorte.

Je mettais ma main au feu que Mallok les avaient entendus et était très énervé. Ce qui se confirma lorsqu'il poussa un atroce hurlement de bête sauvage, celui que ses confrères velus devaient pousser avant de dévorer ses proies.

Malcolm, Macey et Quent se tétanisèrent pendant qu'il leur adressait à chacun une œillade sanglante de fureur.

— Tu peux nous suivre en galopant ? osa tout de même l'interroger le conducteur.

Dans un crissement d'ongles sur la tôle, le monstrueux loup se laissa glisser jusqu'à terre, mais sans le quitter des yeux.

— Ton petit-déjeuner ? m’enquis-je, feignant l’innocence à merveille.
— Que des adultes. Ni femmes, ni enfants, grogna-t-il avec un drôle de rictus découvrant ses énormes crocs.

Je me retins de rire franchement, surtout en avisant la mimique horrifiée de mes comparses.

Je savais pertinemment que c’était une plaisanterie, ce qui n’était pas leur cas.

Enfin... j’espère qu’il plaisante.

Le trajet dura vingt minutes. Vingt minutes en voiture auxquelles s’ajouta dix de plus à crapahuter dans un bois appartenant au domaine Swan.

Malcolm menait la troupe, suivis des deux autres loups. Moi ? Je trainais en bonne dernière et Mallok aussi puisqu’il ne me lâchait pas d’une semelle.

Je crois que nous nous arrê tâmes en même temps : synchro au poil, si on me pardonnait l’expression.

La raison était très simple : une épouvantable odeur de pourriture flottant dans l’air. Innommable. Me provoquant de violentes nausées.

Une main appuyée contre l’un des pins près de moi tandis que l’autre jouait les masques protecteurs au niveau de mon nez, j’attendais en me tenant légèrement à l’écart. Cela restait insuffisant à bloquer les terribles effluves qui semblaient nous encercler.

— Qu’est-ce que... ! m’étranglai-je, en endurant tant bien que mal un spasme.

Malcolm, une main également portée près de son nez, s’employait à bouger un tas de feuilles mortes à l’aide d’une branche d’arbre.

Et je la vis. Tout d’abord une main à la teinte diaphane puis davantage lorsque le loup-garou ôta plus de feuillages. Toute une armée de mouches nous attaquaèrent quand il découvrit entièrement le premier corps.

Nous venions de retrouver Flora et Kate, mais également deux autres personnes : Harvey et le frère jumeau de Billow.

Le cœur serré, je me penchais au-dessus de celui qui fût, pour un court laps de temps, mon cousin.

— Si on les a découverts, les autres sont forcément en danger, dis-je d'une voix tremblante.

A ce mot, mon corps entier se pétrifia d'horreur.

Le visage d'Ulrich surgit dans mon esprit. Ulrich qui s'était agenouillé afin de me jurer fidélité.

Les paroles étranges prononcées par Chimère le matin même me revinrent en tête. Que des personnes chères à mon cœur se retrouvaient en danger en cet instant.

Mon Dieu ! Si je les avais peut-être cherchés plus tôt, au lieu de déjeuner... ?

Mallok renifla bruyamment près de mon oreille alors que je me tenais encore accroupi près des corps des métas chiens.

— Ce n'est pas de ta faute, marmonna-t-il.

Pour toute réponse, je me levais précipitamment pour aller vomir ce fameux petit-déjeuner.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Il faut sauver le soldat Ulrich !

« Qui est la force qui emmène mes mains à la guerre, qui est la force qui emmènent mes doigts au combat ? »

— Cahl ? J'en suis au quatrième message depuis ce matin. Je ne sais pas où tu es, ou ce que tu fais, mais je n'aime pas du tout ça. Qu'est-ce que j'entends par « ça » ? Eh que tu sois injoignable. Parce que là, je joue les cinéastes amateurs avec tout un tas de scénarios catastrophes. Ce qui n'aide pas, c'est d'avoir découverts le cadavre de Harvey mais aussi celui du frère jumeau de Billow et des deux jeunes filles portées disparues. Ils étaient à peine enterrés dans le bois qui entoure le domaine Swan. Malcolm les a examinés et son verdict est sans appel : ils ont été assassinés et selon le même mode opératoire. Il a noté plusieurs traces de piqûres, un peu comme des prises de sang. Cahl... ?

Les yeux clos, je me massais le front du bout des doigts.

— Cahl, repris-je. J'espère que tu vas bien.

J'appuyai sur la touche adéquate et mis un terme à ma conversation avec la messagerie du loup-garou.

Si seulement je pouvais lui parler télépathiquement comme avec Koran !

Mes yeux tombèrent sur Mallok roulé en boule, non loin de moi. La chambre me sembla étrangement vide avec juste nous deux.

— Cela ne t'ennuie pas de ne pas retrouver ta forme humaine ?

J'avais bien remarqué que les autres métagènes privilégiaient leur apparence d'homme et ne se transformaient que lorsque leur instinct animal devenait incontrôlable.

Mallok leva sa gueule dans ma direction.

— Non. Je suis plus libre sous cette forme.

Je haussai un sourcil et ne pus retenir le sourire railleur qui se dessinait sur mes lèvres en cet instant.

En réaction, il éternua.

— Idiote. Bien sûr qu’actuellement je ne suis pas libre puisque je suis obligé de te suivre partout. Ce que je veux dire, c’est que je ne suis pas forcé de me laver, de m’habiller, de manger à table et surtout, les femelles me trouvent repoussant.

J’éclatai de rire.

— Quoi ? T’es tellement canon en humain que tu es harcelé, c’est ça ?

Un horrible sourire étira ses babines tandis qu’une lueur singulière illuminait ses prunelles couleur sang.

— Avant ma mutation, j’étais modèle pour une agence de mannequin. Pour moi, c’était juste un moyen de gagner de l’argent facilement. Mon physique a toujours été une malédiction.

Je quittai le bord du lit en m’étirant.

— J’ai bien envie de te dire que ton physique est toujours une malédiction, même si c’est dans un sens opposé. Personnellement, je commence à m’habituer à ta tête de monstre de film d’horreur.

Un rire asthmatique secoua le loup-garou.

— Je commence aussi à t’apprécier, dis-je, un rien songeuse. Tiens, pourquoi tu ne semblais pas du tout m’aimer le jour où tu m’as sauvé du monstre noir ?

— Monstre noir ? répéta-t-il, intrigué.

J’agitai une main dans les airs, puis me rapprochai de la table où se trouvait un pichet d’eau afin de m’en servir un verre.

— C’est comme ça que j’appelle les créatures comme Chimère.

— Chimère ? réitéra-t-il.

Mon verre stoppa à mi-chemin de ma bouche.

— Tu ne l’as jamais vu ? C’est... il ressemble à une ombre humaine. Sa tête peut faire un trois-cents soixante degrés comme s’il n’avait pas d’os. L’exacte réplique de celui que tu as tué.

Mallok se dressa sur ses pattes puis fit claquer plusieurs fois sa mâchoire, comme s’il cherchait à mordre l’air.

— Je ne te déteste pas. Tu es seulement une source inépuisable d’emmerdements et je n’aime pas les fauteurs de trouble. C’est tout.

— C’est tout ?

Il m’adressa une œillade dénuée d’émotion.

— Oui.

Mon regard planté dans le sien, je vidais consciencieusement mon verre d'eau jusqu'à la dernière goutte. Une fois cette mission remplie, je posai le verre sur le plateau argenté.

— Tu mens encore moins bien que moi, Mallok. Mais ne t'inquiète pas, c'est plutôt une qualité à mes yeux.

De nouveau, son rire si particulier résonna dans la pièce.

— Peut-être qu'un jour je te dirais pourquoi tu me tapes sur les nerfs. Que comptes-tu faire pour sauver les nôtres ?

Un étau m'enserra l'organe vital. Ulrich.

— Nous devons d'abord sauver Ulrich.

Mallok m'étudia longuement de ses prunelles rouges.

— Pourquoi ? Parce qu'il t'a juré fidélité ?

Je baissai légèrement la tête pour tomber en contemplation sur le bout usé de mes baskets.

— Pas que... oui. Oui son acte de confiance m'a touchée, je l'avoue, mais il est avant tout mon ami. L'un des premiers que je me suis fait dans ce bled de fous. S'il venait à mourir comme Harvey... je ne peux pas l'accepter. Ça me foutrait en l'air. Mon père qui disparaît. Cahl. Harvey mort. Je ne sais pas ce qu'il se passe, je sais juste qu'il faut que j'arrête tout ça, d'une façon ou d'une autre.

Je relevai mon visage afin d'affronter le loup-garou.

— Vas-tu m'aider, Mallok ?

Il s'égreña toute une éternité pendant laquelle lui et moi, ce monstre terrifiant de cauchemar me transperça l'âme de son regard de terreur.

Puis, il s'agenouilla, ses longs doigts aux griffes acérées contre le sol.

— Moi, Mallok Udher Fraut Maazik Stanton, jure fidélité à la Louve-mère Elizabeth Barrem Fraut Stanton. Que mes mains soient ses armes et sa force, que mes doigts la guident au combat. Que mon âme soit son bouclier et mon corps son rempart. Jusqu'à mon dernier souffle, je serai son plus loyal sujet.

J'espère...

J'espère mériter cette confiance.

Dieu, faite que je mérite cette confiance.

Un plan. Il me fallait un plan. Devant moi se trouvait d'un côté Erwan, Koran et Nomély, qui regardaient en chiens de faïence les Stanton soit Malcolm, Quent et Macey.

— Je vais infiltrer les métas chiens esclaves, annonçai-je de but en blanc.

Etant donné le silence compact et électrique qui régnait avant ce petit communiqué « à ma façon », mes mots me firent l'impression d'être des balles de fusil mitraillette.

Koran éclata d'un rire mauvais puis secoua brutalement la tête de droite à gauche.

— Non, dit-il en haussant un sourcil. Non, Beth. Je refuse.

— Ce n'est pas comme si je te demandais l'autorisation, rétorquai-je, acide.

Tout en grondant, le géant blond s'avança d'un pas, les prunelles animales. Avant même que j'esquisse un mouvement en guise de défense, de sa démarche étrange, Mallok vint se placer à mes côtés, les poils du dos dressés en une sorte de crête, les babines relevées sur d'immenses crocs brillants salive.

Le grognement de Koran s'amplifia pendant que Mallok se tassait sur lui-même, de plus en plus belliqueux.

— Tu n'es pas mon maître, fils d'Aldwin, cracha le monstrueux loup-garou.

Un son de vêtements qui craquent sous la pression résonna tout autour de nous. Je contemplai, inquiète, comme les autres métas présents, le duel entre Koran et Mallok.

Koran mutait progressivement et cet état de semi-transformation le faisait curieusement ressembler physiquement à son adversaire.

Une grimace assurément mauvaise déforma la bouche du géant blond.

— Eh bien ? Tu insinues que le chiot, l'est, sale déviant de mes deux ?

Un véritable rugissement retentit. C'était le cri de la bête enragée qui s'apprêtait à vous dévorer morceau par morceau. Tête reversée vers l'arrière, Mallok laissait éclater sa fureur. Je la sentais jusque dans mes os.

Brusquement, il se mordit violemment la main gauche, faisant gicler un peu de sang d'une teinte plus foncée que celle de ses yeux. Avant que je

ne puisse seulement imaginer son geste, il saisit la mienne pour y planter ses canines.

Je hurlai de douleur, me débattant instinctivement durant quelques secondes.

Lorsque mon regard se baissa sur mon membre blessé, je fixai, abasourdie, ses doigts mêlés aux miens. Je percevais presque chaque globule rouge de mon propre sang courir désormais dans ses veines, tout comme je discernais le sien remonter le long de mon réseau sanguin.

— Qu’as-tu fais... monstre ! murmura Koran, redevenu totalement humain.

Ses oreilles pointues plaquées sur le sommet de son crâne lupin, Mallok l’observai, gueule entrouverte et le regard impitoyable.

— Elle l’est, désormais, dit-il avec un accent lugubre. Elle est mon maître.

D’un geste brutal, il libéra ma main ensanglantée. Lentement, je la levai presque à hauteur d’œil afin de l’examiner. Les trous provoqués par la morsure de Mallok se refermèrent sous mes yeux ébahis.

— Mallok ? Qu’est-ce que cela signifie ? m’enquis-je d’une voix que je trouvais extraordinairement calme, étant donné mon état d’agitation aux portes de l’hystérie.

— J’ai fait de toi mon seul et unique maître. Les déviants... les déviants n’obéissent pas aux alphas métas normaux. Cela veut dire que même si je ne possède plus la perle de ton démon-renard de père, tu demeureras mon maître jusqu’à ce que mes os pourrissent. Je t’ai juré allégeance, Beth... mais là, je viens de te confier ma vie.

— Et si ton sang perturbe sa mutation, imbécile ! hurla Macey.

En réponse, Mallok grogna puis lui jeta un regard noir de colère tout en retroussant ses babines.

— Elizabeth n’est ni comme vous, ni comme son père...

Mallok s’interrompit, le temps de croiser mon regard et j’aurai pu jurer que le sourire qu’il esquissa était ironique.

— ... je dirai même qu’elle est davantage comme Cahl.

Sur cette énigme, il se détourna de nous pour s’éloigner autant qu’il le put.

Voler un collier à un méta chien esclave. Fastoche. La preuve : sous nos regards stupéfaits, Malcolm, un cigare allumé coincé entre les dents, vida un sac entier de colliers sur la table.

— Je crois qu’il y en a pour tous les goûts, dit-il, amusé.

— Mais... ! commençai-je sans parvenir à aller jusqu’au bout de ma phrase.

Malcom posa négligemment son pied habillé d’une ranger sur le bord de la table, récupéra son cigare pour le tenir entre l’index et le majeur, puis appuya son avant-bras sur sa cuisse.

— Ça faisait longtemps que je n’avais pas joué aux quilles, lâcha rêveusement le méta.

— Aux quilles ? répétai-je, les yeux encore rivés à l’amoncellement de colliers canins.

Avec un minimum de gestes, Malcolm nous mima la scène :

— Tu prends le plus grand type et tu t’en sers pour assommer les autres. C’est ça, « jouer aux quilles ».

— Rappelle-moi de ne jamais me rendre au bowling en ta compagnie, marmonnai-je, en saisissant l’un des accessoires afin de l’examiner sous toutes les coutures.

Tous levèrent la main afin de signaler qu’ils étaient d’accord, tous sauf Koran qui regardait son « nouvel ami » d’un œil intéressé.

Evidemment. Hulk et Thor. Perfect match.

— Très bien. Quent et Macey vous continuez à rester dans la garde de Swan. Koran, tu resteras dans le manoir avec Nomély à jouer les... le... enfin ce que vous faites ensemble. Seul Erwan et Malcolm m’accompagneront dans l’aile des esclaves métas.

Koran haussa un sourcil.

— Cela paraîtrait bizarre qu’Erwan roucoule avec Nomély alors que vous êtes censés filer le parfait amour, précisai-je en posant une main sur mon estomac afin de prévenir tout retour gastrique juste en évoquant la louve.

— Où est Cahl ? s’enquit Quent.

Toutes les têtes convergèrent vers moi, même celle de Nomély, qui, pourtant se tenait à l’écart, occupée à se limer les ongles.

Je me raclai la gorge puis baissai les yeux vers le tas de colliers pour éviter de les affronter directement.

— Il est... il est sur la liste des disparus.

— QUOI ! s'exclamèrent-ils en cœur.

— Je l'ai rajouté tout à l'heure.

— A peine mariée, déjà veuve, trop forte, ricana Nomély.

Je lui jetai un regard meurtrier.

— Cahl n'est pas mort. Je le saurai si c'était le cas. Je ne sais pas comment, mais je l'aurai sentis, c'est sûr.

— Moi aussi, grogna une voix depuis l'endroit le plus sombre de la pièce.

Je me tournai machinalement dans sa direction : Mallok dont les yeux rouges luisaient étrangement dans la pénombre.

Un spectacle à vous coller les miquettes, nom de nom.

Nous nous étions donné rendez-vous dans une sorte de cagibi abandonné, au sous-sol de la demeure. Je pivotai de nouveau afin de considérer chaque loup autour de la table.

— Ce soir, durant l'heure de la prise des repas, Quent et Macey feront semblant de nous attraper en train de nous échapper et ce sont les gardes russes de Swan qui nous aiderons à rejoindre les métas chiens.

Tous opinèrent, et, encore une fois, sauf Koran qui dardait sur moi son fameux regard « Ton plan c'est de la m... ». J'imitai aussitôt sa gestuelle en croisant les bras sur ma poitrine tout en plantant mon regard dans le sien :

— Des commentaires ?

Je venais de lui tendre la perche pour qu'il vide son sac une bonne fois pour toute.

— Je n'aime pas ton plan.

Ah beh il ne la refuse pas. Droit au but, Koran, comme d'habitude.

— Tu en as un meilleur à suggérer ?

Voilà. Tôt ou tard, ce bras de fer devait avoir lieu : entre mon nouveau statut d'Alpha, notre ancienne relation et nos caractères... cela nous pendait au nez.

— Je n'ai pas dit qu'il était nul. J'ai dit que je ne l'aimais pas. Essaie encore d'appeler ce bon à rien de Cahl.

— Non.

Mon ton était ferme et définitif. Les sourcils de Koran formèrent un accent circonflexe. Je soupirai.

— Je ne sais pas où il se trouve. Il y a assez de messages de moi depuis ce matin et si jamais, comme je le pense, il est prisonnier des méchants, je doute que ces derniers lui aient laissé son téléphone portable, même pour jouer à *Candy Crush*.

Mallok, toujours tapis dans son coin éternua en signe de gloussement.

— Contente que ma blague t’amuse, Mallok, dis-je sans quitter le géant blond des yeux.

De nouveau, le monstrueux loup-garou émit ce drôle de bruit signalant qu’effectivement, la plaisanterie le divertissait.

— Ce que t’es sexy en Alpha ! s’extasia Erwan, un large sourire sur les lèvres.

— Vous, les Fraut, vous avez vraiment un goût douteux en matière de femme, ricana Quent.

— Dois-je te rappeler que c’est la femme d’un Alpha Stanton ?
répliqua Koran en lui jetant une œillade réfrigérante.

« Coton tige » ferma immédiatement sa bouche pour afficher une moue boudeuse digne d’un enfant de cinq ans.

Erwan éclata de rire puis à son tour, il répondit au frère de Macey en tendant un majeur depuis son poing fermé.

Soudain, Koran me saisit par le bras pour m’entraîner à l’écart. Un grondement sourd retentit et le géant blond fusilla le coin obscur de Mallok du regard :

— Tu te calmes, ouais ? Je dois lui parler.

— Ne me prends pas pour un imbécile, fils d’Aldwin. Je suis également un méta loup et tes émotions empestent autant que celles de tes amis.

La mâchoire de Koran se contracta puis il ferma brièvement les yeux, comme pour s’exhorter au calme.

— Beth, il faut que tu saches une chose : dans trois jours, Alek a prévu toute une série de tests pour toi. Si tu infiltras les métas chiens... tu as soixante-douze heures pour sauver ceux que tu veux sauver. Penses-tu pouvoir y arriver sans que ce connard de sorcier l’apprenne ? Parce que si jamais il venait à l’apprendre... tu es morte, Beth.

Nos regards liés l'un à l'autre, je crus presque entendre nos cœurs battre à l'unisson et bien plus vite que leur rythme habituels.

— Tu as le chic pour foutre la pression, toi, hein ! soufflai-je, au bord de l'arythmie cardiaque.

D'ailleurs, je portais machinalement une main à mon sein gauche, juste « au cas où ».

— J'y arriverai.

Je reculai de quelques pas.

— J'y arriverai ! répétais-je d'une voix plus forte.

Ma main, celle que Mallok avait mordue m'élança et je grimaçai sous la terrible douleur.

Le loup-garou en question sortit enfin de sa tanière, les yeux phosphorescents, comme éclairés de l'intérieur.

Il hurla. Un long hurlement à vous coller la chair de poule. De celui que poussent les créatures dans son genre durant les nuits de pleine lune.

Enfin, une chose étrange. Ce cri si terrifiant, ce cri qui aurait dû me tétaniser d'effroi... me galvanisa et l'espace d'un instant, je su.

Je su que nos yeux possédaient la même teinte sanglante.

Nomély et Koran nous attachaient des liens ressemblant à ceux que portaient les métas chiens esclaves aux poignets. Sauf que les nôtres seraient certainement moins serrés que les leurs.

Je ne savais toujours pas où Cahl avait disparu et l'inquiétude me rongait l'estomac tel un venin acide. Seule la certitude qu'il était toujours vivant me donnait le courage de ne pas pleurer telle une petite fille perdue, abandonnée dans les rayons d'un supermarché.

Alek Swan devait probablement se douter que nous nous apprêtions à sauver nos compatriotes. Peut-être est-ce même ce qu'il désirait que nous fassions. Peut-être que oui, peut-être que c'était juste un piège élaboré par cet homme : comme inclure des loups de la meute Stanton dans sa milice, de nous forcer à découvrir les corps de Harvey et des autres... mais avions-nous une autre option que d'entrer dans son jeu, aussi tordu et sanglant qu'il était ?

— C'est fait, marmonna le géant blond en vérifiant une dernière fois que les attaches ne me coupaient pas la circulation du sang. Je persiste et signe, poursuivit-il en plantant son regard dans le mien. Ce plan sent mauvais.

— Je pensais que nous avions dépassé ce stade, relevai-je en testant à mon tour la solidité des liens.

— Sale chiot, tu as intérêts de revenir entière.

J'esquissai une grimace se voulant décontractée.

— Je n'y vais pas seule.

En disant cela, mes yeux cherchèrent automatiquement Erwan et Macolm. J'eus du mal à reconnaître ce dernier avec ses vêtements dignes d'un rappeur de seconde zone.

Comme s'il avait sentis mon regard peser sur lui, le loup-garou pivota le haut du corps vers moi, puis m'adressa un bref signe de tête auquel je répondis de la même façon.

Erwan surgit à mes côtés et ses mains emprisonnées ne l'empêchèrent nullement de m'étreindre avec un peu trop d'enthousiasme.

— Hey, Bébé ! chantonna-t-il tandis que je m'évertuai à échapper à l'espace fermé de ses bras.

— Je crois que nous sommes prêts, annonçai-je à Macey qui opina en retour.

Quent et sa sœur nous encerclèrent, collant leur fusil mitrailleur contre leurs poitrines. Ils portaient tous deux leur fameuse tenue des quatre fantastiques, lunettes de soleil sur le nez, sans oublier une espèce d'oreillette ultra sophistiquée leur permettant de communiquer avec les gorilles du sorcier.

J'étais tendue comme un arc, soudain complètement d'accord avec Koran : ce plan ne tenait pas debout !

Comme nous l'avions décidé, la louve ouvrit la danse : grâce au micro, elle indiqua aux employés de la garde de Swan qu'ils avaient un code jaune, soit des fuyards qu'ils avaient rattrapés de justesse.

Tout en nous bousculant de la crosse de leurs armes, ils nous forcèrent à avancer droit devant, vers un groupe de « men-in-blacks » outillés jusqu'aux dents. Sans rire, il ne leur manquait plus qu'un tank et un bazooka pour parfaire leur panoplie du petit mercenaire « toujours prêt ».

— Vous les avez trouvés où ? s'enquit l'un d'eux.

Erwan, Malcolm et moi baissions nos têtes afin de ne pas prendre le risque d’être reconnu.

— À trois cents mètres de la sortie sud, lâcha Quent, non sans un certain talent d’acteur.

Il mâchait bruyamment un chewing gum, se donnant l’air du gars à qui « on ne la fait pas » ; air que je trouvais étonnamment convaincant.

Macey y ajouta sa touche personnelle en plantant méchamment l’extrémité de sa mitraillette entre les omoplates d’Erwan qui grogna féroce­ment en réponse. Lorsqu’il jeta un regard noir à la louve, cette dernière sourit en feignant l’innocence.

Les gardes nous brutalisèrent jusqu’à ce que l’on entre dans une camionnette, à l’intérieur de celle-ci se trouvait un type malingre qui tenait une espèce d’appareil émettant un drôle de ronronnement. J’échangeais une rapide œillade interrogative avec Malcolm qui y rétorqua par un discret mouvement de tête négatif.

Lui non plus ne savait pas à quoi cette machine pouvait bien servir.

Deux gorilles empêchèrent Macey et son frère de monter et nous rejoindre. La méta haussa un sourcil :

— C’est nous qui les avons attrapés, tenta-t-elle d’insister.

Un sourire froid se dessina sur la bouche de Gorille numéro trois qui, d’un bras, lui refusa l’accès à l’arrière du véhicule.

— Et vraiment merci à vous les bêtes, mais votre boulot s’arrête là. Nous nous occupons du reste.

Cette fois-ci, Macey ne put masquer son inquiétude. Je voulais la rassurer. Ce désir mit mon corps en mode pilotage automatique ; ma peau devint très chaude et me picota, comme si elle expulsait des ondes. Le miracle se produisit : tous les métas présents se détendirent instantanément.

J’étais choquée de parvenir à réaliser un tel prodige.

Cahl avait fait la même chose avec moi le jour de notre première rencontre avec le sorcier.

Les pouvoirs d’Alpha... c’est vraiment quelque chose.

Les portières se refermèrent sur nous et je devais l’avouer, en réalité, le regard légèrement angoissé de Quent et Macey ne me rassurait pas des masses.

Tandis que la camionnette roulait, Malcom, assit face à moi et à côté du type en blouse me fixa intensément, comme s'il essayait de me faire passer un message télépathiquement. Soudain, un coude s'enfonça dans mes côtes et je poussai un grognement mécontent.

Erwan me sembla singulièrement pâle.

— Tes yeux, murmura-t-il d'une voix bizarre. Quand il fait sombre...

— Eh bien ? m'énervai-je.

— Ils sont rouges, Beth.

À cette remarque, je perçus presque physiquement chaque goutte de sang se retirer de mon corps.

— Dès qu'il y a trop d'arbres à l'extérieur, donc peu de luminosité dans l'habitable, tes yeux ont une autre couleur, Bébé, chuchota-t-il ensuite en se penchant vers moi.

J'abaissai aussitôt les paupières afin de camoufler un tant soit peu le phénomène.

— C'est pour mieux te voir, mon enfant, marmonnai-je.

— Hein ?

— Non, rien.

Cahl et moi devons rapidement le dire aux autres. Ce n'est pas quelque chose que nous allons pouvoir leur cacher indéfiniment...

Le type en blouse alluma son appareil et ce dernier chanta toute une série de sons curieux, à mi-chemin entre le détecteur de métaux et le mesureur becquerel de radioactivité. Quand le brun maigre dirigea ce gros boîtier noir dans ma direction, je me raidis instinctivement.

Je l'observai minutieusement avec l'intime conviction qu'il n'y avait rien d'anodin dans ses agissements.

Il axa ensuite l'appareil vers Erwan puis pour finir, sur Malcolm.

— Ça sert à quoi votre machin, là ? m'enquis-je d'un ton rogue.

Je feignais l'indifférence, ou la simple curiosité, mais en vérité, mon cœur battait la chamade dans ma poitrine. Les paroles de Cahl me revinrent en mémoire : de ne pas entrer si je pressentais du danger.

Seulement là, je n'avais pas le choix. J'étais déjà à l'intérieur et en plus, mes mains étaient plus ou moins liées. Tout comme les deux métas qui m'accompagnaient, d'ailleurs.

Ainsi ligotés comme un rôti du dimanche, s'il se passe quoi que ce soit, nous sommes dans la mer... !

L'homme à la blouse ne prit même pas la peine de me répondre ; il se contenta d'éteindre son appareil, de se redresser suffisamment pour frapper à la vitre par laquelle on distinguait le conducteur.

Je jetai un rapide coup d'œil vers Gorille un, puis ensuite deux et trois. Malcom m'imita, également nerveux. Seul Erwan, tête appuyée contre la tôle de la camionnette, ne semblait pas percevoir l'affreuse odeur de danger flottant dans l'air.

Quelques secondes après ce que je considérai être comme un « signal », le véhicule s'arrêta. Ma tension monta d'un cran. Erwan se redressa, apparemment surpris.

Son regard croisa le mien et je m'employais sur-le-champ, de toutes mes forces, via ce contact visuel, à lui faire comprendre que la situation n'était pas normale.

Il parût enfin capter le message que je tentais désespérément lui transmettre, et je cela me soulagea un peu.

La portière arrière s'ouvrit brutalement, et nous fûmes accueillis par les lueurs orangées du soleil couchant. Gorille un se leva puis sortit. Il fut suivi de près par gorille deux et trois mais le type à la blouse préféra rester dans la camionnette.

D'un signe de la main, Gorille deux nous invita à descendre. Avec mes compagnons, nous échangeâmes un bref regard avant d'optempérer. Spontanément, je pris la tête de file. Malcolm m'emboîta le pas, lui-même suivit de près par Erwan.

Alpha. Bêta. Oméga.

Cette pensée aussi fugace que révélatrice me provoqua une grimace.

Une fois à l'extérieur, nous nous alignâmes tout en détaillant notre environnement. Nous étions sur chemin de campagne, probablement encore sur le domaine des Swan. Je humais discrètement l'air, là encore, mes compatriotes m'imitèrent.

C'était assez curieux comme sensation. Par-là, j'évoquais le fait de laisser mes instincts « animaux » prendre les commandes et constater que les autres métagènes m'imitaient juste parce que j'avais un statut d'Alpha.

En détectant l'effluve résiduel des cadavres que nous avions découverts le matin même, je me pétrifiai. Nous étions plutôt près du lieu en question.

Qu'est-ce que tout cela signifie ? Pourquoi ils nous ont fait descendre ici ?

Une portière claqua et j'entendis nettement le son distinct produit par des bottes martelant le sol mais comme s'il était devenu aussi fort qu'une sono dont le volume serait à fond.

Super ! Maintenant je peux même « zoomer » avec mes oreilles !

Un autre type nous rejoignit. La petite trentaine, les traits marqués par une grosse absence de sommeil, il se distinguait des gorilles et de l'autre toujours dans la camionnette par sa tenue indubitablement militaire.

Synchrones, nous le fixâmes, les muscles tendus d'une attente nerveuse.

L'étranger en costume kaki, apparemment gradé si on se fiait aux écussons qu'il arborait sur ses épaules, mais également sur un pan de sa veste, au niveau du torse, nous passa en revue, l'un après l'autre. Il nous détaillait avec une concentration non feinte.

Lorsque, lui aussi, sortit un appareil identique au gars en blouse, la panique me gagna davantage.

Mais il sert à quoi, ce machin ?!

Là encore, le boîtier noir chantonna sa drôle de musique, dont les notes s'envolèrent dans les aigus à chaque fois qu'il était franchement dirigé vers nous.

Le militaire contempla un long moment l'écran de l'appareil puis le tendit à l'un des gorilles. Il se racla la gorge, affichant une expression lasse.

— Bonjour. Je suis le capitaine du troisième régiment d'infanterie : Hertzäe Frank.

— Pourquoi nous nous sommes arrêtés ici ? l'attaqua Malcom, la mimique suspicieuse.

Le dénommé Frank, soupira puis ôta son képi, juste le temps de se gratter le sommet de son crâne.

— Croyez bien que j'aurai préféré éviter cela.

Il sortit un téléphone de sa poche, composa un numéro puis le colla à son oreille.

Après quelques secondes :

— Allô ? Ici Capitaine Hertzäe.

Petit silence.

— Trois, répondit-il à son interlocuteur tout en nous jetant un bref coup d'œil. Deux mâles et une femelle, ajouta le militaire d'une voix monocorde. Qu'est-ce que j'en fais ?

De nouveau, le silence durant lequel je ne le quittai pas des yeux, un goût acide dans la bouche.

Je ne sais pas ce qu'il se passe, mais ce n'est pas bon. Pas bon du tout, même...

— Vous êtes sûr ? se renseigna le capitaine, apparemment peu convaincu de la décision de celui avec qui il discutait. Très bien.

Mon cœur cessa de battre.

... nous sommes découverts. Il sait que nous ne sommes pas des métas chiens.

La capitaine appuya sur une touche, lui permettant ainsi de mettre fin à sa conversation téléphonique puis, tout en rangeant le portable dans une poche de sa veste, il se tourna vers nous.

— Je suis désolé. J'aimerais pouvoir vous dire que cela n'est pas votre faute, mais hélas, ce n'est pas le cas. Mais pourquoi diable des métas loups ont envie de se faire passer pour des métas chiens, mhm ?

Ce fût la dernière chose que j'entendis et le visage du capitaine Frank Hertzäe fût, aussi, la dernière que je vis.

Un bruit sourd. Une fulgurante douleur à l'arrière de la tête et tout devint floue.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Dirty Dancing

« On ne laisse pas Bébé dans un coin. »

Je l'entendis avant même d'être réellement consciente. La note un brin autoritaire présente dans sa voix me donnait, d'un côté, envie d'obéir, mais une autre partie de moi tout aussi importante souhaitait se rebeller et l'envoyer paître dans un champ de cactus.

— Ne bouge pas. Tu saignes encore, même si ta capacité de régénération est plutôt bonne.

« Dououreux » n'était pas assez fort pour indiquer ô combien je souffrais. J'avais l'impression qu'un trente-huit tonnes venait allègrement de rouler sur ma tête et, comme si une fois n'avait pas suffi, il avait remis le couvert de quelques allés-et-retours supplémentaires. Trop généreux.

Sur une échelle de un à dix, à combien estimes-tu ta douleur ? Oh facile... trois cent-vingt.

Lorsque j'ouvris les yeux, l'élancement écrasant mon cerveau s'accentua, m'arrachant un pitoyable gémissement.

Le visage penché au-dessus du mien, je l'avais déjà vu. C'était le méta aux cheveux noir et aux yeux verts, celui qui était dans la même file qu'Ulrich.

Je me redressai sans le cesser de le fixer, oubliant presque le tracteur me labourant l'intérieur du crâne.

— C'est toi !

Il haussa un sourcil.

— On dirait que tu m'accuses d'un crime.

Je jetai aussitôt des regards sur mon environnement. Des lits de camps alignés comme des rangs d'oignons. Des murs grisâtres qui furent peut-être un jour blanc. Aucun meuble ; pas même une table, ou une armoire.

— Où suis-je ? murmurai-je, paniquée.

— À la caserne des métas chiens. Ici, c'est le dortoir B. Ils t'ont emmené il y a deux heures.

Je tournai vivement la tête vers lui, toujours assis sur le lit où je me trouvais.

— Qui ça « ils » ? J'étais seule ? Il n'y avait personne d'autre avec moi ?

L'inconnu aux yeux verts me scruta durant un long moment, comme s'il évaluait ma santé mentale.

— Oui. Tu étais seule et dans les vapes, me confirma-t-il d'une voix monocorde.

Où est Erwan ? Malcolm ? m'inquiétai-je.

— Comment ça se fait qu'il n'y a personne ?

— Les métas chiens sont en train de manger et...

Il se releva avant de me faire signe de l'imiter. Je considérai, perplexe, la main qu'il me tendait.

— Si j'étais toi, je ne resterais pas dans les environs car les quatre, voire cinq heures qui vont suivre vont être particulières.

— Particulières dans quel sens ?

Soudain, les propos d'Ulrich me revinrent en tête. Ses explications au sujet des médicaments que l'on donnait aux métas et qui les mettaient dans un état d'excitation pas possible.

— Oh, putain... soufflai-je en me levant d'un bond.

— On va se planquer, annonça mon « nouvel ami » en se dirigeant vers une grosse bouche d'aération.

Il pivota brièvement la tête vers moi.

— Il semblerait que tu aies compris de quoi je parle. Ton pote de la dernière fois ?

— Mon pote ?

— Celui qui t'a fait allégeance, dit-il encore de ce ton détaché.

Je stoppai.

— Comment tu sais qu'il me jurait fidélité ? Il aurait très bien pu faire sa demande en mariage. Mais oui, c'est lui qui m'a expliqué que... que les métas agissaient bizarrement après ingestion de ces pilules.

Il ricana.

— Effectivement. « Bizarrement » est encore léger, si tu veux mon avis. Ça devient juste une saloperie d'orgie, termina-t-il avec de la haine dans la voix.

Je le regardais, interdite.

— A ce point-là ?

Il sortit un tournevis de fortune de la poche arrière de son jean usé et se mit à dévisser la grille de l'aération.

— Ton pote avait trouvé une astuce pour s'éclipser. Je ne sais pas bien où, mais il réussissait à s'évaporer juste avant que... eh bien, que la « danse » ne commence.

— La danse ? demandai-je encore tandis que je réceptionnais dans la main les vis qu'il me donnait au fur et à mesure qu'il les enlevaient.

Son regard croisa le mien.

— Ouais. Au fait, je m'appelle Jensen. Jenson Hidd.

— Beth. Elizabeth Bar...

Barrem ? Stanton ? Aucun des deux ?

— Enchanté Beth Bar, lâcha-t-il vivement en posant la grille contre le mur, sur le sol.

J'ouvris la bouche avec l'intention de rectifier le tir mais il me coupa dans mon élan en me désignant l'intérieur de ce qui ressemblait désormais à un petit tunnel.

— Les filles d'abord ! chantonna-t-il un rien goguenard.

Après une brève hésitation, je grimpai dans l'espace confiné où je tenais facilement en position accroupi. Il me suivit, puis, en s'étirant un peu, récupéra la grille qu'il remis dans sa position initiale sans la revisser.

— Ne les perds pas, me dit-il en m'indiquant qu'il passait devant.

— Ils sont dans ma poche.

— C'est parce qu'ils vérifient tous les matins en comptant les vis.

— Tu plaisantes ?

— Non. Ils pensent plus à d'éventuelles évasions que des métas cherchant à tout prix éviter de copuler avec les copains de chambrée.

Nous crapahutions l'un derrière l'autre dans ce qui m'apparaissait comme un interminable terrier de lapin.

— Comment ça se fait que tu ne prennes pas les médicaments ? Tu l'as compris de quelle façon ?

— Simplement en imitant ton pote. Lorsque je l'ai vu mater les gélules qu'il aurait dû avaler, je n'ai plus pris les miennes et là... là, j'ai su.

— Où est-il ? Tu étais dans le même groupe que lui et tu m'as dit qu'il évitait la... la quoi déjà ?

— Danse. Je vais te montrer, tu comprendras également très vite. Ton pote a disparu du jour au lendemain. M'en demande pas plus parce que je n'en sais rien. J'étais pas sa nounou, Beth.

Je lui saisis machinalement le T-shirt afin de l'inciter à stopper sa progression.

Jensen tourna la tête dans ma direction, visiblement agacé.

— S'il te plaît, insistai-je. Essaie de te souvenir d'un détail, n'importe quoi.

La pénombre nous entourant ne nous empêcha nullement de nous fixer l'œil dans l'œil, et ce pendant plusieurs secondes.

— Tu sais, déjà, rien ne m'obligeait à t'aider. Si je l'ai fait, c'est parce que j'ai vu ce type, celui qui snobait tout le monde depuis son premier jour parmi nous, se mettre à genoux devant toi et te confier sa vie... en quelque sorte. C'est aussi grâce à son intelligence et sa perspicacité que je ne sers plus d'étalon à cet enfoiré de sorcier. En te filant un coup de main, j'ai le sentiment d'effacer ma dette envers lui, mais que les choses soient claires : à toi, je ne te dois rien.

Je pense que notre amitié démarre sur de bonnes bases, avec une telle déclaration.

— Et... et je t'en remercie. De m'aider, je veux dire.

Notre discussion sur le sujet se termina ici, et ce fut dans un silence entrecoupés de bruits de tôle que nous continuâmes à avancer dans ce « tunnel ».

Soudain, Jensen s'arrêta pour m'intimer de rester muette et de l'index, puis me désigna ce qui se trouvait sous nous.

Mes yeux se baissèrent machinalement et découvrirent à quel point mes mains étaient devenues noires et poisseuses de crasses à force de s'appuyer sur la surface à la propreté douteuse de cet endroit.

Comment si je pouvais m'attendre à ce que l'aération soit récurée du sol au plafond... vraiment, Beth.

« Facepalm » mental.

En fait, ce que le méta m'avait montré du doigt se trouvait être une autre grille nous permettant, celle-ci, d'espionner ce qui se déroulait sous nos pieds.

Jensen avait les yeux rivés dessus, attentif. Pour l'instant, ce n'était qu'une grande pièce vide avec une espèce d'estrade, comme s'ils avaient

préparé de quoi faire une grosse fiesta, sono incluse.

— Ce que je m'apprête à te dire sont des déductions que j'ai faites après avoir observé deux fois le phénomène.

— Donc, tu n'es sûr de rien.

Il me lança une brève œillade irrité.

— Tu vas vite voir par toi-même. Il y a des choses assez « évidentes ». Lors des repas qui sont donnés à chacun trois fois par jour, il y a des gélules. Une verte que seuls les adultes ayant dépassé quarante ans prennent. Une rouge donnée à ceux qui ont entre seize et quarante ans. Une bleue qui n'est données qu'aux enfants de moins de seize ans. Ils ont assurés que c'était pour augmenter nos défenses immunitaires, ce qui est assez étrange, quand on y pense, parce qu'à cause notre nature même de métamorphe, nous tombons que rarement malade. Bref, tous les avalent, même moi, au début. Le coucher va se faire dans à peu près vingt minutes. Tous roupillent dans les blocs appelés « dortoirs ». Le nôtre, c'est le B. Nous ne sommes pas séparés par sexe mais par âges. Tous les métas se trouvant par exemple dans le bloc « B » ont entre seize et vingt-quatre ans. La pièce que tu vois, là, c'est la salle commune du bloc « B ». Dans à peu près un quart d'heure, tu vas voir tous les métas débarquer comme s'ils souffraient d'une crise de somnambulisme et quand la musique va démarrer, ils vont être dans une espèce de transe et ils... ils...

Tout en affichant une mimique qui se voulait peut-être équivoque, Jensen agita ses mains dans les airs.

— Ils ?

Il m'assassina des yeux.

— Tu sais très bien.

Ils... font « ça » ?!

— Tu veux dire, « tous ensemble » ? suggèrai-je choquée.

Il pinça furieusement les lèvres puis opina.

— C'est de la folie. Une à deux heures après, ils tombent tous comme des mouches, comme endormis et des types en blouses blanches déboulent et leur font des tas d'exams. Prises de sang et autres trucs. Les gardes les ramènent ensuite au dortoir.

Ils obligent les métas à s'unir physiquement. Pas besoin d'avoir fait une grande école pour deviner que c'est probablement le résultat d'une

telle union qui les intéresse. Mais pourquoi ? Que cherche-t-il, exactement ?

Soudain, quatre hommes vêtus de noir, portant un drôle de casque et des lunettes de soleil, s'installèrent à ce qui ressemblait à une table de mixage. Les lumières s'éteignirent, et le cœur battant la chamade, j'écoutais les premières mesures de la musique dont Jensen m'avait parlé.

Ils arrivèrent. Ils étaient vraiment là, comme le méta me l'avait raconté un peu plus tôt.

Tous étaient soit des adolescents proches de la majorité, soit des jeunes adultes. Garçons et filles. La plupart très peu vêtus, quasiment que des personnes en sous-vêtements, même.

— C'est quoi comme musique ? De la techno ? demandai-je en les contemplant en train de se mettre en danser les uns contre les autres.

Ce spectacle avait quelque chose de fascinant. Morbide, effrayant, mais fascinant.

— Ouais. Ton pote, là...

— Ulrich. Tu en as discuté avec lui ?

— Une seule et unique fois, quand il s'est rendu compte que je n'avais pas pris ma « dose » depuis vingt-quatre heures et que moi aussi, je me planquais loin du groupe. Bref, ton pote, Ulrich m'a fait un petit cours sur la musique utilisée. Cette techno est encore plus spéciale que celle commerciale qu'on connaît. Elle contraint notre corps à s'adapter à ce rythme, et elle modifie les fréquences du cerveau pour accentuer l'état de transe. Il m'a aussi dit que le métabolisme des métas était tellement particulier qu'ils avaient besoin d'ajouter la drogue. Les deux combinés, ils sont dopé à la musique et n'ont qu'une envie : celle de-de bai... baiser.

Jensen venait vraisemblablement s'étouffer avec le dernier mot

Je rêve ou bien il a dû mal avec tout ce qui est relatif au sexe ?

Sur cette idée, je le fixai avec attention et il s'en aperçu.

Je jurerai qu'il vient de rougir, là.

— Tu as du mal avec tout ce qui est en rapport au sexe ? Pour un méta, je trouve ça atypique.

— N'importe quoi ! s'énerva-t-il.

Je souri. J'avais trouvé plus maladroit que moi.

Mes yeux errèrent sur les métas de plus en plus entreprenants durant leurs danses plutôt collées-serrées.

— Ils les manipulent comme des marionnettes. Quand je les regarde, j'ai l'impression de revoir la scène de « Zion party », du film Matrix.

Du coin de l'œil, je vis mon compagnon opiner vigoureusement du chef.

— C'est exactement ça, hormis que là, ils n'ont pas conscience de ce qu'ils font et ne s'en souviendront pas demain matin. Ils n'éprouveront même pas de la fatigue.

— Sûrement un autre effet de la drogue, commentai-je en plissant des yeux.

Je venais de repérer Erwan.

— C'est Erwan ! m'écriai-je en me redressant brusquement.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Il était en train de se frotter à une rouquine flamboyante.

Il a vraiment un faible pour cette couleur de cheveux.

Je ne pouvais pas le laisser copuler avec cette... cette méta chien !

— je dois le sortir de là.

Je venais à peine de me détourner que Jensen me saisit par la cheville.

— Mais où comptes-tu aller ?

Je tournai légèrement la tête.

— Sauver cette andouille ! expliquai-je en secouant le pied pour qu'il me lâche.

— Si le staff du sorcier réalisent que tu n'es pas drogué, au mieux, nous allons terminer notre séjour au trou et crois-moi, tu ne veux pas y aller ! gronda le méta.

Nous nous jaugeâmes pendant un long moment.

— Je prends le risque, lâchai-je.

Je commençai déjà à repartir lorsque je l'entendis encore s'exclamer :

— Ton ami est complètement shooté... il risque de te faire du mal !

— Je suis son Alpha ! Je vais lui botter l'cul s'il essaie ! rétorquai-je avec détermination, le regard fixé droit devant moi.

J'avais juste à me laisser guider par la musique pour trouver cette fameuse salle commune.

Lorsque j'en trouvais enfin l'entrée, je restai momentanément figée, pieds englués au sol. De ce que j'en percevais, certains métras été passé à l'action et je ne pus m'empêcher de détourner pudiquement les yeux. Je décidai de m'encourager à voix haute :

— D'accord, tu peux le faire. Alpha ! Bon sang. Tu es un Alpha !

— Montre-nous comment tu vas botter le cul de notre oméga en rut, souffla une personne, tout près de mon oreille.

Une personne dont je reconnus sans peine le timbre suave et moqueur.

Cahl !

Je pivotai aussitôt sur moi-même, le cœur roulant dans ma poitrine, pétri d'espoirs.

Il n'était pas là.

J'ai rêvé ? Une hallucination ?

Non. C'était bien trop réel. Quoique...

Après une longue inspiration dans laquelle je puisais un peu de courage, je me mêlais à la marée ondulante de métras.

C'était étouffant. Je me retrouvais sans cesse bousculée, pressée et même « palpée » par des mains sans visages.

Tous ces corps ondoyants étaient moites de sueurs ne se cachant même pas de chercher à satisfaire des instincts primitifs.

Je tentai de me repérer dans cette foule.

Où est Erwan ?

Je parvins à trouver un peu de répit à approximativement au centre de la foule dansante. Je fermai les yeux et je devais reconnaître que la musique était plutôt entêtante. On pouvait se laisser facilement prendre dans ses filets.

Il fallait que je teste ma nouvelle super truffe capable de retrouver l'un des « miens ».

Concentrée... il faut que je sois concentrée.

Plusieurs odeurs, toutes très acides me submergèrent au point de me filer la nausée, puis, soudain...

J'ouvris les yeux : je le tenais. « Effluvement » parlant.

Je m'avançai désormais sans même en avoir donné l'ordre à mes pieds, guidé par cette odeur presque faite sur mesure dans cet océan d'odeurs de métras.

Je le vis en premier, toujours en train de se frotter à la rouquine, un sourire béat sur les lèvres.

Puis, comme s'il captait quelque chose d'inédit, ou de plus intéressant, Erwan tourna brusquement la tête dans ma direction et son regard jaune animal me transperça.

Il n'est pas très... enfin pas très Erwan, non ?

Lentement, il s'éloigna de la méta rouquine, sans pour autant détacher ses prunelles lupines des miennes. La fameuse rousse ne sembla pas s'en formaliser, je veux dire d'être ainsi abandonnée, puisqu'elle entama immédiatement une petite séance de frotti frotta avec l'un de ses voisins.

Je m'obligeai à ne pas reculer pendant qu'Erwan, lui, continuait à marcher, la tête penchée sur le côté.

Okay. Okay, je fais quoi maintenant ? Je l'entraîne dehors ? Comment ?

Mon hésitation me coûta de précieuses secondes.

En fait si. Pour l'entraîner dehors, faut que je joue les proies.

Simultanément, je me tournai en direction de l'entrée et je n'eus le temps que de le voir se laisser tomber sur ses « mains », plus loup qu'humain.

Que la chasse commence... super !

Je ne sus pas vraiment si c'était à cause de l'adrénaline, mais mon corps me sembla beaucoup plus léger. J'arrivais même à « bondir » en me servant des métas présents sur ma route.

Un pied sur le dos d'un type, une main s'appuyant sur le sommet du crâne d'un autre.

Je n'avais pas besoin de vérifier pour savoir si Erwan me suivait. Je savais d'instinct que c'était le cas.

J'étais la louve Alpha de notre meute. Notre Alpha – Cahl – n'était pas là. Sa nature était en train de le pousser à me « conquérir », comme il au réfectoire, avec son avertissement.

Au moment même où mon cœur explosait de joie d'apercevoir le seuil donnant accès au couloir, loin de cette terrifiante musique qui parvenait à dilater mes pupilles, je déchantai et paniquai dans la même seconde.

Si Erwan m'a également identifié et donc prise en chasse, j'avais oublié le second méta Stanton. Un loup bêta.

— Merde ! soufflai-je en freinant des quatre fer lorsque mes yeux croisèrent ceux de Malcolm.

Finit de se servir des cabots en transe comme tremplin.

J'étais à mi-chemin entre les deux. Que cela soit Erwan ou Malcolm, ils me fixaient avec la même lueur de convoitise dans le regard.

Qu'est-ce que je fais ? Bon sang... qu'est-ce que je peux faire ?

Dans un essor désespéré, j'utilisais le dos du méta le plus proche de moi.

En vérité, je n'avais aucune idée, pas la moindre, sur le pourquoi du comment mes capacités physiques se développaient de plus en plus à chaque heure qui passait. Un résultat de la morsure de Cahl ? Le fait que je sois officiellement devenue une Alpha ? Un peu tout cela ? Autre chose ?

Le résultat était là et me sauvait, c'était le principal.

Erwan bondit également et je pus sentir ses doigts me frôler mes côtes.

Quelqu'un m'attrapa par le col et me balança sans ménagement plus loin dans les airs.

J'atterris sans grâce non loin d'un couple s'en donnant à cœur joie, question danse à l'horizontale, puis regardai tout autour de moi à la recherche d'une issue de secours, n'importe laquelle.

Qui ? Qui m'a poussé en plein vol ?!

Dans une position plus animale qu'humaine, je grimpai soudainement, quatre à quatre l'estrade où les DJ en noir géraient la musique au tempo transcendantal.

Ils ne me prêtèrent pas attention et en repérant de nouveau les deux loups à quelques mètres de moi, j'en hurlai de frustration.

Mais au lieu d'un cri féminin, ce que ma gorge expulsa fut un long hurlement de loup.

Erwan s'arrêta, pétrifié. Idem pour Malcolm. Puis, deux secondes après, notre regard à tous trois se dirigea simultanément dans la même direction.

Je venais humer une fragrance particulière. Très familière, tant que j'en ronronnais presque.

Cahl.

Cahl qui fendait la foule, ses yeux rouge sang fixés sur ma personne. Il portait sur lui un pantalon noir et une chemise de même teinte. Mon cœur

loupa un battement devant sa « sexy » attitude.

Je ne l'avais pas rêvé, tout à l'heure.

Et puis cette musique n'aidait pas du tout à rester concentré. Cinq minutes, cela allait, mais plus je l'écoutais, plus j'éprouvais l'envie d'imiter l'autochtone.

Il est vivant. Il est entier. Mais qu'est-ce qu'il fiche ici ? Pourquoi ses yeux sont rouges ?

D'un bond animal, il réduisit en poussières le reste de distance nous séparant. Je ne le quittai pas des yeux. Il en faisait de même.

— Tu es vivant ! m'écriai-je, au bord des larmes. Salaud ! Pourquoi m'as-tu laissé toute seule !

Cahl ne disait rien et je devinais à sa manière de me contempler que quelque chose n'allait pas. C'était abstrait et traînait dans son regard, mais c'était là.

— Cahl ? murmurai-je d'une toute petite voix.

Non. Non, ce n'était pas lui tout à l'heure.

Il me saisit doucement le bras pour m'obliger à exécuter un demi-tour sur moi-même.

Je le laissais faire, intriguée et un peu fébrile. C'était tellement étrange de le revoir mais sans avoir la certitude qu'il était « lui ».

C'est curieux, je n'ai pas l'impression qu'il m'a reconnu.

Une forte inspiration au niveau de ma nuque m'indiqua ce qu'il venait de faire : il humait sa propre marque sur moi.

— Cahl, insistai-je d'une voix plus grondante.

Encore une fois, il me fit pivoter et j'affrontai de nouveau son regard sanguin.

Nous nous fixâmes un long moment puis il mêla ses doigts aux miens pour m'entraîner derrière les gigantesques baffles.

Je le suivais, à la fois perplexe et inquiète. Perplexe parce qu'il semblait savoir où il allait, donc connaître les lieux assez biens et inquiète parce qu'il ne ressemblait pas du tout au Cahl que moi je connaissais.

Un coup d'œil vers l'arrière me suffit pour constater qu'Erwan et Malcolm nous suivaient à distance raisonnable.

Les liens d'une meute sont-ils si puissants ? m'interrogeai-je en les observant.

Soudain, sans me lâcher la main, Cahl ouvrit une porte dérobée. C'était une véritable illusion d'optique, quasiment indétectable par rapport au reste du mur.

Nous étions désormais dans une pièce servant de salon privé mais dépourvu de lumière. Je distinguais bien des canapés et autre ameublement, mais pas l'ombre d'une lampe à l'horizon.

Perdue dans mes pensées, j'avais lâché la main de Cahl, toujours aussi silencieux. Quand je me tournai instinctivement vers lui, dans les ténèbres ambiantes, je ne vis de lui que le contour de sa silhouette et ses deux prunelles phosphorescentes, si identiques à celle de Mallok.

— Kto ty ^[3] ? me demanda-t-il d'une voix extrêmement grave.

Mais c'est quoi cette langue ?

— Je n'ai pas compris, chuchotai-je en reculant et me cognant dans un meuble.

— Kto ty ? Vy nosite svoy sled, no ya ne pomnyu ^[4].

Ce n'est pas la langue sacrée... là on dirait du Russe. Depuis quand Cahl parle-t-il le Russe ?!

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes ! m'écriai-je.

Il s'arrêta d'avancer et je me mis machinalement à gronder.

Peu importe si c'était la louve ou l'autre, mais maintenant, j'étais une Alpha.

— Chto proiskhodit ^[5] ? fit une autre voix masculine depuis le seuil.

En une seconde Cahl fût sur moi et me serrait lascivement contre lui. Son visage était assez proche du mien, de façon à ce que le type près de l'entrée pouvait penser que nous nous embrassions alors qu'il n'en était rien.

Lorsque le faisceau d'une lampe se braqua sur nous, Cahl n'hésita plus ; il me saisit la cuisse pour la soulever plus haut que sa hanche tandis que sa bouche s'unissait à la mienne. Son corps pressé contre le mien, il simulait à la perfection les mouvements d'une danse provoquée par le rythme obsédant de la musique résonnant tout autour de nous.

J'avais beau me douter que c'était pour donner le change face à notre invité surprise, n'empêche que ça me faisait un peu de l'effet.

Par contre, amnésique russe ou pas, Cahl demeurait Cahl : d'un sang-froid exemplaire. Il n'y avait pas le commencement d'une excitation malvenue de la part de son entrejambe. L'intrus ricana grassement en pensant qu'il observait deux métas en pleine transe et finit par se décider à partir.

Les doigts accrochés sur ses épaules pour éviter de tomber par-dessus le dossier du canapé, j'attendis que Cahl s'écarte, ou cesse de m'embrasser. Quelle ne fut pas ma surprise quand, oui il cessa de danser, mais en ce qui concernait sa langue, elle s'incrustait toujours dans ma bouche. Elle se faisait même plus douce et sensuelle.

Et c'est avec le plus grand sentiment de honte jamais ressentis que je gémis mon plaisir d'être embrassée de cette façon par celui qui était aux yeux de tous mon « mari ».

Cahl interrompit brutalement notre échange.

— Ya uzhe prinyal. ^[6]

— Si tu le dis ! rétorquai-je dans un souffle, sans avoir la moindre idée de ce qu'il pouvait bien raconter.

Nous restâmes un temps indéfini à nous fixer les yeux dans les yeux, puis il poussa un grognement étrange et là, je faillis tomber à la renverse de voir entrer, tout en obéissance, Erwan et Malcom. Les deux se déplaçaient sur leurs pieds et leurs mains, encore une fois, plus loups qu'humains.

Il ne bougea pas un cil – et moi non plus d'ailleurs – même lorsque Erwan prit un peu ses aises quand il se redressa mais avec pour objectif se frotter entièrement son corps au mien. Je baissai automatiquement les yeux vers le visage du voyou brun se situant au niveau de mon nombril et dont le regard fiévreux me dévorait. Cahl se plaça subitement entre nous, le repoussant brutalement, et dans une posture très agressive. S'ensuivit un véritable concert de grognements. Finalement, Erwan recula franchement pour légèrement s'aplatir sur le sol.

Le méta loup que je ne reconnais plus m'attrapa par le poignet et me tira avec rudesse derrière lui. Nous traversâmes la pièce et une nouvelle porte se présenta. Cahl l'ouvrit pour me projeter vers l'extérieur.

J'étais dehors. Vraiment dehors. Le plus étrange était que Malcolm et Erwan me suivait docilement, s'arrêtant presque à mes pieds.

Mon regard planté dans le sien, toujours rouge sang, pour la énième fois depuis nos retrouvailles, nous nous scrutâmes longuement. Moi j'étais à la recherche d'un espoir qu'il recouvre ses esprits, quant à lui... pas la moindre idée.

Et ce, même si ses yeux fouillaient les miens sans relâche.

Il désigna subitement quelque chose du menton, derrière nous, plusieurs fois d'affilée, m'incitant à me retourner pour en vérifier la nature : un mur. Se faisant, je lui donnais les secondes nécessaires pour disparaître.

J'essayai aussitôt de rouvrir la porte par laquelle il nous avait fait sortir, en vain. Elle était verrouillée.

— Cahl ! CAHL !

Mes cris restèrent sans réponses.

Erwan et Malcolm m'attendait.

Je pris une profonde inspiration. Je changeai. Je le sentais aussi sûrement que le soleil se lèverait le lendemain : tout en moi changeait, mutait, se transformait.

D'un bond leste, je me retrouvais sur le mur, en équilibre, suivit de près par deux métas loups-garous de ma meute.

Il restait tant à faire pour régler cette histoire avec Swan une bonne fois pour toute. Beaucoup, beaucoup à faire.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Le Seigneur des Louveteaux

« Nombreux sont les vivants qui mériteraient la mort. Nombreux les morts qui mériteraient la vie. »

Je mourrai de chaud.

— Vous n’êtes pas des métas chiens.

En entendant cette phrase, j’ouvris aussitôt les yeux pour rencontrer ceux de Jensen qui dardait sur moi un regard incisif.

Puis, un rapide coup d’œil à ma droite et ma gauche m’aida à comprendre pour quelle raison mon très récent ami venait de me faire cette réflexion.

Erwan et Malcolm étaient pelotonnés contre moi tout en ronflant comme des bienheureux.

Je m’ébrouai afin de m’extraire de ce « hot-dog » humain, sans trop vouloir faire un jeu de mots douteux.

Cela ne les réveilla pas outre mesure.

— Pourquoi dis-tu cela ? lui demandai-je en essayant d’afficher un air dégagé.

Je m’évertuai de libérer ma jambe prisonnière de celle d’Erwan.

— Les métas chiens ont perdu cette habitude.

— Quelle habitude ?

De l’index, Jensen me désigna les deux loups en train de roupiller sur « mon » lit. Mon regard ne s’attarda pas plus de trois secondes sur le duo brun. Il revint promptement à mon interlocuteur.

Ce dernier m’ausculta attentivement de ses prunelles d’un joli vert et j’attendis patiemment qu’il s’explique d’avantage.

— Dormir les uns contre les autres. C’est typique des métas loups car ils ont gardé en eux cet instinct sauvage de meute. Ce qui s’applique quand ils dorment loin de leur tanière ou qu’il y a des tensions entre les membres. Cela sert autant à se réchauffer, qu’à s’apaiser, ou se rassurer. Les métas chiens n’ont pas ce genre d’instinct. On ne sait pas pour quelle raison, mais c’est un fait.

— Peut-être parce qu'ils sont plus humains que chiens.

Je ne niais pas. Son accusation était justifiée et de toute façon, nous n'allions pas rester indéfiniment dans les casernes des métas chiens. Je désirai juste récupérer Ulrich, Cahl puis aider Pixie et les autres.

Nous nous défiâmes mutuellement du regard, il hocha brièvement la tête pour ensuite sortir du dortoir.

Dès qu'il ne fut plus dans la pièce, je soufflais bruyamment l'oxygène inspirée, tout en essayant de détendre mes muscles contractés. Pour m'y aider, je remuai doucement la tête afin de soulager un peu la raideur de ma nuque.

— Je me demande bien quel est le programme de la matinée dans ce bastringue, marmonnai-je en contemplant Erwan et Malcolm, toujours dans les bras de Morphée.

Je revis mentalement « le » Cahl de la veille. Un Cahl à la fois identique et différent.

Il avait les yeux rouges. Même rouge que... Mallok ? Non. Même rouge que la créature ressemblant à Chimère, oui.

Je savais tenir là un détail capital pour comprendre toute cette histoire dont je n'avais que quelques pièces du puzzle.

Un méta chien en jogging entra dans le dortoir et quand il m'aperçut, sa réaction m'étonna : il se pétrifia en écarquillant les yeux.

Un relent aussi acide qu'un zeste de citron me parvint. Je fronçai le nez.

Pas aussi cool que ça d'avoir une super truffe. Ce méta est complètement flippé.

— Excuse-moi ! l'interpellai-je.

Il jeta un furtif coup d'œil vers la porte de sortie.

Oh ça va, je ne vais pas te bouffer !

— Excuse-moi, repris-je en ayant l'impression qu'il était prêt à détalier. Nous sommes censés faire quoi le matin ?

— Ce matin, c'est quartier libre mais cet après-midi, nous irons à la mine.

La mine ?

Soudain je songai au grand type aux tatouages avec qui j'avais échangé quelques mots, un soir : Rahen Beähort. Cahl m'avait expliqué

que c'était un berserkir, une sorte de métamorphe ours, et ce dernier avait bien parlé de « creuser ».

Lorsque je levai les yeux afin de remercier le méta du renseignement, je notai qu'il avait déjà pris la poudre d'escampette.

C'est complètement dingue. On peut dire que je lui fais un effet bœuf à celui-là !

Des bras m'entourèrent le cou pour m'étreindre puis une bouche m'embrassa rapidement la joue.

— 'Lut Bébé. Je ne sais pas ce qu'on a foutu cette nuit, mais je suis fourbu. Si tu as abusé de moi pendant mon sommeil, ça me va. Par contre, si c'est l'autre Stanton, j'veais lui rendre la politesse version dominant.

« L'autre Stanton » en question lui donna une grosse claque sur l'arrière du crâne.

— T'es pas mon genre, crétin ! grogna Malcolm.

Erwan répliqua par une œillade assassine.

— Ah, parce que tu as un « genre » ? Je pensais que tu étais plutôt de ceux qui sautent tout ce qui bouge.

La prunelle intacte de Malcolm brilla d'une lueur amusée.

— Non. Mâles ou femelles, je suis très sélectif.

Minute papillon. Comment ça, « mâles ou femelles » ?

Je fixais le loup-garou qui esquissa un sourire railleur en retour.

Oh... oh. Je vois. J'ai compris. Il... il aime les deux. D'accord.

— Tu es choquée, Mère-Louve ? m'interrogea Malcolm, narquois.

Je m'efforçai d'arborer une attitude indifférente.

— Pas du tout. Comme le dis la publicité tu fais un peu ce que tu veux de... de tes cheveux.

— Mes cheveux ? répéta le méta en haussant un sourcil.

— Oui. Tes cheveux. Quoi ? L'analogie était trop subtile ? Tu aurais préféré que je te dise « Tu fais ce que tu veux avec ta queue ? » Parce que c'est bien connu, chiens et loups remuent souvent de la queue, surtout quand ils sont contents ! Ouais, plaisanterie pourrie est mon second prénom ! Bon. La minute ludique est terminée. Allons bouffer. J'ai faim.

Sur ce, je leur tournai le dos pour me diriger vers la porte. Une fois dans le couloir, ma super truffe se mis en mode pilotage automatique en repérant une odeur de nourriture.

Je me laissais guider vers l'extérieur, sans même vérifier si mes deux compagnons me suivaient.

Il y avait une queue de métas devant l'un des fameux bâtiments noirs, et c'était probablement ceux du même bloc que le mien.

Je repérai Jensen parmi eux.

— Qui te fait froncer les sourcils ?

C'était Erwan. Je croisais les bras sur ma poitrine sans quitter des yeux « mon nouvel ami ».

— Jensen.

— Jensen ? répéta Erwan. C'est qui Jensen ?

— Le type habillé en noir, dans la file d'attente.

Du coin de l'œil, je vis Malcolm également se placer à mes côtés.

Erwan examina longuement le méta que je venais de désigner, puis lâcha d'une voix aigre :

— Je ne l'aime pas, ton « Jensen ». C'est pas un clébard ordinaire, ton pote.

Je me tournai vivement vers lui, surprise.

— Comment ça ?

Mais ce fut Malcolm qui me répondit.

— Tu n'as pas remarqué son odeur ? Elle est différente des métas clébardes qui vivent ici.

— Non... je veux dire, ma super truffe avait zappé ce détail.

Les deux loups-garous me fixèrent durant plusieurs secondes, sans piper mot.

— Je peux t'avouer quelque chose sans que tu paniques ? s'enquit doucement Erwan.

— Je ne sais pas si j'ai envie de l'entendre.

— Ton odeur change. Entre le premier jour où je t'ai rencontré et aujourd'hui, ton odeur est différente.

— Tu as gagné. Je panique maintenant, lâchai-je d'une voix blanche.

Erwan me passa un bras autour du cou afin de m'étreindre brièvement, surtout pour m'apaiser.

— Cela ne signifie pas forcément une catastrophe, suggéra-t-il.

Le doute trônait quelque part dans ses mots ; je pris le parti de l'ignorer.

— Vous n’avez pas remarqué un truc ? dis-je subitement en m’écartant du cousin de Cahl.

J’avais de nouveau capté toute leur attention, et désignai de l’index mon cou.

— Nous n’avons pas de collier. Je ne sais pas qui a eu l’idée de nous balancer ici, parmi les métas chiens, mais je ne crois pas que c’était pour faire de nous des esclaves.

Malcolm et Erwan semblèrent le réaliser et tâtèrent à le leur chacun leur tour tout en échangeant un drôle de regard.

— Je dois vous raconter ce qu’il s’est passé hier soir. Ensuite, faisons la queue comme tout le monde et gardons précieusement les gélules qu’ils nous donneront. Je ne suis pas certaine que Cahl ai pu faire expertiser celles de son frère.

Tout en marchant en direction de la queue leu leu de métas, je racontais tout de la soirée de la veille à mes deux compagnons. Ils ne paraissaient pas avoir gardé le moindre souvenir, même en ce qui concernait notre rencontre avec Cahl version bizarre qui parle le russe. Je ne leur épargnai pas leur chasse à mon encontre, question qu’ils se sentent honteux de leur comportement. Quand je constatais de visu qu’ils n’éprouvaient rien de tel, curieusement, cela ne m’étonna qu’à moitié.

Une demi-heure plus tard nous étions encerclés de gorilles Russkoffs dans une salle aux murs blancs dépouillée de meubles.

Eh oui. Logique.

Notre absence de collier, justement, n’était pas passée inaperçue.

Mains menottées dans le dos, à genoux, têtes baissées, nous attendions sagement la suite des événements. Au début, Erwan et Malcolm voulaient physiquement se rebeller, mais mon intuition – géniale ou bien totalement inconsciente – me chuchota à l’oreille que c’était une mauvaise idée : je leur avais donc intimé d’obtempérer tranquillement aux « men-in-black », et ils n’avaient pas eu d’autre choix que d’obéir à cet ordre.

Nouveau truc cool d’Alpha : c’est qui le boss ? C’est moi le boss. Oh, yeah.

Mes narines frémirent en reconnaissant son odeur, avant même que mes yeux ne se lèvent pour vérifier si mon sens olfactif se trompait.

Hélas, aucune erreur. C’était Cahl. Le Cahl aux yeux rouges parlant le russe.

Nos regards s'accrochèrent et encore une fois j'eus l'étrange certitude qu'il ne me reconnaissait pas. Quelque chose de « surpris » ou « d'intrigué » dans sa façon de me scruter.

Lui renvoyais-je également ce genre de discours ?

Possible. J'ai un mal de chien à le considérer comme Cahl. Il a la même odeur, la même démarche, la même manière d'analyser du regard, pourtant... quelque chose ne va pas. Mais qu'est-ce que c'est ?

Au moment où l'un des Gorilles allait me frapper pour m'obliger à baisser les yeux, Erwan et Malcolm dévoilèrent agressivement leurs crocs tout en grondant. Mais ce ne fut pas cela qui interrompit l'employé d'Alek Swan, ce fut la main de « Cahl », celle qui saisit l'arme avant que cette brute ne m'en file un coup.

L'employé eut l'air surpris puis recula vivement. Cahl ne me quittait des yeux tandis que je lui rendais la politesse.

— Vyyti. Vse^[7], ordonna calmement Cahl, tout en déboutonnant sa veste de costume.

Un bouton, deux boutons... il prenait visiblement son temps.

— Ty uveren chto, Boss^[8] ? s'enquit celui qui avait voulu me taper.

Son regard fit plusieurs fois la navette entre son « patron » et moi, toujours à genoux, les lèvres pincées et les narines frémissantes de colère. Je défiais clairement cette version inconnue de celui censé être mon « mâle ».

Cahl opina en guise d'assentiment.

— Da. No pust' zhenshchina zdes'^[9].

— Khorosho^[10], lâcha le gorille.

Puis, d'un mouvement de tête marqué, il inventa ses compères à obéir.

— Ce n'est pas Cahl, ce type ! cracha Erwan entre ses dents alors qu'un des men-in-black l'obligeait à se relever par la force.

— Je sais, rétorquai-je sur le même ton, sans quitter la version russkoff de Cahl des yeux.

— Je ne veux pas te laisser seule avec ce mec, gronda-t-il ensuite en lançant un regard noir à l'homme de main de Swan.

— Ne vous occupez pas de moi. Débrouillez-vous pour rester en vie.

— Où est ce satané déviant ? Il n'est pas censé te coller aux basques ? intervint Malcolm tout en se débattant contre celui qui l'encerclait de ses bras pour le traîner hors de la pièce.

— Il... c'est compliqué. Considérez cela comme une autorisation de sortie pour lui.

Sans le vouloir, les deux loups-garous me jetèrent simultanément le même regard ahuri.

— T'es complètement barjot ! s'écria Erwan. Tu as un garde du corps capable de rétamé toute une armée à lui tout seul et tu... tu « l'autorises » à aller cueillir des pâquerettes dans les champs ?

J'abaissai brièvement les paupières pour chercher au fond de moi cette puissance d'Alpha que je souhaitais exercer. J'arrivais à faire des trucs fabuleux, comme zoomer avec mes oreilles mais sans avoir, pour l'instant, trouvé la télécommande qui m'aiderait à réaliser ces prodiges selon mon bon désir.

— OBEISSEZ ! Faites ce qu'il faut pour sauver votre peau !

Les deux métas grognèrent.

Je veux une voix d'Alpha... je veux une voix d'Alpha, bon sang !

Mon pouls s'accéléra ; l'extrémité de mes doigts se fit douloureuse au point où je cru qu'on m'en arrachait les ongles. En réalité, une courte vérification sur ses derniers manqua de me faire rendre mon repas : ils étaient longs, noirâtres et crochus.

Beurk. C'est dégueu.

Soudain, le miracle se produisit. Un de ces miracles presque divins tant ils ont été espérés. Une voix affreusement grave m'appartenant retentit dans toute la pièce, figeant chaque individu présent dans une immobilité parfaite. Le visage à peine redressé, mes prunelles étaient rivées sur Erwan et Malcolm qui cessèrent immédiatement de se débattre.

— J'ai dit : OBEISSEZ et SAUVEZ VOTRE PEAU.

L'espace d'une seconde, leurs yeux devinrent rouges et, lèvres retroussées sur des crocs proéminents, ils grondèrent d'une manière bien différente qu'un peu plus tôt. Ils se soumettaient à l'ordre.

Encore une fois, je fermai les yeux.

Enfin !

Ils se laissèrent traîner vers l'extérieur. Rien ne me surprenait dans le fait que les « men-in-black » parvenaient à les maîtriser : leur odeur

piquait le nez. Je ne savais ce qu'ils étaient, méta ou autre chose, mais là, tout de suite, je votais pour autre chose.

Il ne restait plus que le Cahl-Russe et moi. Doucement, il reprit son streap-tease improvisé. Instinctivement, sans me redresser complètement, je reculai tout en le surveillant attentivement.

Le méta évoluait avec lenteur non loin de moi. Il continuait à se déshabiller sans que mon attitude agressive ne le perturbe. Lorsqu'il ôta sa chemise à la blancheur impeccable, je su... et mes derniers doutes s'envolèrent immédiatement.

Ce Cahl « là » possédait une musculature plus travaillée que celui que je connaissais. Son torse était une toile scarifiée de cicatrices et visiblement, assez anciennes pour n'être que des lignes irrégulières blanchâtres.

C'est un truc de dingue ! Mais qui est ce type ? Le frère jumeau caché de Cahl ?!

Vu la tendance de Simyan à semer des petits louveteaux de partout de par le monde, que cela soit effectivement l'explication de cette troublante ressemblance entraînait parfaitement dans l'ordre du possible.

— Interesno yesli vy znayete kak borot'sya^[11], me dit tranquillement mon interlocuteur tout en se détendant les muscles de la nuque en penchant alternativement la tête sur les côtés.

Il sautillait sur place tel un boxeur s'apprêtant à faire un match ; ses poings serrés fendaient l'air devant lui.

Il veut quoi ? Qu'on se tape dessus ? Sérieusement ?

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes, grognai-je.

Ma position n'avait rien d'humaine et, inconsciemment, je m'aplatissais davantage, paumes contre le sol.

Il s'arrêta de gigoter et fit faire des moulinets à l'une de ses mains.

— Borot'sya^[12] ?

Ce Cahl inconnu me jeta une œillade perplexe tout en secoua négativement la tête :

— Ty ne khochesh'^[13] ?

— Tu ne veux pas arrêter de baragouiner dans ta fichue langue, *Ivan Drago* ^[14] junior ? Tu ne piges pas que je n'ai pas le décodeur ?!

Nous nous dévisageâmes l'un l'autre durant d'interminables secondes, puis, ses yeux plongés dans les miens, il articula difficilement :

— Te battre.

Oh mon Dieu ! Merci, merci ! On va peut-être finir par se comprendre !

— Pourquoi ? demandai-je méfiante et sur le qui-vive.

Il eut un sourire effrayant qui me rappelait un peu celui de Cahl lorsqu'il était en mode loup-garou.

— Tester... force... Alpha.

— Tu veux tester ma force d'Alpha ?

Sa joyeuse grimace flippante s'élargit :

— Da.

Espèce de grand malade !!

Je me redressai enfin sur mes deux jambes, tout en gardant une distance raisonnable entre lui et moi.

— Non, refusai-je.

— Non ?

— Da.

Par contre, le mien, de sourire, devait être un brin ironique.

Sans me lâcher de ses prunelles de la couleur du sang, il commença à défaire la boucle de sa ceinture. Je ne réalisai que la situation devenait franchement surréaliste que lorsqu'il se mit à retirer son pantalon à pinces.

— Oh ! l'interpellai-je d'une voix aigüe. Mais qu'est-ce que tu fabriques ?!

Il s'immobilisa, interrogateur, et j'agitai mon index en direction dudit vêtement presque entièrement enlevé.

Je notais, malgré moi et avec un réel amusement, qu'il portait des chaussettes mi-longues noires. Il y avait quelque chose de comique à le voir là, les pectoraux et les abdos bardés de cicatrices mais en caleçon-chaussettes.

— Ya tyanu moi shtany... on ne mozhet uvidet ^[15], ? répondit-il en haussant un sourcil.

A mon tour, j'arquais les miens.

— Pantalon... pfffiouut ! répéta-t-il en mimant de ses deux mains un objet qui s'envole.

— Merci, cependant, j'avais bien que tu enlevais ton froc, c'est la raison qui te pousse à le faire qui m'inquiète.

Encore une fois, nous nous scrutâmes mutuellement. Moi j'attendais patiemment qu'il se débrouille pour m'expliquer le pourquoi il « jetait son pantalon par-dessus les moulins » et lui... eh bien lui, je supposais qu'il cherchait ce fameux moyen.

— Grrr... grrrr ! grogna-t-il, les doigts repliés, les lèvres retroussées. Je ne souriais plus. Je venais de comprendre et j'espérai sincèrement me planter.

— Tu vas te transformer ? Tu vas te transformer pour te battre avec moi ?

Le silence qui s'instaura après ma diatribe énoncée d'un ton anormalement calme, le genre de calme qui précède la tempête hystérique, surtout chez moi, aurait pu détenir la capacité de nous étrangler tant il était étouffant.

Il s'abstint de répondre, se contentant de me fixer de son regard rougeâtre.

— Pourquoi ? Pourquoi désires-tu tant te battre avec moi ? Là, j'ai l'impression d'être ta prisonnière, et que tu pourrais me tuer juste en claquant des doigts. Tu m'as sauvé la vie hier soir, et aujourd'hui, tu veux qu'on se batte comme des animaux dans une arène... pourquoi ?

Mais la version russe de Cahl s'abstint, là aussi, de s'exprimer verbalement sur le sujet qui me préoccupait, même dans sa langue natale. Il préféra ôter son caleçon et en réaction, je détournai pudiquement les yeux.

Je crois que je ne vais pas y échapper... crotte.

Le problème était que, personnellement, je n'avais pas passé les trois mutations obligatoires ; je ne pouvais pas me transformer quand bon me le semblait, contrairement à lui.

Fébrile, à compter chaque goutte de sueur froide dévalant mes tempes et mon dos, je fermai avec les yeux en souhaitant ardemment que les bruits et autres grognements que j'entendais étaient une sorte d'illusions auditives et que le type, celui qui ressemblait à Cahl et qui parlait Russe, n'était pas vraiment en train de se transformer en grosse bête velue.

Puis, les sons moururent pour laisser de nouveau le silence prendre ses aises. Ce n'était pas de bon augure, bien au contraire... je le savais. N'importe qui à ma place l'aurait su.

Ma respiration se fit affreusement bruyante : on aurait dit un cri dont l'écho se répercutait sur chaque millimètre carré de cette pièce terriblement vide.

Je les entendis avec une incroyable netteté : le son produit par ses griffes raclant le carrelage.

« Clic, clic, clic, clic »

Vers ma gauche. Doucement. Ah ça oui, il prenait son temps.

Qu'est-ce que je peux faire ? Comment lui faire comprendre que je suis incapable de me transformer ? Merde !

« Clic... clic, clic, clic »

Encore un peu plus à gauche. Mon corps pivota de lui-même, les ongles de mes doigts s'enfoncèrent dans la fine chair de mes paumes. Désormais, je percevais même de la sueur au-dessus de mes lèvres au point qu'en goûter la saveur âcre était tout à fait envisageable.

Quelle forme a-t-il ? Genre film d'épouvante, comme Mallok ? Ou bien comme les loups que je connais ?

J'avais envie de pleurer. Là, d'un seul coup, sans véritable raison hormis peut-être une fabuleuse trouille. Mon souffle tremblait. Il devait bien s'en rendre compte, à me tourner autour comme il s'amusait à le faire en cet instant précis.

Je gardai fermement les paupières closes en me donnant l'impression d'être projetée des années en arrière, comme lorsqu'une frayeur irrationnelle nous étreint tandis que nous sommes seuls dans notre chambre et que dans chaque objet se cache un potentiel monstre guettant le moment propice pour nous dévorer. Notre seule réaction était de fermer les yeux et se cacher sous la couverture à en suer à grosses gouttes.

Je n'étais pas dans ma chambre, encore moins sous ma couette à l'effigie du petit prince mais il y avait bel et bien un monstre propice à

me dévorer et sûrement qu'avoir les yeux fermés ne me sauverait pas.

« Clic, clic, clic, clic »

Je vais le regarder. Je n'ai pas le choix si je veux tenter de me défendre un minimum, faut que j'ouvre mes satanés yeux !

Je déglutis péniblement, simplement parce que ma salive me faisait l'effet de s'être changée en boule de métal.

« Clic... clic »

Très proche cette fois-ci. Trop, trop, proche, même. Une à deux secondes après, je sentis quelque chose d'humide contre la peau fine et sensible de mon cou, là, entre la ligne la plus carrée de ma mâchoire et ma veine jugulaire. Je tournai machinalement la tête sans réussir à affronter visuellement la créature qui me terrorisait.

Il inspira. Longuement, comme s'il remplissait entièrement ses poumons.

Je dois me concentrer. Appeler cet animal qui vit en moi. Il doit exister un moyen de l'obliger à surgir...

Ma respiration se fit plus profonde. Autant, sinon plus que la sienne.

Il ne m'attaque pas en traître, c'est déjà ça.

Si je devais trouver un mot pour définir la douleur qui me ravagea arès cette pensée, je dirai « torture ». J'imaginais facilement que les victimes de l'ensemble des pratiques moyenâgeuses éprouvaient ce que j'endurai, là, en ce moment précis.

Quel animal se nichant au creux de mes entrailles était venue à ma rescousse ? Laquelle de ces deux entités m'avait prise en pitié ? La renarde ? La louve ?

Peu m'importait, au fond... parce que, de toute manière, je souffrais à implorer l'ange de la mort de se grouiller, question d'en terminer au plus vite.

Tous mes os se déboîtèrent simultanément et je mis un certain temps à réaliser que l'horrible cri qui me perçait les tympanes m'appartenait. C'était moi qui hurlais à m'en brûler les poumons.

D'autres hurlements animaux y répondirent spontanément. Quelque part dans mon esprit noyé de douleur, je reconnus avec un étrange instinct le feulement de Erwan et de Malcolm, mais aussi, plus ténu, celui de Koran, Nomély, Macey, sans oublier Quent.

J'envoyais une seconde salve et c'était là un sacré rugissement qui explosa dans les airs : une interminable sirène ameutant les siens.

Je n'étais pas à proprement parlé à quatre pattes, simplement parce que cette position ne me semblait pas naturelle, gênante même. Ma vision était curieuse ; elle était teintée de rouge tirant sur le jaune orangé, floue sur les contours mais d'une incroyable précision en son centre. Mon souffle résonna curieusement à mes propres oreilles. Je m'étais transformée. Vraiment, mais en... quoi ?

Le plus étrange restait ma façon de penser. Je savais être moi, Beth, je n'avais pas perdu mon identité humaine, néanmoins, mes pensées ne se formulaient pas exactement de la même manière. C'était plus... plus... abstrait. Sans véritablement user des mots, davantage des idées éclatantes comme des grains de maïs sous la pression d'une forte chaleur.

Je le vis. Enfin nous nous confrontions l'un à l'autre : *Lui*, sosie pratiquement parfait de Cahl mais qui sous sa forme métamorphe ressemblait plus à Mallok qu'à l'original, son « autre ».

Je désirai si ardemment parler, lui demander son nom, qui il était réellement, mais ce qui sortit de ma gueule ne fût qu'un ignoble grognement.

Les paroles de Mallok me revinrent en mémoire, autrement dit ce qu'il avait enduré afin de pouvoir s'exprimer et se faire comprendre sous cette forme-là. Je fermai les yeux. Une atroce réalité venait de surgir dans mon esprit en déroute : si je me tenais sur mes deux pattes arrière, cela signifiait que je ressemblais à Mallok bien plus qu'à mes compagnons canins.

Alors, quoi ? J'étais une « déviante » ? C'était bien cela, n'est-ce pas ?

Celui qui se tenait face à moi l'était aussi, indéniablement. Plus grand que moi et si j'avais le dixième de sa tête, je devais être bonne pour effrayer les petits enfants.

Comme s'il avait deviné mon agitation intérieure causée par l'acceptation d'une telle apparence physique, le méta jumeau-de-Cahl recula légèrement tout en se laissant tomber sur ses pattes avant.

Ce fort désir de se tenir sur nos quatre membres inférieurs au lieu des deux dans une façon plus « humaine » provenait probablement de la partie la plus lupine de nous-mêmes, car, vraiment, cette position, sans être douloureuse, restait extrêmement inconfortable.

Finalement, une chose innommable remua au fond de moi ; cela partait de l'estomac pour remonter le long de ma gorge. Cela grondait telle une tempête alourdie d'un tonnerre faisant vibrer jusqu'au sol sous nos pattes. Mon cri de guerre. Celui qui annonçait la couleur : « Je suis une Alpha, mon gars ».

En réaction, les oreilles de mon adversaire se plaquèrent sur son crâne bosselé et couvert d'un pelage très sombre. Ses babines roulèrent afin de découvrir d'énormes canines luisantes de salive. Ses prunelles se nouèrent aux miennes. Il n'y avait plus aucune trace d'humanité dans les siennes. Mon regard reflétait-il également cette rage sauvage, cette détermination à se battre à coups de griffes et d'immenses crocs ? Á tuer s'il fallait en arriver là ?

Lui aussi rugit. Et c'était rudement impressionnant car sa gueule n'était qu'à quelques malheureux millimètres de la mienne : il me soufflait sa soif de vaincre, de « m'éclater la tête », même si les mots n'étaient plus, c'étaient bel et bien ce qu'il mugissait. Pas de doute, il relevait le gant que je venais de lui jeter à la figure.

Dans un premier temps, nous nous tournâmes autour, formant un cercle imparfait de notre démarche étrange où chaque mouvement pouvait paraître fluide, mais en réalité, il réclamait plus d'efforts que de nécessaire.

Mon corps réagit avant mon esprit, ou il n'avait simplement pas besoin de lui, en tout cas en ce qui concernait la baston.

Je plongeais en avant, gueule ouverte. La suite des évènements fut série de morsures, de roulades. Je plantais mes canines dans la chair chaude dont les poils rêches me collaient étrangement à la langue. Le goût du sang m'était déjà plus familier. Cela me rappelait la fois où j'avais léché la blessure d'Erwan afin de le soigner. J'avais très bêtement relevé le défi dans un sursaut de fierté mal placée et peut-être aussi parce que j'avais blessé le méta loup. N'empêche que j'avais adoré cette saveur métallique. Le précieux liquide de vie avait eu une texture enivrante, douce-amère, qui réveillait la bête tapie aux tréfonds de mes entrailles, ou bien dans un coin reculé de mon âme.

Je retrouvais cette divine sensation en mordant cruellement l'épaule de mon ennemi.

J'avais visé le cou, malencontreusement, il avait deviné où se portait mon attaque et avait réussi à bouger suffisamment pour que je n'atteigne pas mon objectif.

Les grognements furieux résonnaient tout autour de nous et nous n'hésitions pas une seule seconde à échanger des coups d'une brutalité sanglante.

Je souffrais. Mes muscles me brûlaient comme si cette forme me réclamait trop d'énergie, trop de force : elle puisait, dans chaque molécule de mon être, le pouvoir dont elle avait besoin. Elle se nourrissait de moi pareil au prédateur se ravitaillant de sa proie. Ce qui était fichtrement comique étant donné que j'avais l'apparence d'un terrifiant prédateur. Les métamorphes n'étaient que de misérables poupées russes dont la psyché animale détruisait les autres.

Soudain, deux mains puissantes nous séparèrent, nous repoussant chacun d'un côté avec une déconcertante facilité.

J'en perdis l'équilibre, tombais au sol pendant qu'une terrible douleur se réveillait subitement, partant de la cuisse pour remonter jusque dans ma poitrine.

Je baissai automatiquement les yeux vers mes jambes. Effectivement, le sosie de Cahl ne m'avait pas loupé : ma chair souffrait d'une grosse trace de morsure sanglante. Si j'avais été sous ma forme humaine, je pense que j'en aurai rigolé. Exactement l'endroit où Cahl – le vrai – m'avait mordu afin de m'apposer sa deuxième marque.

Ma vision devint de plus en plus floue. Le rouge partait parfois pour laisser place aux couleurs. C'était un peu comme fixer l'écran d'un téléviseur particulièrement capricieux. Pour le reste, j'avais l'impression d'être sur le pont d'un navire en pleine tempête. Cela tanguait affreusement tout autour de moi.

— Hé... ! Beth, c'est ça ?

Cette voix masculine déformée provenait d'un visage vaguement familier positionné au-dessus du mien.

Par réflexe, parce que, vraiment, je n'avais aucune envie de le mordre, ma mâchoire claqua lorsque ses doigts s'aventurèrent trop près de ma gueule.

Loin de s'offusquer, cela le fit sourire.

— Je ne sais pas si tu te souviens de moi, je m'appelle Rahen. Nous avons échangés quelques mots lors d'une chouette soirée étoilée.

J'émis un grognement incertain. Je me faisais l'effet d'être une droguée venant de recevoir une belle grosse dose de sa came.

Après avoir roulé sur moi-même, je tentais la position stable à quatre pattes avec la détestable impression d'avoir eu l'idée saugrenue d'enfiler des patins à roulettes. Mes ongles exagérément longs griffèrent allègrement la surface lisse du carrelage.

— Beth ! m'interpella le « presque inconnu ». Calme-toi. Tu es en mode Berserker. Si tu veux retrouver ta forme humaine, tu dois avant tout te calmer. C'est à cette seule condition que tu...

Le reste se perdit dans sa bouche car le sosie de Cahl venait de lui foncer dessus.

Je tournai la tête dans leur direction ; oreilles plaquées vers l'arrière, babines retroussées, je leur grognai mon mécontentement.

Pour une obscure raison, j'avais une très forte envie de les déchiqueter tous les deux, mais là, en les voyant se battre, je me mettais automatiquement du côté de la créature me ressemblant le plus, alors que, ironie du sort, c'était certainement celui qui entraît définitivement dans la case « ennemi à éradiquer ».

Ce Rahen était sacrément fort : il n'était même pas transformé qu'il parvenait à repousser les attaques – surnoises – du sosie de Cahl.

En sus d'être une véritable torture, ma blessure me donnait de sacrées difficultés pour me mouvoir sans me vautrer misérablement.

Lorsque je parvins enfin à ses côtés, le pseudo-Cahl était en train d'envoyer Rahen dans les airs. Ce dernier finit son vol plané contre un mur ; vol plané qui lui coupa la respiration mais d'après ce que je pouvais en humer, il n'y avait pas de réels dommages physiques.

Une pincée de secondes plus tard, lorsqu'il revint à la charge avec la tête du guerrier qui va vous réduire en bouillie, je remarquais que la forme de ses yeux avait légèrement changé.

Faux-Cahl et moi nous nous tenions côte-à-côte, faisant front ensemble devant cet adversaire dont l'odeur nous hérissait le poil. Mon...

« compagnon » inclina davantage sa gueule vers le sol, les crocs découverts jusqu'aux gencives dans une attitude au summum de son

agressivité. Je l'imitai aussitôt, muscles tendus, tassé sur moi-même, prête à bondir.

Mon comportement coupa Rahen dans son élan : il paraissait sincèrement stupéfait que je me joigne à l'autre loup-garou.

— Il y a deux minutes tu cherchais à l'égorger et là... tu es avec lui ?! murmura-t-il, atterré, le poing dressé.

D'ailleurs il l'abaissa très lentement, peut-être même inconsciemment.

Avant que je puisse répliquer par le grognement qui roulait déjà dans ma gorge, ma vision passa définitivement des tons rougeâtres au technicolor mais mes forces me quittèrent définitivement et je m'écroulai sur le flanc. Mes paupières se fermèrent alors que j'éprouvai une sorte de soulagement que ces combats se terminent.

Deux choses me réveillèrent simultanément : la première était une douleur dans la jambe, le genre à vous faire pleurer comme un gros bébé. La seconde... la seconde était bien plus agréable : c'était le son régulier que produisait la pluie en tombant. Les gouttes frappaient sans cesse le carreau d'une fenêtre et je trouvais cette musique des plus apaisantes. Elle me rappelait ces moments douillets à la maison, bien à l'abri sous ma couette pendant que les éléments se déchaînaient à l'extérieur.

J'ouvris doucement les yeux et examinai minutieusement mon environnement. Je n'étais pas au dortoir des métas, pas de doute.

Qui est l'heureux propriétaire de ce « trois pièces » à la teinte monochrome ?

Je n'ai jamais vu autant de meubles noirs, ou de noir tout court dans une chambre, hormis peut-être celle de...

Je me redressai à demi dans le lit dans lequel je me trouvais.

... Cahl. Je suis chez le jumeau de Cahl. Je suis... je suis dans la merde !

Je rejetai vivement le drap me couvrant les jambes pour contempler, interloquée, ma complète nudité.

Où sont mes vêtements ?

Mes yeux cherchèrent désespérément mes habits, mais finalement, mon cerveau se mit en route et leur rappela que tant d'efforts était vain :

j'avais muté en une grosse chose velue et mes vêtements devaient giser quelque part, morts au champ d'honneur.

Ce fut avec beaucoup de lassitude que mes mains vinrent couvrir mon visage.

— Je ne peux pas sortir d'ici à poil, quand même... murmurai-je.

J'écartai doucement les doigts, l'œil rivé au drap noir.

Oui, l'important était de trouver une façon de sortir d'ici sans encombre. Vivante, surtout. Capital, ça : de rester en vie.

Je tirai violemment sur le drap, puis, en grimaçant, m'extrais du lit pour transformer le linge en toge nouée sur l'épaule. Le strict minimum afin de préserver ma vertu.

J'ai l'impression de sentir encore ses crocs dans ma cuisse, songeai-je en trainant la patte.

Soudain, face à moi, trois portes.

— Crotte... zut, flûte, caca boudin.

Laquelle était celle menant à la sortie ?

Logiquement, cela devrait être celle face à moi. Celles de gauche et de droite, à d'autres pièces.

J'inspirai une grosse goulée d'oxygène et tournai la poignée de la porte devant moi.

— Merde... ! soufflai-je, les yeux exorbités.

Le faux-Cahl, entièrement nu – aussi – les cheveux humides, tentait apparemment de se soigner l'épaule.

Comme s'il s'était attendu à ce que j'ouvre cette porte, il dardait sur moi un regard à la fois amusé et interrogateur.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Quand Dimitri rencontre Beth

« Tu sais, bien sûr, qu'on ne pourra pas être amis ? »

« Et pourquoi pas ? »

« Bon alors, je vais te dire un truc. Et je te jure que ce n'est pas de la drague, sous aucune forme. Entre hommes et femmes, il ne peut pas y avoir d'amitié parce que le sexe fait toujours barrage. »

— Ty prosnulsya ^[16] ? s'enquit-il paisiblement en tentant de viser sa blessure à l'aide d'un coton imbibé d'alcool, vu l'odeur.

Il s'y essayait en regardant le miroir, au-dessus du lavabo.

Pétrifiée, incapable de choisir entre m'enfuir et me battre encore fois contre lui, je demeurai là, immobile, sur le seuil de sa salle de bain.

Cette baraque est vraiment mal foutue. La porte... cette aurait dû être celle de sortie. C'est n'importe quoi.

Voilà ce qu'était ma pensée tandis que mes yeux contemplaient mon ennemi aux prunelles de sang.

Il m'accorda une brève attention, le temps d'une rapide œillade.

— Ne volnuytes', ya ne ub'yu tebya ^[17], lâcha-t-il d'un ton placide et en tamponnant la morsure dont je lui avais fait cadeau. Zabot'tes' o sebe, i ya pomogu vam nayti vashi ^[18].

— Je ne comprends toujours rien à ce que tu racontes. Tu pourrais me chanter l'hymne national, cela ne changerait rien au programme : je ne parle pas le Russe, ou n'importe quelle autre langue soviétique. Enregistre-le sur ton disque dur une bonne fois pour toute.

Durant mon petit discours au parfum d'hystérie, le méta ressemblant à Cahl m'avait longuement scruté, une lueur rieuse dans son regard rougeâtre.

— Dmitriy, dit-il subitement, comme s’il se retenait de rire franchement.

— Dmi... traï ?

Il plissa les paupières, un rien félin dans son expression.

— Dmitriy, répéta-t-il plus fermement.

— Dimitri ? Oh ! C’est ton prénom c’est ça ? Tu t’appelles Dimitri !

Avec un léger sourire, il opina vigoureusement du chef, tout en arrachant un bout de sparadrap des dents. Et moi j’étais là, grimaçant joyeusement parce que je connaissais enfin son patronyme.

C’est...

Cette situation était absolument surréaliste. Nous venions de nous battre sous notre forme la plus monstrueuse. Il était évident que lui et moi n’appartenions pas au même camp, et pourtant, vêtu de nos habits de naissance, nous échangeons nos prénoms comme d’autres se serraient la pince. Incroyable. Absolument incroyable.

... hallucinant.

J’agitai la main dans sa direction :

— J-je peux t’aider si tu veux. Après tout, c’est moi qui t’ai blessé. En échange, tu pourrais me filer genre... des fringues et me laisser partir, qu’en dis-tu ? Sympa comme deal, non ?

Je ne pensais pas une seule seconde qu’il allait accepter. Je le regardai coller le sparadrap à des gazes, fébrile.

— Deal ? se contenta-t-il de répéter tout en cherchant à coller le pansement sur sa blessure.

— Entente, marché, échange de bon procédé, transaction, énumérerai-je d’un ton mécanique.

Pourquoi cette discussion a un goût de « déjà vue » ? Le mot « transaction » peut-être ?

Et puis c’était vraiment trop bizarre de me retrouver, en quelque sorte, face à Cahl en sachant pertinemment que ce n’était pas lui.

Sans attendre sa réponse, je m’avançais prudemment jusqu’à lui, sans oublier de faire très attention à ne pas poser mes yeux n’importe où.

Focalise-toi sur la morsure. Focus ! Focus ! Ce n’est pas Cahl !

Par contre, je ne l’avais pas raté et quelque part, au fond de moi, j’en tirais une forme de fierté un peu macabre.

Délicatement, sans vraiment rencontrer de résistance ou de rejet, je lui pris le pansement des doigts. Nos regards se croisèrent via la glace ; le sien était grave, sombre mais aussi un peu empreint d'une forme de curiosité. Le mien demeurait méfiant, et à ma grande consternation, un rien craintif.

Dimitri se laissa faire et je percevais le poids de son attention exacerbée rivée sur moi.

— Voilà ! concluai-je une fois ma tâche accomplie.

Je reculai machinalement de quelques pas. Tout en essayant de voir le résultat de ses propres yeux en se contorsionnant, il émit un grognement que je pris pour du contentement.

Sur ce, le plus discrètement possible, je sortis de la salle de bain afin de le laisser se vêtir déceimment.

Sourcils froncés, toujours empêtrée dans mon drap, je tournais et virais tel un lion en cage.

Je dois partir d'ici. Je dois retrouver Erwan et Malcolm... Ulrich.

Un soupir désespéré s'échappa d'entre mes lèvres tandis que je me massais le front du bout des doigts.

— Eto vam [\[19\]](#).

Je pivotai aussitôt sur moi-même.

Dimitri.

Il était entièrement habillé – merci mon Dieu ! – d'un costume noir composé d'un pantalon à pinces et d'une chemise de couleur identique, dont les trois premiers boutons étaient défaits. Il me tendait une petite pile de vêtement que je contemplais sans réellement la regarder.

J'étais plutôt étonnée qu'il soit aussi prévenant. Pour un ennemi, je veux dire et puis, entre nous, je n'aurai pas mis ma main à couper qu'il avait compris mes propos lorsque je lui avais réclamé des fringues.

— Merci, dis-je d'une toute petite voix en acceptant le cadeau vestimentaire.

Je lui tournai subitement le dos pour me tortiller afin d'enfiler tant bien que mal le t-shirt et le jean.

Pour un méchant, il est... ouais, il est assez sympa.

Je jetai un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule et constatai qu'il me fixait de cet air très sérieux si semblable à celui qu'arborait parfois

Cahl.

Les derniers boutons du pantalon que j’essayai de fermer avec force se faisaient récalcitrant et je dû rentrer un peu le ventre afin de pouvoir y parvenir.

Une taille trop petite pour moi. Je me demande si ce sont les fringues de sa copine.

J’abandonnai sans regrets ma toge de fortune, la repoussant de la pointe du pied le plus loin possible de moi.

Il me manque des chaussures.

À peine avais-je formulé cette pensée, qu’une paire de bottes militaire de type ranger atterrit brutalement dangereusement près de mes orteils. Une paire de chaussettes en coton les suivis.

Je lançai un regard empli de gratitude à Dimitri qui y répondit par une totale absence d’expression.

Il y a vraiment un petit quelque chose de filial entre Cahl et lui, à ne pas en douter, songai-je avec un humour au parfum doux-amer.

Après m’être assise sur le bord du lit, je me chaussai ; Dimitri s’approcha ostensiblement de moi, les bras croisés sur le torse et dardait sur mon humble personne un regard étrange.

— Kto eto Cahl ? Vash muzhchina ^[20] ?

— Cahl ? répétai-je en tirant fortement sur les lacets.

— Da.

— Tu me demandes qui il est ?

Son brusque mutisme m’incita à lever la tête vers lui. Rien ne transparaissait sur son visage, seuls ses yeux rougeâtres laissaient deviner une indiscretion presque enfantine.

— Cahl... Cahl, c’est...

J’inspirai profondément tout en passant à la seconde botte.

— Cahl, repris-je en souriant de ma propre hésitation à définir ma relation avec mon « mâle ». C’est mon Alpha.

— Alpha ? fit Dimitri, de plus en plus curieux.

J’opinai vigoureusement du chef.

— L’ultime Alpha.

— Eto vash muzh ^[21] .

— Mouche ?

— Da. Muzh.

Satané d'accent russe !

— Je me demande bien ce que ça veut dire dans ta langue, ça, « mouche ».

— Muzh. Vash muzh Volk ^[22].

— Vache, mouche... Eh beh, c'est Martine à la ferme, ton truc ! grommelai-je tout en me redressant.

Une fois sur mes deux pieds, je remuais sur place, comme pour tester l'élasticité de mes vêtements. Si Dimitri m'avait filé la panoplie de « men-in-black » version *girly*, je pouvais supposer que nous allions faire un petit tour, et non rester dans sa chambre.

Ce qui, entre nous, me convenait parfaitement.

Par contre quand il me tendit un révolver, j'eus un mouvement de recul.

Sourcils arqués, il agita l'arme avec une légère impatience dans le mouvement.

— Te... défendre, articula-t-il avec difficultés.

Je secouai négativement la tête.

Me défendre ? Mais contre qui ? Les hommes de mains de Swan ?

— Je ne suis pas... je ne touche pas aux armes, désolée.

— Zmeya ^[23].

— Zmiya ?

— Zmeya. Da.

Je refusais une nouvelle fois l'arme ce qui engendra un long échange visuel entre lui et moi. Visiblement, que je n'accepte pas le pistolet l'énervait prodigieusement. Je n'avais pas la moindre idée quant à son rôle au sein du domaine d'Alek Swan. Il paraissait être le chef des gorilles car ces derniers lui obéissaient au doigt et à l'œil, et une chose était sûre, il n'était pas un simple loup-garou, mais une version plus proche de Mallok – ô découverte, moi aussi - cependant, il s'armait jusqu'aux dents.

— My ne nepobedimy ^[24], marmonna Dimitri en ajustant ce qui ressemblait à un holster.

Je levai les yeux au ciel. Il s'entêtait à me causer dans sa langue maternelle et cela avait le don de me faire fleurir les nerfs.

— Dimitri, sérieusement... il faut que tu arrêtes tout de suite de t'adresser à moi en Russe. Je-ne-parle-pas-le-russe, Dimitri. Niet. *Don't speak the Russian.*

Une lueur amusée illumina ses prunelles.

— *Don't speak english*, rétorqua-t-il en esquissant un demi-sourire.

— Eh bien, à vrai dire moi non plus je ne cause pas l'anglais. Essaie le langage des signes, ou corporel... ta devinette du pantalon de tout à l'heure était plutôt facile à comprendre.

Je ne saisis pas bien ce qui le provoqua, mais tout en se dirigeant vers une armoire en bois lustré, le méta éclata d'un rire sonore.

Après avoir farfouillé dedans, il en sortit un petit blouson et me le lança. Je l'attrapai au vol puis le remerciai du bout des lèvres, encore fois étonnée par sa prévenance.

À son tour il mettait un blouson épais. Je le suivis instinctivement jusqu'à la porte d'entrée.

C'était celle de droite. Flûte.

Dubitative, je contemplais la rangée de quads. Même lorsque Dimitri chevaucha l'un d'eux, je restais prostrée, hésitante. Mes yeux l'observèrent amorcer l'engin.

Ça se démarre comme une tondeuse à gazon.

Le méta serra ensuite simultanément ce qui ressemblait aux freins. Il me jeta une brève œillade par-dessus son épaule pour aussitôt m'inviter à grimper sur l'une des machines, d'un simple mouvement de tête.

Il n'y a probablement pas d'autre moyen pour se déplacer. Mais où va-t-il m'emmener ?

Le trajet ne se déroula pas sans mal, surtout après avoir pigé que l'accélérateur s'actionnait avec le pouce : j'allais rapidement me retrouver avec des ampoules à ce doigt-là.

Par deux fois les monticules de terre avaient faillis m'envoyer dans les choux mais je réussissais – un miracle – à rester sur cette bête sauvage à quatre roues.

Aucun des gorilles ne nous avait accompagné et pour cause : ils étaient tous en train de surveiller des métas chiens faisant régulièrement depuis une espèce de grotte.

Encore une fois, les propos de Rahen surgirent dans mon esprit, ceux où il évoquait le fait de « creuser ». D'ailleurs, je me demandais où il était en cet instant précis et s'il allait bien. Il avait gentiment tenté de me sauver des griffes de Dimitri et moi, tout ce que j'avais trouvé, cela avait été de me ranger du côté ennemi.

Mon regard se posa sur le méta ressemblant comme deux gouttes d'eau à Cahl qui arrêta sa machine ; j'en fis de même.

Impossible de poser la question « Rahen » à Dimitri. J'en aurais pour des jours à comprendre son charabia.

Nous étions dans une sorte de vallée verdoyante par endroits, affreusement desséchées à d'autres. Il y avait même des sortes de dunes, conférant un aspect désertique atypique.

En plus de receler des mystères à foisons, le domaine Swan regorgeait d'un paysage presque féérique.

En même temps, c'est un sorcier.

Pour la première fois, je m'interrogeais sur la manière dont les Swan pratiquaient leur « magie ». Faisaient-ils cela comme le célèbre garçon à lunettes et à l'écharpe à carreaux ? Ou bien comme dans certains films, avec des éclairs leur sortant du bout des doigts ?

Tout en descendant du quad, je cherchais automatiquement du regard des visages familiers parmi les métas s'éteignant tels des bagnards d'antan.

Main en visière contre mon front, je plissais légèrement des paupières et tentais le fameux « truc » du zoom avec les yeux, en vain.

J'en grognais de frustration.

En m'entendant émettre ce son, Dimitri pivota vers moi, un sourcil arqué, interrogateur. Je secouai négativement la tête en réponse.

Lorsqu'il estima, probablement, qu'il n'en saurait pas davantage, d'un geste, il m'invita à le suivre sur la pente de terre et de cailloux menant jusqu'au creux du vallon où se trouvaient les esclaves des Swan.

Je refusai sa main tendue – en parfait gentleman- puis serrai les dents en priant de ne pas me vautrer pitoyablement devant lui, genre roulé-boulé. Le grand Manitou me fit la grâce de m'offrir un bonus

« équilibre » et j'arrivais à destination en sautillant, agitant presque mes cheveux au vent comme dans une certaine publicité pour shampoing.

Devinant que je cachais mal un sursaut incongru de fierté, Dimitri grimaça un petit sourire en coin qui me fit mal à l'âme tant cette vision me rappelait celui d'un autre loup-garou. Ma mimique s'effrita et je détournai les yeux de ce spectacle.

Cahl demeurait là, dans un coin de mon esprit et je vivais sa soudaine disparition comme l'amputation brutale d'un de mes membres. La légende disait vraie : son absence me picotait partout tout en ayant le sentiment que son ombre me suivait à la trace. Le fameux membre fantôme. Était-ce une malédiction supplémentaire que d'être la louve officielle d'un Alpha ? Un désagréable effet secondaire ? Si jamais vous vous retrouviez subitement séparés, vous deveniez réellement la moitié d'un ?

Je n'aime pas du tout ma version « zéro virgule cinq ».

Soudain, une crinière rousse que je reconnus sans peine traversa mon champ de vision.

Ma réaction, celle qui suivit cette apparition, relevait du surnaturel... du paranormal.

Pourquoi ?

Eh bien, jamais je n'aurai pensé que, sans que cela soit la veille de l'apocalypse ou mes dernières vingt-quatre heures terrestres, par exemple, me regarder avec stupéfaction me précipiter afin de serrer Elliot dans mes bras.

C'est pourtant ce que je fis, prêtant à peine attention à Dimitri qui courrait juste derrière moi.

Quelque chose d'invisible sembla l'avertir, car, juste avant que mes bras n'encerclent son cou, l'ami Elliot se tourna, un air surpris sur le visage.

Si on m'avait un jour prédit que je serai heureuse de le revoir, et ce, à en pleurer, j'aurai sûrement éclaté de rire.

Il répondit machinalement à mon étreinte et en ce qui me concernait, je ravalais difficilement les sanglots me secouant de la tête aux pieds.

C'était complètement dingue ce sentiment de joie et cet amour inconditionnel alors que j'avais toujours considéré Elliot comme une

abomination, humainement parlant. Eh bien, là, j'étais heureuse de le retrouver vivant, un peu comme si je retrouvais l'un de mes petits.

Mère-Louve, hein ?

Cette pensée me déclencha une grimace.

Soudain Dimitri surgit. Son regard navigua plusieurs fois de suite du méta rouquin à moi :

— Ty yego znayesh' ^[25] ?

Je devinais plus que je ne comprenais ses mots.

— Da, répondis-je. Ami. *Friend*.

Puis je me tournai vers Elliot, étrangement silencieux :

— Comment vas-tu ? Où sont les autres ? me renseignai-je, le front plissé d'inquiétude.

Son visage était sale, maculé de boue. Ses yeux cernés, ses lèvres étaient craquelées ; il paraissait affamé et déshydraté.

Et moi qui le demande comme il va... c'est évident qu'il ne va pas bien !

Lorsque des larmes commencèrent à rouler sur ses joues, traçant des sillons laiteux jusqu'à son menton, j'eus un mouvement de recul, le cœur compressé dans ma poitrine.

Les larmes silencieuses devinrent rapidement des sanglots, et le loup-garou de la meute Fraut cacha ses yeux derrière son avant-bras, comme l'aurait fait un enfant ployant sous un énorme chagrin.

Je le repris aussitôt dans mes bras pour lui tapoter amicalement le dos du plat de la main.

— Là... là, tout va bien, Elliot. Tu vas repartir avec moi. Je suis venue vous chercher.

— J'ai... j'ai... hoqueta-t-il. J'ai jamais été aussi content de te voir.

— Je comprends.

— J'ai cru que j'allais mourir ici.

— Je sais.

— Je suis content.

— J'imagine, ouais, soupirai-je en souriant.

— Même si c'est toi et que tu es une fille.

Ah. Elliot sera toujours Elliot.

Je m'éloignai doucement de lui tandis qu'il se calmait. Dimitri s'était contenté d'observer la scène sans émettre le moindre commentaire – en russe – mais je devinais qu'il était étrangement nerveux. Ce type demeurerait un mystère entier. Son rôle au sein du domaine Swan, ses origines, sa ressemblance avec Cahl...

D'ailleurs, j'interrogeais Elliot à ce propos :

— Tu ne sembles pas surpris que je sois avec le sosie de Cahl.

Le méta haussa les épaules avec indifférence.

— C'est pas comme si je ne l'avais pas déjà aperçu à la mine et de toute façon, j'ai rapidement su que ce n'était pas « notre » Cahl.

Cette remarque m'intrigua.

— Comment ?

— Parce que j'ai vu le véritable Cahl.

Mon organe cardiaque cessa de battre.

— Quand ? Ici ?

— Hier matin. Il ne semblait pas conscient. Deux grands types en costume noir le transportaient à l'intérieur de la mine... enfin pas le chemin que nous empruntons pour creuser la caillasse, un autre.

Cette fois-ci mon palpitant joua du tambour et une mélodie plutôt effrénée.

— Tu pourrais m'y conduire ?

Elliot me fixa un long moment, puis, du menton, me désigna Dimitri.

— Oui. Mais lui... lui, il pourrait t'y faire entrer.

Lentement, mon corps pivota en direction du loup-garou russe alors que ce dernier dardait sur moi un regard sanglant dénué d'émotion.

— Tu vas devoir le sauver, Beth, murmura Elliot.

Mes yeux ne quittaient pas ceux de Dimitri.

— Tu vas devoir tous nous sauver, ajouta-t-il ensuite dans un souffle à peine audible.

J'allais devoir sauver Cahl. J'avais besoin de lui plus que jamais.

OceanofPDF.com

Petit jeu !

Combien de titres de films se sont glissés dans le premier chapitre ?

^ ____ ^

Rendez-vous sur ma page Facebook – officielle - pour me donner votre réponse !

OceanofPDF.com

Fin de l'épisode 1 Saison 2.
Rendez-vous le 15 août 2015 pour l'épisode 2 :
Totale Eclipse, La Malédiction des Déviants.

OceanofPDF.com

© Céline Mancellon - 2015

-
- [1] Traduction : « Par le sang je t'invoque »
- [2] Traduction : « Mère-Louve Alpha, je suis vôtre et je vous appartient jusqu'à la mort. »
- [3] Traduction : « Qui es-tu ? »
- [4] Traduction : « Qui es-tu ? Tu portes ma marque, mais je ne me souviens pas de toi. »
- [5] Traduction : « Qu'est-ce qu'il se passe ? »
- [6] Traduction : « Je t'ai déjà embrassé. »
- [7] Traduction : « Sortez. Tous. »
- [8] Traduction : « Vous êtes sûr, patron ? »
- [9] Traduction : « Oui. Mais laissez la femelle ici ».
- [10] Traduction : « D'accord. »
- [11] Traduction : « Je me demande si tu sais te battre. »
- [12] Traduction : « Se battre ? ».
- [13] Traduction : « Tu ne veux pas ? »
- [14] Adversaire Soviétique de Rocky Balboa dans Rocky IV.
- [15] Traduction : « Je retire mon pantalon... ça ne se voit pas ? »
- [16] Traduction : « Tu es réveillés ? »
- [17] Traduction : « Ne t'inquiète pas, je ne vais pas te tuer. »
- [18] Traduction : « Soigne-toi et je t'aiderais à retrouver les tiens. »
- [19] Traduction : « C'est pour toi. »

[20] Traduction : « Qui est Cahl ? Ton mâle ? »

[21] Traduction : « C'est ton mari. »

[22] Traduction : « Mari. Ton mari loup. »

[23] Traduction : « Serpent. »

[24] Traduction : « Nous ne sommes pas invincibles. »

[25] Traduction : « Tu le connais ? »

OceanofPDF.com